

**Initiation
à la littérature
française**

LE FRANÇAIS PAR LA «MÉTHODE NATURE»

RÉDIGÉ PAR L'AUTEUR DE
«L'ANGLAIS PAR LA MÉTHODE NATURE»
ARTHUR M. JENSEN

Approuvé et préfacé par les professeurs de français ci-dessous:

M. THEODOR ELWERT Université de Mayence	M. A. REINHARD Université de Vienne
M. PAUL FALK Université d'Upsal	M. HOLGER STEN Université de Copenhague
M. BENGT HASSELROT Université d'Upsal	M. HANS SØRENSEN Université de Copenhague
M. MARIO PEI Université de Columbia	M. A. CAREY TAYLOR Université de Londres
M. CARLO PELLEGRINI Université de Florence	M. VEIKKO VÄÄNÄNEN Université d'Helsingfors
M. EMILIO PERUZZI Université de Washington	M. A. H. VAN DER WEEL Université d'Amsterdam

THE NATURE METHOD INSTITUTES

AMSTERDAM · BRUXELLES · COPENHAGUE
HELSINGFORS · LONDRES · MILAN · MUNICH
OSLO · PARIS · STOCKHOLM · VIENNE · ZURICH

BIBLIOTHÈQUE DE LA MÉTHODE NATURE

Initiation à la littérature française

THE NATURE METHOD INSTITUTES

AMSTERDAM · BRUXELLES · COPENHAGUE
HELSINGFORS · LONDRES · MILAN · MUNICH
OSLO · PARIS · STOCKHOLM · VIENNE · ZURICH

COPYRIGHT UNDER INTERNATIONAL COPYRIGHT
CONVENTION. WORLD RIGHTS RESERVED.
COPYRIGHT, 1961, BY NATURMETODENS SPROG-
INSTITUT (THE NATURE METHOD INSTITUTE)
COPENHAGEN.

PRÉFACE

NOTRE but en réunissant ces textes a été en premier lieu de fournir à ceux qui ont lu et étudié « Le Français par la Méthode Nature » la possibilité de poursuivre leur étude du français d'une manière à la fois agréable et naturelle, en lisant tout simplement des textes écrits à l'aide de mots qu'ils connaissent déjà, les mots inconnus étant uniquement expliqués à l'aide de ces mêmes 2600 mots du « Français par la Méthode Nature », ainsi que des mots déjà employés dans les textes de ce petit livre. De cette manière, un nombre de mots toujours plus grand viendra peu à peu s'ajouter à ceux que connaît déjà l'élève, de sorte qu'ayant lu ces « textes choisis », ce dernier connaîtra environ 4200 mots, dont 3000 parmi les plus souvent employés en français.

Nous arrivons ainsi à la deuxième raison qui nous a poussés à réunir ces textes, et qui est de permettre à nos élèves de passer des phrases très simples des premiers chapitres à une langue de plus en plus « complète », pour finir par des textes qui les prépareront à lire, sans notre aide cette fois, des livres français en français. Pour atteindre ce résultat, les deux premiers textes seulement, « José Maria » de Prosper Mérimée et « En voyage » de Guy de Maupassant, ont été rendus plus simples en remplaçant les mots les plus difficiles par des mots connus. Dans le texte suivant, « Les pigeons en compote » de Michel de Saint-Pierre, cela n'a été fait que dans de rares cas seulement. Nous avons

plutôt choisi de sauter entièrement quelques phrases trop difficiles. Pour ce qui est des textes de Georges Simenon (« La pipe de Maigret ») et de Pierre Daninos (« La clef sous le paillason » et « Comment être un humoriste »), nous n'y avons sauté que trois ou quatre phrases, et dans le dernier texte, enfin, « Les grands garçons » de Paul Géraldy, absolument rien n'a été changé ni sauté.

Nous tenons à remercier les auteurs qui nous ont permis d'employer leurs textes dans ce petit livre, et nous remercions également la maison Denoël de nous avoir permis d'employer « Les pigeons en compote », tiré de « Dieu nous garde des femmes » de M. Michel de Saint-Pierre, la maison Hachette pour « La clef sous le paillason », tiré de « Vacances à tous prix » de M. Pierre Daninos, la maison Plon pour « Comment être un humoriste », tiré de « Tout Sonia » de M. Daninos également, et la maison Stock pour « Les grands garçons » de M. Paul Géraldy. Pour « La pipe de Maigret », le plus long des textes que nous présentons dans ce livre, nous remercions tout particulièrement M. Georges Simenon de sa grande gentillesse.

Nous aimerions enfin remercier les professeurs des universités de Copenhague et de Londres qui, de leurs précieux conseils et en nous donnant sans hésiter tout le temps que nous leur demandions, nous ont aidés à faire ce petit livre.

Pour terminer, nous nous permettrons de faire remarquer que cette préface a été écrite d'un bout à l'autre à l'aide des mots du « Français par la Méthode Nature », sans qu'un seul autre mot y ait été employé.

LES ÉDITEURS

TABLE DES MATIÈRES

	Page
José Maria <i>par</i> PROSPER MÉRIMÉE	7
En voyage <i>par</i> GUY DE MAUPASSANT	16
Les pigeons en compote <i>par</i> MICHEL DE SAINT-PIERRE	26
La pipe de Maigret <i>par</i> GEORGES SIMENON . . .	38
La clef sous le paillason <i>par</i> PIERRE DANINOS	112
Comment être un humoriste <i>par</i> PIERRE DANINOS	117
Les grands garçons <i>par</i> PAUL GÉRALDY	124

JOSÉ MARIA

par

PROSPER MÉRIMÉE

Le modèle du brigand espagnol, le Robin Hood de notre temps, c'est le fameux José Maria, nommé *el Tempranito*, le Matinal. C'est l'homme dont on parle le plus de Madrid à Séville et de Séville à Malaga. Beau, brave, courtois autant qu'un voleur peut l'être, tel est José Maria. S'il arrête une diligence, il donne la main aux dames pour descendre et prend soin qu'elles soient commodément assises à l'ombre, car c'est de jour que se font la plupart de ses exploits. Jamais un mot rude ou désagréable ; au contraire, une politesse naturelle presque respectueuse. Ote-t-il une bague de la main d'une femme : « Ah ! madame, » dit-il, « une si belle main n'a pas besoin d'ornements. » Et tout en faisant glisser la bague hors du doigt, il baise la main d'un air à faire croire, suivant l'expression d'une dame espagnole, que le baiser avait pour lui plus de prix que la bague. La bague, il la prenait comme par

fameux [famø]
= célèbre



diligence (f)
[diligã:s]

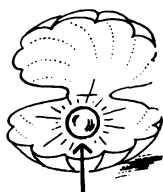
bague (f) [bag]
= anneau

exprimer
l'expression (f)
[ɛkspresjɔ̃]

distracted; mais le baiser, au contraire, il le faisait durer longtemps. On m'a assuré qu'il laisse toujours aux voyageurs assez d'argent pour arriver à la ville la plus proche et que jamais il n'a refusé à personne la permission de garder un bijou que des souvenirs rendaient précieux.

permettre
la permission
[pɛrmi'sjɔ̃]

dépeindre
[dɛpɛ̃:dr] =
décrire (comme
craindre)



perle (f)
[pɛrl]

ne ... guère
[gɛ:r] ɔ: ne
presque plus

introduire
[ɛ̃trɔdyi:r] =
faire entrer

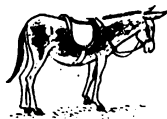
On m'a dépeint José Maria comme un grand jeune homme de vingt-cinq à trente-cinq ans, bien fait, la figure ouverte et riante, des dents blanches comme des perles et des yeux remarquablement expressifs. Il porte ordinairement un costume d'une très grande richesse. Son linge est toujours d'une blancheur de neige, et ses mains feraient honneur à un élégant de Paris ou de Londres.

Il n'y a guère que cinq ou six ans qu'il court les grands chemins. Il était destiné par ses parents à l'Église, et il étudiait à Grenade; mais son envie de devenir prêtre n'était pas fort grande. Une affaire d'amour l'obligea de prendre la fuite et de s'exiler à Gibraltar. Là, comme l'argent lui manquait, il se mit d'accord avec un marchand anglais pour introduire en contrebande un grand nombre de marchandises défendues. Il fut trahi par un homme à

qui il avait raconté son projet. Les douaniers surent la route qu'il devait suivre et se mirent sur son chemin. Tous les mulets qu'il conduisait furent pris, mais il ne les abandonna qu'après un combat très dur dans lequel il tua ou blessa plusieurs douaniers. Dès ce moment, il n'eut plus d'autre possibilité que de courir les grands chemins.

Un bonheur extraordinaire l'a constamment accompagné jusqu'à ce jour. Sa tête est mise à prix, son signalement se trouve aux portes de toutes les villes, avec promesse de huit mille réaux à celui qui le livrera mort ou vif, serait-ce un de ses camarades. Pourtant José Maria continue sans être puni son dangereux métier, et arrête les voyageurs depuis les frontières du Portugal jusqu'au royaume de Murcie. Sa bande n'est pas nombreuse, mais elle est composée d'hommes dont la fidélité et la résolution sont depuis longtemps éprouvées. Un jour, à la tête d'une douzaine d'hommes de son choix, il surprit soixante-dix soldats royalistes envoyés à sa poursuite, et leur prit toutes leurs armes. On le vit ensuite regagner les montagnes à pas lents, chassant devant lui deux mulets chargés de soixante-dix fusils qu'il em-

surent [sy:r] =
ont su



mulet (m)
[mylə]

constamment
[kʰstamā] =
toujours

vif [vif]
←→ mort

choisir
le choix [ʃwa]

poursuivre
[pursyi:vr]
o : chasser
(comme *sivre*)

poursuivre
la poursuite
[pursyit]

merveilleux
la merveille
[mɛrvɛːʒ]

la personne
personnel
[pɛʁsɔnɛl]

un tel jour : un
certain jour



une gorge de
montagne
[gɔʁʒ]

portait comme pour en faire un souvenir.

On raconte des merveilles de son habileté à tirer. Sur un cheval lancé à toute allure, il touche un tronc d'olivier à cent cinquante pas. L'histoire suivante fera connaître à la fois son habileté et sa générosité.

Un capitaine Castro, officier rempli de courage et d'activité, qui poursuit, dit-on, les voleurs autant pour satisfaire une vengeance personnelle que pour faire son devoir de militaire, apprit par un de ses hommes que José Maria se trouverait un tel jour dans un village isolé. Castro, au jour indiqué, monte à cheval, et, pour ne pas éveiller les soupçons en mettant trop de monde en campagne, il ne prend avec lui que quatre soldats. Malgré toutes les précautions qu'il prit pour cacher sa marche, il ne put si bien faire que José Maria ne l'apprît. Au moment où Castro, après avoir passé une gorge profonde, entrait dans la vallée où était situé le village, douze cavaliers montés sur de magnifiques chevaux paraissent tout à coup sur son flanc, et beaucoup plus près que lui de la gorge par où seulement il pouvait faire sa retraite. Les soldats se crurent perdus. Un homme monté sur un cheval brun se détache

au galop du groupe des voleurs et arrête son cheval tout net à cent pas de Castro.

« On ne surprend pas José Maria, s'écrie-t-il. Capitaine Castro, que vous ai-je fait pour que vous vouliez me livrer à la justice? Je pourrais vous tuer; mais les hommes de courage sont devenus rares, et à cette occasion je vous donne la vie. Voici un souvenir qui vous apprendra à m'éviter. A votre shako! »

En parlant ainsi il tire, et d'une balle il traverse le haut du shako du capitaine. Aussitôt il prit la fuite et disparut avec ses gens.

Voici un autre exemple de sa courtoisie.

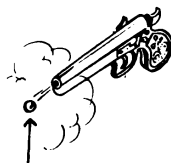
On célébrait une noce dans une ferme des environs d'Andujar. Les mariés avaient déjà reçu les compliments de leurs amis, et l'on allait se mettre à table sous un grand figuier devant la porte de la maison; chacun était de bonne humeur, et le parfum des arbres en fleur se mêlait agréablement aux parfums montant de plusieurs plats qui faisaient plier la table sous leur poids. Tout d'un coup parut un homme à cheval, sortant d'un petit bois, à courte distance de la maison. L'inconnu sauta à terre, salua les convives de la main, et conduisit son cheval à l'écurie. On n'attendait per-

tout net [net] =
brusquement

justice (f)
[ɣystis] ɔ : police



shako (m)
[ʃako]



balle (f)



parfum (m)
[parfã]

partager [*par-tage*] ∩ : prendre part à

inviter [*Évite*] ∩ : prier de venir

assister [*asiste*] ∩ : être présent

un soupçon
soupçonner
[*supsone*]



ceinture (f)
[*sÛty:r*]

sonne, mais en Espagne tout passant est bien venu à partager un repas de fête. D'ailleurs, l'étranger, à son habillement, paraissait être un homme d'importance. Le marié se détacha aussitôt pour l'inviter à dîner.

Pendant qu'on demandait tout bas quel était cet étranger, le notaire d'Andujar, qui assistait à la noce, était devenu pâle comme la mort. Il essayait de se lever de la chaise qu'il occupait près de la mariée; mais ses genoux pliaient sous lui, et ses jambes ne pouvaient plus le supporter. Un des convives, soupçonné depuis longtemps de s'occuper de contrebande, s'approcha de la mariée:

« C'est José Maria, dit-il, je me trompe fort, ou il vient ici pour faire quelque malheur. C'est au notaire qu'il en veut. Mais que faire? Le faire échapper? – Impossible; José Maria l'aurait bientôt rejoint. – Arrêter le brigand? – Mais sa bande est sans doute aux environs; d'ailleurs il porte des pistolets à sa ceinture et son poignard ne le quitte jamais. – Mais, monsieur le notaire, que lui avez-vous donc fait? – Hélas! rien, absolument rien! »

Quelqu'un murmura tout bas que le notaire avait dit à son fermier, deux mois auparavant,

que si José Maria venait jamais lui demander à boire, il devrait mettre du poison dans son vin.

On discutait encore sans entamer la soupe, quand l'inconnu reparut suivi du marié. Plus de doute, c'était José Maria. Il jeta en passant un coup d'œil de tigre au notaire, qui se mit à trembler comme s'il frissonnait de fièvre ; puis il salua la mariée avec grâce et lui demanda la permission de danser à sa noce. Elle se garda bien de refuser ou de lui faire mauvaise mine. José Maria prit aussitôt un tabouret, l'approcha de la table et s'assit sans façon à côté de la mariée, entre elle et le notaire, qui paraissait à tout moment sur le point de s'évanouir.

On commença à manger. José Maria était rempli d'attentions et de petits soins pour sa voisine. Quand on servit le meilleur vin, la mariée, prenant un verre, le toucha de ses lèvres, et le présenta ensuite au bandit. C'est une politesse que l'on fait à table aux personnes que l'on estime.

José Maria prit le verre, remercia la mariée et lui déclara qu'il la priait de le tenir pour son serviteur, et qu'il ferait avec joie tout ce qu'elle voudrait bien lui commander.



tigre (m)
[tigr]

trembler [trâble]
o: frissoner

présenter =
donner

estimer [estime]
o: admirer

accorder
[akɔʁde] ɔ :
donner

grâce (f) ɔ :
service

Alors celle-ci, toute tremblante et se penchant timidement à l'oreille de son terrible voisin : « Accordez-moi une grâce, dit-elle. – Mille ! » s'écria José Maria.

« Oubliez, je vous en supplie, les mauvais projets que vous aviez peut-être en venant ici. Promettez-moi que pour l'amour de moi vous pardonnerez à vos ennemis, et qu'il n'y aura pas de scandale à ma noce.

– Notaire ! dit José Maria se tournant vers l'homme de loi tremblant, remerciez madame ; sans elle, je vous aurais tué avant que vous eussiez digéré votre dîner. N'ayez plus peur, je ne vous ferai pas de mal. »

Et, lui versant un verre de vin, il ajouta avec un sourire un peu méchant : « Allons, notaire, à ma santé ; ce vin est bon et il n'est pas empoisonné. »

Le malheureux notaire croyait avaler du feu.

« Allons, enfants ! s'écria le voleur, de la gaîté ! vive la mariée ! » Et se levant, il courut chercher une guitare et se mit à improviser une chanson en l'honneur des nouveaux mariés.

Bref, pendant le reste du dîner et le bal qui le suivit, il se rendit tellement aimable, que les femmes avaient les larmes aux yeux en pensant



guitare (f)
[gita:r]

bref [bref] = en
peu de mots

qu'un aussi charmant garçon finirait peut-être un jour par être pendu. Il dansa, il chanta, il fut à tous.

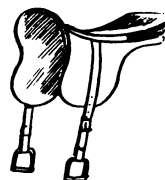
Vers minuit, une petite fille de douze ans s'approcha de José Maria et lui dit quelques mots. José Maria tressaillit; il courut à l'écurie, d'où il revint bientôt emmenant son bon cheval. Puis, s'avançant vers la mariée: « Adieu! dit-il, enfant de mon âme, jamais je n'oublierai les moments que j'ai passés auprès de vous. Ce sont les plus heureux que j'aie vus depuis bien des années. Soyez assez bonne pour accepter cette bagatelle d'un pauvre diable qui voudrait avoir une fortune à vous offrir. » Il lui présentait en même temps une jolie bague.

« José Maria, s'écria la mariée, tant qu'il y aura un pain dans cette maison, la moitié vous appartiendra. »

Le voleur serra la main à tous les convives, celle même du notaire, embrassa toutes les femmes; puis, sautant en selle, il regagna ses montagnes. Alors seulement le notaire respira librement. Une demi-heure après arriva un détachement de soldats, mais personne n'avait vu l'homme qu'ils cherchaient.



un homme pendu
[pādy]



selle (f)
[sɛl]

EN VOYAGE

par

GUY DE MAUPASSANT

causer [kose] = parler
assassiner [asasine] = tuer
rencontrer la rencontre [rākō:tr]

Le wagon était au complet depuis Cannes ; on causait, tout le monde se connaissait. Lorsqu'on passa Tarascon, quelqu'un dit : « C'est ici qu'on assassine. » Et on se mit à raconter des histoires effrayantes de mauvaises rencontres, de tête-à-tête avec des fous dans un train, de longues heures passées en face d'un personnage suspect.

le Midi = le sud de la France

Chaque homme savait une histoire où il avait le beau rôle. Un médecin, qui passait chaque hiver dans le Midi, voulut à son tour raconter une aventure :

singulier [sēgylje] = étrange

« Moi, » dit-il, « je n'ai jamais eu la chance d'expérimenter mon courage dans une affaire de cette sorte ; mais j'ai connu une femme, une de mes clientes, morte aujourd'hui, à qui arriva la plus singulière chose du monde.

exquis [εkski] = extraordinaire
séduisant [sedyisā] = charmant

C'était une Russe, la comtesse Marie Baranow, une très grande dame, d'une exquisite beauté. Vous savez comme les Russes sont belles ; elles ont quelque chose de séduisant, tout à fait charmant pour un Français.

Son médecin, depuis plusieurs années, la voyait menacée d'une maladie de poitrine et tâchait de la décider à venir dans le midi de la France; mais elle refusait obstinément de quitter Pétersbourg. Enfin l'automne dernier, la jugeant perdue, le docteur le fit savoir au mari, qui ordonna aussitôt à sa femme de partir pour Menton.

Elle prit le train, seule dans son wagon, ses gens de service occupant un autre compartiment. Elle restait contre la portière, un peu triste, regardant passer les campagnes et les villages, se sentant bien isolée, bien abandonnée dans la vie, sans enfants, presque sans parents, avec un mari dont l'amour était mort et qui la jetait ainsi au bout du monde sans venir avec elle.

A chaque station, son serviteur Ivan venait demander si rien ne manquait à sa maîtresse. C'était un vieux domestique aveuglément dévoué, prêt à exécuter tous les ordres qu'elle lui donnerait.

La nuit tomba, le train roulait à toute vitesse. Elle était trop énervée pour pouvoir dormir. Soudain la pensée lui vint de compter l'argent que son mari lui avait remis à la dernière

Pétersbourg
[*petersbu:r*] =
Léningrad

le juge
juger [*ʒyʒe*]



Menton
[*māṭṣ*]

isolé [*izɔle*] =
seul

domestique (m)
[*dɔmestik*] =
serviteur

aveugle
aveuglément
[*avaglemā*]

dévoué [*devve*]
= fidèle

flot (m) [flo] ♂ :
fleuve

L'or est un métal
[metal].

souffler
le souffle [sufʎ]



châle (m)
[ʃa:l]

bondir [bɔ̃di:r]
= sauter

incapable [ɛ̃ka-
pabl]
←→ capable

minute, en or de France. Elle ouvrit son petit sac et vida sur ses genoux le flot de métal.

Mais tout à coup un souffle d'air froid lui frappa le visage. Surprise, elle leva la tête. La portière venait de s'ouvrir. La comtesse Marie, pâle d'angoisse, jeta brusquement un châle sur son argent, répandu dans sa robe, et attendit. Quelques secondes s'écoulèrent, puis un homme apparut, nu-tête, blessé à la main, haletant, en vêtement de soirée. Il referma la porte, s'assit, regarda sa voisine avec des yeux luisants, puis enveloppa d'un mouchoir sa main dont le sang coulait.

La jeune femme était près de s'évanouir de peur. Cet homme, certes, l'avait vue compter son or, et il était venu pour la voler et la tuer.

Il la fixait toujours, haletant, le visage en feu, prêt à bondir sur elle sans doute.

Il dit brusquement : « Madame, n'ayez pas peur ! »

Elle ne répondit rien, incapable d'ouvrir la bouche, entendant son cœur battre et ses oreilles bourdonner.

Il reprit : « Je ne suis pas un voleur, madame. »

Elle ne disait toujours rien, mais, dans un

brusque mouvement qu'elle fit, ses genoux s'étant rapprochés, son or se mit à couler sur le tapis.

L'homme, surpris, regardait ce flot de métal, et il se baissa tout à coup le ramasser.

Elle, effrayée, se leva, jetant à terre tout son argent, et elle courut à la portière pour se précipiter dehors. Mais il comprit ce qu'elle allait faire, bondit, la saisit dans ses bras, la fit asseoir de force, et la maintenant par les poignets: « Ecoutez-moi, madame, je ne suis pas un voleur, et, pour le prouver, je vais ramasser cet argent et vous le rendre. Mais je suis un homme perdu, un homme mort, si vous ne m'aidez à passer la frontière. Je ne puis vous en dire davantage. Dans une heure, nous serons à la dernière station russe; dans une heure vingt, nous franchirons la limite de l'Empire. Si vous ne m'aidez point, je suis perdu. Et cependant, madame, je n'ai ni tué, ni volé, ni rien fait qui me fasse rougir. Cela je vous le jure. Je ne puis vous en dire davantage. »

Et, se mettant à genoux, il ramassa l'or jusque sous les banquettes, cherchant les dernières pièces roulées au loin. Puis, quand le



poignet (m)
[pɔvɛnɛ]

davantage [davã-
ta:ʒ] = plus

limite (f) [limit]
= frontière

ne ... point =
ne ... pas

petit sac fut plein de nouveau, il le remit à sa voisine sans ajouter un mot, et il retourna s'asseoir à l'autre coin du wagon.

Ils ne remuaient plus ni l'un ni l'autre. Elle demeurait immobile et muette; quant à lui, il ne faisait pas un geste, pas un mouvement; il restait droit, les yeux fixés devant lui, très pâle, comme s'il avait été mort. De temps en temps elle jetait vers lui un regard brusque, vite détourné. C'était un homme de trente ans environ, fort beau, avec beaucoup de noblesse dans le visage.

ténèbres (f pl)
[tɛnɛ:br]
←→ lumière

Le train courait dans les ténèbres, ralentissait parfois sa marche, puis repartait à toute vitesse. Mais soudain il calma son allure, siffla plusieurs fois et s'arrêta tout à fait.

Ivan parut à la portière afin de prendre les ordres.

afin de [afɛ̃] =
pour
considérer
[kɔ̃sidɛrɛ] =
regarder

La comtesse Marie considéra une dernière fois son étrange compagnon, puis elle dit à son serviteur d'une voix brusque: « Ivan, tu vas retourner près du comte, je n'ai plus besoin de toi. »

interdit [ɛ̃tɛrdi]
= très étonné

L'homme, interdit, ouvrait des yeux énormes. Il balbutia: « Mais ... maîtresse ... »

Elle reprit: « Non, tu ne viendras pas, j'ai

changé d'avis. Je veux que tu restes en Russie. Tiens, voici de l'argent pour retourner. Donne-moi ton bonnet et ton manteau.»

Le vieux domestique, interdit, tendit son bonnet et son manteau, obéissant toujours sans répondre, habitué aux caprices des maîtres. Et il s'éloigna les larmes aux yeux.

Le train repartit, courant à la frontière.

Alors la comtesse Marie dit à son voisin: « Ces choses sont pour vous, monsieur, vous êtes Ivan, mon serviteur. Je ne mets qu'une condition à ce que je fais: c'est que vous ne me parlerez jamais, que vous ne me direz pas un mot, ni pour me remercier, ni pour quoi que ce soit.»

L'inconnu s'inclina sans prononcer une parole.

Bientôt on s'arrêta de nouveau et le train fut visité par la police de frontière. La comtesse leur tendit les papiers et leur montrant l'homme assis au fond de son wagon: « C'est mon domestique Ivan, dont voici le passeport.»

Le train se remit en route.

Pendant toute la nuit ils restèrent en tête-à-tête, muets tous deux.

Le matin venu, comme on s'arrêtait dans une

avis (m) [avi] =
idée

bonnet (m)
[bonɛ]



manteau (m)
[māto]

s'incliner
[sɛ̃kline] = se
baisser

visiter [vizite] =
examiner

rompre [rɔ̃:pr]
= ne pas tenir

gare allemande, l'inconnu descendit ; puis, debout à la portière : « Pardonnez-moi, madame, de rompre ma promesse ; mais je vous ai privée de votre domestique, il est juste que je le remplace. N'avez-vous besoin de rien ? »

disparut
[disparɥ] =
a disparu

Elle répondit froidement : « Allez chercher ma femme de chambre. »

Il y alla. Puis disparut.

Quand elle descendait à quelque buffet, elle l'apercevait de loin qui la regardait. Ils arrivèrent à Menton. »

se tut [ty] =
s'est tu

Le docteur se tut une seconde, puis reprit :

« Un jour, comme je recevais mes clients dans mon cabinet, je vis entrer un grand garçon qui me dit : « Docteur, je viens vous demander des nouvelles de la comtesse Marie Baranow. Je suis, bien qu'elle ne me connaisse point, un ami de son mari. »

Je répondis : « Elle est perdue. Elle ne retournera pas en Russie. »

Et cet homme brusquement se mit à sangloter, puis il se leva et sortit en trébuchant comme un ivrogne.

ému [emy] =
touché au cœur

Je racontai le soir même à la comtesse qu'un étranger était venu m'interroger sur sa santé. Elle parut émue et me raconta toute l'histoire

que je viens de vous dire. Elle ajouta : « Cet homme que je ne connais point me suit maintenant comme mon ombre, je le rencontre chaque fois que je sors ; il me regarde d'une étrange façon, mais il ne m'a jamais parlé. »

Elle réfléchit, puis ajouta : « Tenez, je parie qu'il est sous mes fenêtres. »

Elle quitta sa chaise longue, alla écarter les rideaux et me montra en effet l'homme qui était venu me trouver, assis sur un banc de la promenade, les yeux levés vers l'hôtel. Il nous aperçut, se leva et s'éloigna sans retourner une fois la tête.

Alors, j'assistai à une chose surprenante et douloureuse, à l'amour muet de ces deux êtres qui ne se connaissaient pas.

Il l'aimait, lui, avec le dévouement d'une bête sauvée, reconnaissante et dévouée à la mort. Il venait chaque jour me dire : « Comment va-t-elle ? » comprenant que je l'avais deviné. Et il pleurait affreusement quand il l'avait vue passer plus faible et plus pâle chaque jour.

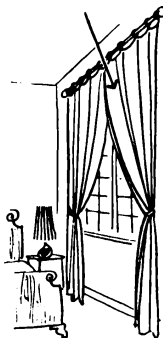
Elle me disait : « Je n'ai parlé qu'une fois à ce singulier homme, et il me semble que je le connais depuis vingt ans. »



chaise longue (f)

écarter [*ekarte*]
= séparer ;
éloigner

rideau (m)
[*rido*]



dévoué
le dévouement
[*devumā*]

affreux [*afrø*] =
terrible

affreux
affreusement
[*afrøzmā*]

saluer
le salut [sal/y]

Et quand ils se rencontraient, elle lui rendait son salut avec un sourire grave et charmant. Je la sentais heureuse, elle si abandonnée et qui se savait perdue, je la sentais heureuse d'être aimée ainsi, avec ce dévouement prêt à tout. Et pourtant, elle refusait désespérément de le recevoir, de connaître son nom, de lui parler. Elle disait : « Non, non, cela me gênerait cette étrange amitié. Il faut que nous demeurions étrangers l'un à l'autre. »

Quant à lui, il était certes une sorte de Don Quichotte, car il ne fit rien pour se rapprocher d'elle. Il voulait tenir jusqu'au bout l'absurde promesse de ne lui jamais parler qu'il avait faite dans le wagon.

faiblesse (f)
[fɛblɛs]
←→ force

Souvent, pendant ses longues heures de faiblesse, elle se levait de sa chaise longue et allait entr'ouvrir son rideau pour regarder s'il était là, sous sa fenêtre. Et quand elle l'avait vu, toujours immobile sur son banc, elle revenait se coucher avec un sourire aux lèvres.

mourut [mury]
= est mort(e)

Elle mourut un matin, vers dix heures. Comme je sortais de l'hôtel, il vint à moi, le visage bouleversé ; il savait déjà la nouvelle. « Je voudrais la voir une seconde, devant vous, » dit-il.

Je lui pris le bras et rentrai dans la maison.

Quand il fut devant le lit de la morte, il lui saisit la main et la baisa d'un interminable baiser, puis il se sauva comme un insensé.»

se sauver [*sove*]

= s'enfuir

insensé [*ēsāse*]

= fou

LES PIGEONS EN COMPOTE

par

MICHEL DE SAINT-PIERRE

queue (f)
[kø]



sourcil (m)
[sursi]



biche (f)
[bij]

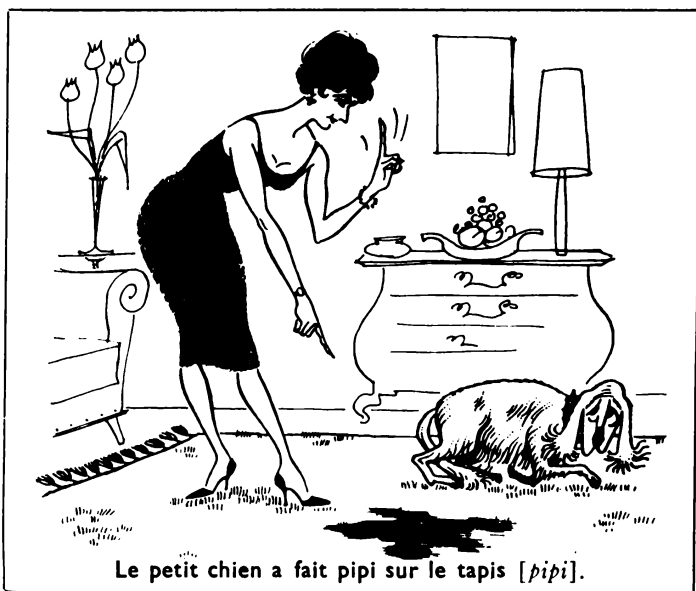
Elle avait trente ans à peine et se coiffait encore d'une queue de cheval, qui seyait fort bien à son visage enfantin. Son nom était : « Jacqueline Bonnefoy », mais son mari l'appelait toujours : « Mia », pour des raisons connues de lui seul ...

Mia était petite, brune. Elle avait le teint mat, le nez droit, la bouche ferme et jolie, le sourcil noir et d'immenses cheveux, sombres et lourds, qu'elle dénouait le soir. Ses yeux bruns étaient mobiles, souvent effrayés. Ils la trahissaient. Des yeux de biche qui évoquaient la halte légère et la fuite en forêt.

Enjouée, fidèle, fantaisiste, irrésistible, courageuse, désordonnée, pleine de bonne volonté et de volonté tout court, douée d'un optimisme et d'une vitalité indomptables, Mia était cependant vulnérable. Elle avait trois points faibles : son mari et ses deux filles. Lui, l'homme, le seigneur et maître, journaliste sportif en grande

vogue, approchait de la quarantaine et s'en trouvait bien; gaillard joyeux et irritable, il aimait la vie – et dans la vie, d'abord Mia. Quant aux deux filles, elles avaient six et sept ans, et elles avaient depuis longtemps asservi leur père, leur mère, les murs, les coussins, les tapis, la bonne et le chien.

Le chien : si l'on peut ainsi nommer un ridicule caniche tondu comme une pelouse anglaise, qui aboyait à contretemps, craignait les chats, suppliait qu'on le protégeât des voleurs et faisait pipi à la moindre émotion.



des sports

[spɔ:r]

mur (m)

[my:r]



coussin (m)

[kusɛ̃]



caniche (m)

[kaniʃ]

Mia était donc heureuse. Mais Dieu sait pourquoi, elle avait peur que Pierre, son mari, ne finît par la tromper en dépit de leur amour. Elle avait également peur que l'une de ses filles – ou les deux ensemble – ne se fissent écraser par une automobile, dans la rue. Et ces deux terreurs-là donnaient à Mia sa part d'ombre, celle qui convient au modelé d'une vie.

prétendre
[pretā:dr]
o : assurer

se tasser [tase]
o : se calmer



Elle fronce le nez.
[frɔ̃:s]

agiter [agite]
= remuer

Bien sûr, c'était idiot. Et Mia réagissait. Fertile en slogans discutables, comme beaucoup de jeunes femmes modernes, elle prétendait que : « l'on peut toujours trouver une échappatoire ». Que : « tout finit par se tasser » ; et « qu'il n'y a pas d'exemple que les choses ne s'arrangent d'elles-mêmes ». De fait, elle avait trouvé depuis longtemps l'échappatoire, et chaque fois que ses filles ou son mari lui donnaient quelque souci, fronçant le nez, agitant sa queue de cheval, Mia se précipitait à la cuisine. Là, elle tournait, virait, méditait – puis se mettait en devoir de fabriquer un petit plat super-gastro-nomique, variant les recettes avec un puissant génie inventif. Si l'heure des soucis correspondait à l'heure d'un repas, Pierre et les filles en profitaient. Et dans le cas contraire, Mia dé-

vorait son chef-d'œuvre à elle toute seule, avec un appétit farouche.

Lorsqu'elle était contente, elle laissait reposer son génie – et la petite famille Bonnefoy devait se contenter d'un menu spartiate où les nouilles à l'eau jouaient un rôle important.

– Pierre, tu m'emmènes dîner au restaurant, ce soir? Je voudrais te montrer ma nouvelle robe. Tu sais, celle de chez Pistalanga ... Mais, si, en satin de coton imprimé!

Il était de mauvaise humeur, car l'équipe française de tennis venait, une fois encore, de se faire rosser honteusement à Roland-Garros. Bien entendu, il savait parfaitement de quelle robe il s'agissait, puisqu'il l'avait payée fort cher. Mais les expressions de Mia l'agaçaient: « Me montrer sa nouvelle robe. Ce culot! » Il dit sèchement, avec la mauvaise foi masculine que seule une mauvaise foi féminine peut égaler:

– J'ignore ce que tu appelles du satin de coton imprimé.

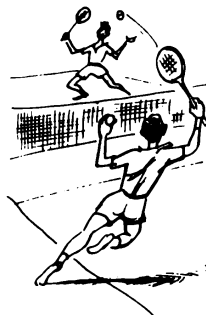
Mia sourit avec indulgence:

– Pauvre chou! C'est la nouvelle robe noire et jaune, voyons ...

farouche [faruʃ]
 ɔ: violent



nouilles (f pl)
 [nu:j]



tennis (m)
 [tenis]

égal
 égaler [egale]



chou (m)
 [ʃu]

– Bon. C’est la noire et jaune. Seulement, voilà. Je ne suis pas libre ce soir.

Mia ouvrit tout grands ses yeux de biche :

– Comment ça, pas libre ?

– Non. Je vais à la finale Rabert-Goliatson, à Roland-Garros. Après, il faut que j’interviewe des tas de gars : Tappy, Vic, Benny, Marcel ...

des tas de [ta]
 ∘ : beaucoup de

Pierre avait ce snobisme des journalistes, qui se résume à désigner les gens célèbres par leur prénom. Il disait « Jaroslav » en parlant du champion Drobny, et « Edgar » en évoquant le Président du Conseil. Il acheva son discours :

désigner [dezine]
 ∘ : indiquer

– Après ça, je dois faire mon papier et le porter au marbre. Figure-toi que le canard tombe demain matin.

figurer [figyre]
 = imaginer

Le nez de Mia se fronça :

– Mais tu m’avais dit que tu ne voulais pas faire toi-même cet article, parce qu’il n’y avait pas de Français en quart de finale ...

– Exact. Malheureusement, le patron n’a pas marché. Alors, il faut que j’y passe. Car-je-suis-journaliste-sportif, tu comprends ?

– Je comprends que tu dis toujours le contraire et qu’on ne peut jamais sortir ensemble ...

Elle lui jeta un regard de biais, et conclut

avec la miraculeuse maladresse des femmes éprises :

– Enfin ! J’espère que tout ça est vrai ...

Pierre bondit :

– Vrai ? Tu me prends pour un menteur ?

C’est inouï ! Si je ne faisais pas mes papiers, il n’y aurait plus de robes, ni de Pistalanga, ni de satin avec ou sans coton, imprimé ou non !

Il partit en claquant la porte.

Mia fit un geste pour le joindre, eut envie de lui courir après, de l’appeler dans l’escalier. Mais elle était fière. Elle reprit son calme, et se contraignit à la réflexion. « Il m’a menti. Pierre ne se décide pas comme ça, au dernier moment, à faire un papier. D’ailleurs, il n’y avait qu’à voir sa tête de faux témoin quand il me parlait de ses interviews. Il a dû s’arranger avec un camarade du journal, et Dieu sait ce qu’il va fabriquer cet après-midi. Et demain, quand je lirai son article ... Non, car jamais il ne signera un papier qui n’est pas de lui. Même si sa vie et la mienne en dépendaient ... Seulement, quand je lirai demain l’article signé par un autre, il me racontera que, décidément, il était trop dégoûté par la carence des Français – et que l’un de ses copains a bien voulu ...

le miracle
miraculeux
[mirakylø]

bondit [bɔ̃di] =
a bondi

réflexion (f)
[rɛflɛksjɔ̃] =
pensée

interviewer
une interview
[ɛ̃tɛrvju]

s’arranger ɔ : se
mettre d’accord



poubelle (f)
[pobel]

miroiter
[mirvate] ∅ :
briller

esprit (m)
[ɛspri] ∅ : âme

bouillon (m)
[bujɔ̃] = potage

une cuiller
une cuillerée
[kɥijre]

ingénieur
[ɛ̃ʒenjɔ̃] =
inventif

Le salaud! Je suis sûre maintenant qu'il me trompe ... C'est un horrible salaud! »

Mia avait les larmes aux yeux. Tout naturellement, elle se retrouva dans la cuisine – une petite pièce laquée de blanc comme une chambre de clinique.

Elle commença par donner un coup de pied à la poubelle. Puis des recettes aimées tournèrent et miroitèrent dans son esprit. Elle se mit à rêver, à évoquer : Le lendemain de cette soirée où Pierre avait dansé cheek-to-cheek de la plus honteuse manière avec une affreuse fille rousse au bal des Petits-Lits-Blancs, Mia pour se consoler s'était « lancée » dans la confection d'artichauts lyonnaise, que le coupable avait d'ailleurs savourés bestialement au déjeuner. Faire un roux blond, mouiller avec du bouillon, et jeter la sauce sur les artichauts dès qu'ils ont pris une belle couleur. Oui. Mais pour la perfection de l'œuvre il faut songer à une chose que l'on néglige trop souvent : ajouter du citron cinq minutes *avant* de servir ...

Quant à la sole Joinville (cet apport de deux cuillerées de crème double était ingénieux) elle rappelait à Mia le soir néfaste où l'une de ses

filles avait traversé en courant la rue Royale, sous le nez d'un autobus.

Il y avait eu, également, le jour des élections et la querelle politique. Pierre avait voté U.D.J.C., alors que Mia, trouvant sympathique le portrait d'un autre candidat parlementaire, avait tenu *mordicus* à voter F.R.U.D.

Pierre s'était épuisé en vains plaidoyers pour orienter le vote de Mia. Mais elle invoquait l'émancipation de la femme et sa liberté devant les urnes. En sorte qu'ils s'étaient disputés vivement, que Pierre avait traité Mia de « suffragette à la gomme » – et que Mia, au retour du vote, s'était enfermée dans la cuisine pour fabriquer un boudin de lièvre qu'elle avait mangé toute seule: haché avec son poids de jambon et de lard gras, mêlé de mie de pain trempée dans du bouillon, épicé de thym, de laurier et d'échalote cuite au beurre blanc, sans oublier les jaunes d'œufs ni le persil, et pour finir, grillé à feu très doux ...

Ce salaud de Pierre!

Mia inspecte le garde-manger, le frigidaire, le placard à provision. La bonne a rapporté

sympathique
[sēpatik] ◌: qui
plaît

orienter [orjāte]
◌: diriger

voter
le vote [vot]

se disputer
[dispyte] ◌:
discuter

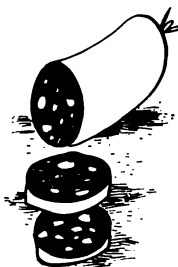
Le lard est gras
[gra].



artichaut (m)
[artifɔ]



sauce (f)
[so:s]



boudin (m)
[budɛ̃]



lièvre (m)
[lje:vr]



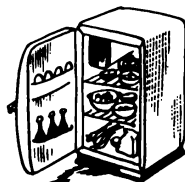
jambon (m)
[zãbɔ̃]



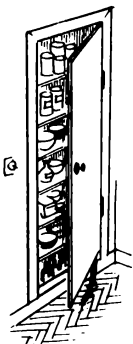
thym (m)
[tɛ̃]



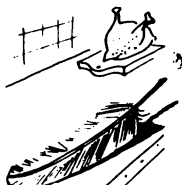
persil (m)
[persi]



fridaire (m)
[frigide:r]



placard (m)
[plaka:r]



plume (f)
[plym]

planche (f)
[plã:]



casserole (f)
[kassɔl]

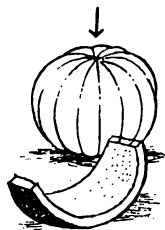
cuisinière (f)
[kuisinjɛ:r]



sel (m)
[sel]



citron (m)
[sitrɔ̃]



orange (f)
[ɔra:ʒ]

écorce (f)
[ekɔrs]

deux pigeons pour demain, deux pigeons gras et dorés, déjà plumés, vidés, flambés.

Mia les dispose sur la planche, s'installe, coupe les bestioles en quatre d'un geste assassin qui, déjà, l'apaise. Et bientôt, les plus nobles soucis culinaires accaparent son esprit au point qu'elle en oublie Pierre, le tennis, le « papier ».

D'abord, et de toute évidence, il convient de faire revenir ces petits oignons et ce lard coupé en dés. La chanson du lard épanoui dans le beurre fondu est en soi délectable. Les oignons sentent bon. Mia, qui se laisse emporter par ses passions, murmure : « Si j'étais Guerlain ou Caron, moi, j'inventerais un parfum à l'oignon frit. » Elle rêve un instant à cette notion nouvelle, puis, dans une autre casserole, elle fait revenir à leur tour les quatre moitiés de pigeons. La vie du beurre et du feu agite, colore et fait frémir les oiseaux d'où s'exhale un petit fumet de paradis. Mia parle en agissant, comme font les députés et les cuisinières. « Bon. Ça vient. A présent que j'ai fait mon roux ... je mouille avec du bouillon ... là, du bon bouillon, et du vin blanc ... Non, pas de l'ordinaire, ma fille. Du Chablis, voilà ... Je remets mon lard ... Zut! En fait de bouquet, je n'ai que de

disposer
[dispoze] =
arranger

bestiole (f)
[bestjoł] =
petite bête

assassiner
assassin [asasɛ̃]

la paix
apaiser [apɛzɛ]



dé (m)
[de]

délectable
[delektabl] =
charmant

notion (f)
[nosjɔ̃] = idée

vie ɔ : mouvement

frémir [fremi:r]
= trembler

s'exhaler
[segzale]
ɔ : monter

l'échalote et du persil ... Quelle barbe! Tant pis ... Sel, poivre, une dizaine de champignons ... »

Mia chantonne, en mitonnant ses pigeons. Elle a fini par découvrir un peu de fenouil. Et pour compenser le « bouquet » défaillant, elle découpe avec des soins chirurgicaux des écorces d'orange et de citron, qu'elle offre aux pigeons avec un petit sourire. Quarante-cinq minutes plus tard exactement, elle dresse les oiseaux sur un plat, verse la sauce et promène sur une aile luisante sa langue de chatte.

défaillant
[defajā]
o : qui manque



plat (m)

vague
vaguement
[vagmā]

étaler [etale]
= montrer

Le lendemain matin, Mia ouvre le journal ; ses mains tremblent un peu. Pierre est rentré fort tard ; vaguement éveillée, elle a fait semblant de dormir. A la « une », s'étale une photographie du jeune tennisman américain Rabert, qui a battu en finale le non moins jeune Suédois Goliatson.

« Lire en rubrique sportive l'article de notre chroniqueur, Pierre Bonnefoy. »

Pierre Bonnefoy n'a pas écrit moins de cinq colonnes sur l'événement. Avec ou sans Français, un beau match est un beau match, n'est-ce pas?

Et voilà. « Mon Dieu, que je suis bête ! » se dit Mia. Pierre dort encore. « Ce pauvre chou, il ne faut pas le réveiller. » Les pigeons en compote ont rejoint le boudin de lièvre, la sole Joinville et les artichauts lyonnaise dans le musée sentimental et culinaire de Mia, qui n'est pas une ingrate.

Mais au déjeuner, ce jour-là – en même temps que l'humeur exquise de sa femme – Pierre savourera des nouilles à l'eau, simples et plates comme l'honnêteté.

LA PIPE DE MAIGRET

par

GEORGES SIMENON

LA MAISON DES OBJETS QUI BOUGENT

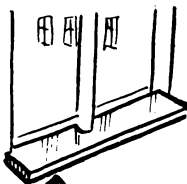
gousset (m)
[guse]
o : petite poche



bureau (m)
[byro]



fourneau (m)
[furno]



rebord (m)
[rebs:r]

Il était sept heures et demie. Dans le bureau du chef, avec un soupir d'aise et de fatigue à la fois, un soupir de gros homme à la fin d'une chaude journée de juillet, Maigret avait machinalement tiré sa montre de son gousset. Puis il avait tendu la main, ramassé ses dossiers sur le bureau d'acajou. La porte matelassée s'était refermée derrière lui et il avait traversé l'antichambre. Personne sur les fauteuils rouges. Le vieux garçon de bureau était dans sa cage vitrée. Le couloir de la Police Judiciaire était vide, une longue perspective à la fois grise et ensoleillée.

Des gestes de tous les jours. Il rentrait dans son bureau. Une odeur de tabac qui persistait toujours, malgré la fenêtre large ouverte sur le quai des Orfèvres. Il déposait ses dossiers sur un coin du bureau, frappait le fourneau de sa pipe encore chaude sur le rebord de la fenêtre,

revenait s'asseoir, et sa main, machinalement, cherchait une autre pipe là où elle aurait dû être, à sa droite.

Elle ne s'y trouvait pas. Il y avait bien trois pipes, dont une en écume, près du cendrier, mais la bonne, celle qu'il cherchait, celle à laquelle il revenait le plus volontiers, qu'il emportait toujours avec lui, une grosse pipe en bruyère, légèrement courbe, que sa femme lui avait offerte dix ans plus tôt lors d'un anniversaire, celle qu'il appelait sa bonne vieille pipe, enfin, n'était pas là.

Il tâta ses poches, surpris, y enfonça les mains. Il regarda sur la cheminée de marbre noir. A vrai dire, il ne pensait pas. Il n'y a rien d'extraordinaire à ne pas retrouver sur-le-champ une de ses pipes. Il fit deux ou trois fois le tour du bureau, ouvrit le placard où il y avait une fontaine d'émail pour se laver les mains.

Il cherchait comme tous les hommes, assez stupidement, puisqu'il n'avait pas ouvert ce placard de tout l'après-midi et que, quelques instants après six heures, quand le juge Comélieu lui avait téléphoné, il avait précisément cette pipe-là à la bouche.

Alors il sonna le garçon de bureau.



cendrier (m)
[sādrije]

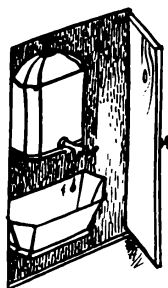
légèrement
[leǰermā]
o : un peu

courbe [kurb]
o : rond

lors de [lɔ:r]
o : au temps de



marbre (m)
[marbr]

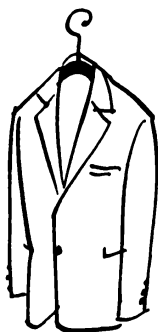


fontaine (f)
[fɔ̃tɛn]

fouiller [fuʒe]
 ◊ : chercher dans

contrarié
 [kɔ̃trarije] ◊ : un
 peu fâché

atmosphère (f)
 [atmɔsfɛ:r]
 ◊ : air



veston (m)
 [vestɔ̃]



pêche (f)
 [pɛ:ʃ]

chemin faisant
 ◊ : en route

– Dites-moi, Émile, personne n'est entré ici pendant que j'étais chez le chef?

– Personne, monsieur le commissaire.

Il fouillait à nouveau ses poches, celles de son veston, celles de son pantalon. Il avait l'air d'un gros homme contrarié et, de tourner ainsi en rond, cela lui donnait chaud.

Il entra dans le bureau des inspecteurs, où il n'y avait personne. Cela lui arrivait d'y laisser une de ses pipes. C'était curieux et agréable de trouver aussi vides, dans une atmosphère comme de vacances, les locaux du quai des Orfèvres. Pas de pipe. Il frappa chez le chef. Celui-ci venait de sortir. Il entra, mais il savait d'avance que sa pipe n'était pas là, qu'il en fumait une autre quand il était venu vers six heures et demie bavarder des affaires en cours et aussi de son prochain départ pour la campagne.

Huit heures moins vingt. Il avait promis d'être rentré à huit heures boulevard Richard-Lenoir, où sa belle-sœur et son mari étaient invités. Qu'avait-il promis aussi de rapporter? Des fruits. C'était cela. Sa femme lui avait recommandé d'acheter des pêches.

Mais, chemin faisant, dans l'atmosphère

lourde du soir, il continuait à penser à sa pipe. Cela le tracassait, un peu à son insu, comme nous tracasse un incident minime mais inexplicable.

tracasser
[trakase]
ɔ : troubler

minime [minim]
ɔ : très petit

Il acheta les pêches, rentra chez lui, embrassa sa belle-sœur qui avait encore grossi. Il servit les apéritifs. Or, à ce moment-là, c'était la bonne pipe qu'il aurait dû avoir à la bouche.

grossir [grosi:r]
ɔ : devenir plus
gros

or [ɔ:r] ɔ : mais ;
cependant

– Beaucoup de travail ?

– Non. C'est calme.

Il y a des périodes comme ça. Deux de ses collègues étaient en vacances. Le troisième avait téléphoné le matin pour annoncer que de la famille venait de lui arriver de province et qu'il prenait deux jours de congé.

– Tu as l'air préoccupé, Maigret, remarqua sa femme pendant le dîner.

Et il n'osa pas avouer que c'était sa pipe qui le tarabustait. Il n'en faisait pas un drame, certes. Cela ne l'empêchait pas moins d'être en train.

tarabuster
[tarabyste]
ɔ : tracasser

A deux heures. Oui, il s'était assis à son bureau à deux heures et quelques minutes. Lucas était venu lui parler d'une affaire de carambouillage, puis de l'inspecteur Janvier, qui attendait un nouvel enfant.

Ensuite, paisiblement, ayant retiré son veston et desserré un peu sa cravate, il avait rédigé un rapport sur un suicide qu'on avait pris un instant pour un crime. Il fumait sa grosse pipe.

On servait les liqueurs. Les deux femmes parlaient cuisine. Le beau-frère écoutait vaguement en fumant un cigare, et les bruits du boulevard Richard-Lenoir montaient jusqu'à la fenêtre ouverte.

Il n'avait même pas quitté son bureau, cet après-midi-là, pour aller boire un demi à la Brasserie Dauphine.

Voyons, il y avait eu la femme ... Comment s'appelait-elle encore? Royon, ou Leroy. Elle n'avait pas de rendez-vous. Émile était venu annoncer :

- Une dame et son fils.
- De quoi s'agit-il?
- Elle ne veut pas le dire. Elle insiste pour parler au chef.
- Faites-la entrer.

Un pur hasard qu'il y eût du battement dans son emploi du temps, car autrement il ne l'aurait pas reçue. Il avait attaché si peu d'importance à cette visite qu'il avait peine, maintenant, à se souvenir des détails.



cravate (f)
[kravat]

employer
un emploi
[ãplwa]

Sa belle-sœur et son beau-frère s'en allaient. Sa femme lui faisait remarquer, en remettant de l'ordre dans l'appartement :

– Tu n'as pas été loquace, ce soir. Il y a quelque chose qui ne va pas.

Non. Tout allait fort bien, au contraire, sauf la pipe. La nuit commençait à tomber et Maigret, en manche de chemise, s'accouda à la fenêtre, comme des milliers de gens, à la même heure, prenaient le frais en fumant leur pipe ou leur cigarette à des fenêtres de Paris.

La femme – c'était plutôt Mme Leroy – s'était assise juste en face du commissaire. Avec cette allure un peu raide des gens qui se sont promis d'être dignes. Une femme dans les quarante-cinq ans, de celles qui commencent à se dessécher. Maigret, pour sa part, préférait celles que les années empâtent.

– Je suis venu vous voir, monsieur le directeur ...

– Le directeur est absent. Je suis le commissaire Maigret.

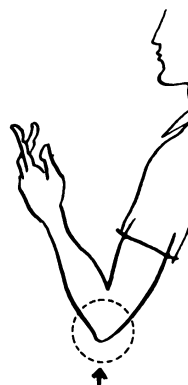
Tiens! Un détail qui lui revenait. La femme n'avait pas bronché. Elle ne devait pas lire les journaux et, sans doute, n'avait-elle pas entendu parler de lui? Elle avait paru plutôt vexée de

loquace [lɔkwɑs]

ɔ : qui parle beaucoup



manche (f)
[mɑːʃ]



coude (m)
[kud]

absent [absɑ̃]

ɔ : pas là

broncher [brɔ̃ʃe]
= bouger

n'être pas mise en présence du directeur de la Police Judiciaire en personne et elle avait eu un petit geste de la main comme pour dire :

s'arranger de
[sarāʒe] ◊ : être
content de

« Tant pis ! Il faudra bien que je m'en arrange. »

Le jeune homme, au contraire, à qui Maigret n'avait pas encore fait attention, avait eu une sorte de haut-le-corps, et son regard s'était porté vivement, avidement, sur le commissaire.

questionner
[kɛstʃɔne] ◊ :
poser des
questions

– Tu ne te couches pas, Maigret ? questionnait Mme Maigret, qui venait de faire la couverture et qui commençait à se dévêtir.

dévêtir [devɛti:r]
= déshabiller

– Tout à l'heure.

Maintenant, qu'est-ce que cette femme lui avait raconté au juste ? Elle avait tant parlé ! Avec volubilité, avec insistance, à la façon des gens qui donnent une importance considérable à leurs moindres paroles et qui craignent toujours qu'on ne les prenne pas au sérieux. Une manie de femmes, d'ailleurs, surtout de femmes qui approchent de la cinquantaine.

avoir tort [tɔ:r]
←→ avoir raison

– Nous habitons, mon fils et moi ...

prêter oreille
◊ : écouter

Elle n'avait pas tellement tort, au fond, car Maigret ne lui prêtait qu'une oreille distraite.

distrain [distrɛ]
◊ : sans attention

Elle était veuve, bon ! Elle avait dit qu'elle était veuve depuis quelques années, cinq ou dix,

il l'avait oublié. Assez longtemps puisqu'elle se plaignait d'avoir eu du mal à élever son fils.

– J'ai tout fait pour lui, monsieur le commissaire.

Comment accorder son attention à des phrases que répètent toutes les femmes du même âge et dans la même situation, avec une fierté identique, et une pareille moue douloureuse? Il y avait d'ailleurs eu un incident au sujet de ce veuvage. Lequel? Ah! oui...

Elle avait dit :

– Mon mari était officier de carrière.

Et son fils avait rectifié :

– Adjudant, maman. Dans l'Intendance, à Vincennes.

– Pardon... Quand je dis officier, je sais ce que je dis. S'il n'était pas mort, s'il ne s'était tué au travail pour des chefs qui ne le valaient pas et qui lui laissaient toute la besogne, il serait officier à l'heure qu'il est... Donc...

Maigret n'oubliait pas sa pipe. Il serrait la question, au contraire. La preuve, c'est que ce mot Vincennes était rattaché à la pipe. Il la fumait, il en était sûr, au moment où il avait été prononcé. Or, après, il n'avait plus été question de Vincennes.

fier
la fierté [fjerte]

identique [idātik]
ɔ : tout à fait
pareil

une veuve
le veuvage
[vɔvva:ʒ]

besogne (f)
[bɛʒɔʒn] ɔ : travail

serrer [sere] ɔ :
tenir

rattacher [rataʃe]
ɔ : lier



péniche (f)
[peniʃ]



chapeau de
paille (f)
[pa:j]



fil (m)
[fil]

– Pardon. Où habitez-vous?

Il avait oublié le nom du quai, mais c'était tout de suite après le quai de Bercy, à Charenton. Il retrouvait dans sa mémoire l'image d'un quai très large, avec des dépôts, des péniches en déchargement.

– Une petite maison à un étage, entre un café qui fait l'angle et un grand immeuble de rapport.

Le jeune homme était assis au coin du bureau, son chapeau de paille sur les genoux, car il avait un chapeau de paille.

– Mon fils ne voulait pas que je vienne vous trouver, monsieur le directeur. Pardon, monsieur le commissaire. Mais je lui ai dit :

« – Si tu n'as rien à te reprocher, il n'y a pas de raison pour que ... »

De quelle couleur était sa robe? Dans les noirs, avec du mauve. Une de ces robes que portent les femmes mûres qui visent la distinction. Un chapeau assez compliqué, probablement transformé maintes fois. Des gants en fil sombre. Elle s'écoutait parler. Elle commençait ses phrases par des :

– Figurez-vous que ...

Ou encore :

– Tout le monde vous dira ...

Maigret, qui, pour la recevoir, avait passé son veston, avait chaud et somnolait. Une corvée. Il regrettait de ne pas l'avoir envoyée tout de suite au bureau des inspecteurs.

– Voilà plusieurs fois déjà que, quand je rentre chez moi je constate que quelqu'un y est venu en mon absence.

– Pardon. Vous vivez seule avec votre fils?

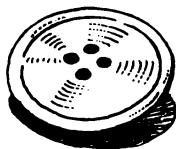
– Oui. Et j'ai d'abord pensé que c'était lui. Mais c'était pendant ses heures de travail.

Maigret regarda le jeune homme qui paraissait contrarié. Encore un type qu'il connaissait bien. Dix-sept ans sans doute. Maigre et long. Des boutons dans la figure, des cheveux tirant sur le roux et des taches de rousseur autour du nez.

Sournois? Peut-être. Sa mère devait le déclarer un peu plus tard, car il y a des gens qui aiment dire du mal des leurs. Timide en tout cas. Renfermé. Il fixait le tapis, ou n'importe quel objet dans le bureau et, quand il croyait qu'on ne le regardait pas, il jetait vite à Maigret un coup d'œil aigu.

Il n'était pas content d'être là, c'était évident. Il n'était pas d'accord avec sa mère sur l'utilité

passer ɔ : mettre



bouton (m)
[butɔ̃]

type (m) [tip] ɔ :
sorte (d'homme)



des boutons dans
la figure

Une épée est
aigüe [egy].

évident [evidā]
ɔ : clair

bavarder
le bavardage
[bavarda:ʒ]

de cette démarche. Peut-être avait-il un peu honte d'elle, de sa prétention, de son bavardage?

– Que fait votre fils?

– Garçon coiffeur.

Et le jeune homme de déclarer avec amertume:

– Parce que j'ai un oncle qui a un salon de coiffure à Niort, ma mère s'est mis en tête de...

– Il n'y a pas de honte à être coiffeur. C'est pour vous dire, monsieur le commissaire, qu'il ne peut pas quitter le salon où il travaille, près de la République. D'ailleurs, je m'en suis assurée.

– Pardon. Vous avez soupçonné votre fils de rentrer chez vous en votre absence et vous l'avez surveillé?

– Oui, monsieur le commissaire. Je ne soupçonne personne en particulier, mais je sais que les hommes sont capables de tout.

– Qu'est-ce que votre fils serait allé faire chez vous à votre insu?

– Je ne sais pas.

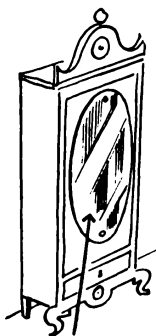
Puis, après un silence:

– Peut-être amener des femmes! Il y a trois

coiffeur (m)
[kwafœ:r]



surveiller [syr-
veʒe] v : contrôler



glace (f)
[glas]

mois, j'ai bien trouvé une lettre de gamine dans sa poche. Si son père ...

– Comment avez-vous la certitude qu'on est entré chez vous ?

– D'abord, cela se sent tout de suite. Rien qu'en ouvrant la porte, je pourrais dire ...

Pas très scientifique, mais assez vrai, assez humain, en somme. Maigret avait déjà eu de ces impressions-là.

– Ensuite ?

– Ensuite, de menus détails. Par exemple, la porte de l'armoire à glace, que je ne ferme jamais à clef, et que je retrouvais fermée d'un tour de clef.

– Votre armoire à glace contient des objets précieux ?

– Nos vêtements et notre linge, plus quelques souvenirs de famille, mais rien n'a disparu, si c'est cela que vous voulez dire. Dans la cave aussi une caisse qui avait changé de place.

– Et qui contenait ? ...

– Des bocaux vides.

– En somme, rien n'a disparu de chez vous ?

– Je ne crois pas.

– Depuis combien de temps avez-vous l'impression qu'on visite votre domicile ?



cave (f)
[ka:v]



bocal (m)
[bɔkal]

un bocal
des bocaux
[bɔko]



orage (m)
[ɔra:ʒ]

– Ce n'est pas une impression. C'est une certitude. Environ trois mois.

– Combien de fois, à votre avis, est-on venu?

– Peut-être dix en tout. Après la première fois, on est resté longtemps, peut-être trois semaines sans venir. Ou, alors, je ne l'ai pas remarqué. Puis deux fois coup sur coup. Puis encore trois semaines ou plus. Depuis quelques jours, les visites se suivent et, avant-hier, quand il y a eu le terrible orage, j'ai trouvé des traces de pas et du mouillé.

– Vous ne savez pas si ce sont des traces d'homme ou de femme?

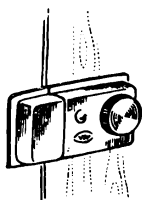
– Plutôt d'homme, mais je ne suis pas sûre.

Elle avait bien dit d'autres choses. Elle avait tant parlé, sans avoir besoin d'y être poussée! Le lundi précédent, par exemple, elle avait emmené exprès son fils au cinéma, parce que les coiffeurs ne travaillent pas le lundi. Comme cela, il était bien surveillé. Il ne l'avait pas quittée de l'après-midi. Ils étaient rentrés ensemble.

– Or, on était venu.

– Et pourtant votre fils ne voulait pas que vous en parliez à la police?

– Justement, monsieur le commissaire. C'est



serrure (f)
[sery:r]

ça que je ne comprends pas. Il a vu les traces comme moi.

– Vous avez vu les traces, jeune homme?

Il préférerait ne pas répondre, prendre un air buté. Cela signifiait-il que sa mère exagérait, qu'elle n'était pas dans son bon sens?

– Savez-vous par quelle voie le ou les visiteurs pénétrèrent dans la maison?

– Je suppose que c'est par la porte. Je ne laisse jamais les fenêtres ouvertes. Pour entrer par la cour, le mur est trop haut et il faudrait traverser les cours des maisons voisines.

– Vous n'avez pas vu de traces sur la serrure?

– Pas une égratignure. J'ai même regardé avec la loupe de feu mon mari.

– Et personne n'a la clef de votre maison?

– Personne. Il y aurait bien ma fille (léger mouvement du jeune homme), mais elle habite Orléans avec son mari et ses deux enfants.

– Vous vous entendez bien avec elle?

– Je lui ai toujours dit qu'elle avait tort d'épouser un propre à rien. A part ça, comme nous ne nous voyons pas...

– Vous êtes souvent absente de chez vous? Vous m'avez dit que vous étiez veuve. La pen-

voie (f) [vwa]

o: route

visiter

le visiteur

[vʱitæ:r]



cour (f)
[ku:r]



loupe (f)
[lup]

à part ça o:
d'ailleurs

sion que vous touchez de l'armée est vraisemblablement insuffisante.

modeste [mɔdɛst]
←→ fier

Elle prit un air à la fois digne et modeste.

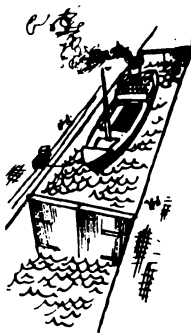
– Je travaille. Enfin! Au début, je veux dire après la mort de mon mari, j'ai pris des pensionnaires, deux. Mais les hommes sont trop sales. Si vous aviez vu l'état dans lequel ils laissaient leur chambre!

état (m) ɔ :
manière d'être

A ce moment-là, Maigret ne se rendait pas compte qu'il écoutait et pourtant, à présent, il retrouvait non seulement les mots, mais les intonations.

– Depuis un an, je suis dame de compagnie chez Mme Lallemand. Une personne très bien. La mère d'un médecin. Elle vit seule, près de l'écluse de Charenton, juste en face, et toutes les après-midi je ... C'est plutôt une amie, comprenez-vous?

très bien = bien
élévé



écluse (f)
[ɛkly:z]

A la vérité, Maigret n'y avait attaché aucune importance. Une maniaque? Peut-être. Cela ne l'intéressait pas. C'était le type même de la visite qui vous fait perdre une demi-heure. Le chef, justement, était entré dans le bureau, ou plutôt en avait poussé la porte, comme il le faisait souvent. Il avait jeté un coup d'œil sur les visiteurs, s'était rendu compte, lui aussi,

rien qu'à leur allure, que c'était du banal.

– Vous pouvez venir un instant, Maigret ?

Ils étaient restés un moment debout tous les deux, dans le bureau voisin, à discuter d'un mandat d'arrêt qui venait d'arriver télégraphiquement de Dijon.

– Torrence s'en chargera, avait dit Maigret.

Il n'avait pas sa bonne pipe, mais une autre. Sa bonne pipe, il avait dû, logiquement, la déposer sur le bureau au moment où, un peu plus tôt, le juge Comélieu lui avait téléphoné. Mais, alors, il n'y pensait pas encore.

Il rentrait, restait debout devant la fenêtre, les mains derrière le dos.

– En somme, madame, on ne vous a rien volé ?

– Je le suppose.

– Je veux dire que vous ne portez pas plainte pour vol ?

– Je ne le peux pas, étant donné que . . .

– Vous avez simplement l'impression qu'en votre absence quelqu'un, ces derniers mois, ces derniers jours surtout, a pris l'habitude de pénétrer chez vous ?

– Et même une fois la nuit.

– Vous avez vu quelqu'un ?

banal [*banal*] ◊ :
peu intéressant

plaindre
la plainte [*plɛ̃:t*]

voler
le vol [*vɔl*]

étant donné que
◊ : puisque

briser [*brize*]
 o : casser

– J’ai entendu.
 – Qu’est-ce que vous avez entendu?
 – Une tasse est tombée, dans la cuisine, et s’est brisée. Je suis descendue aussitôt.

– Vous étiez armée?

– Non. Je n’ai pas peur.

– Et il n’y avait personne?

– Il n’y avait plus personne. Les morceaux de la tasse étaient par terre.

– Et vous n’avez pas de chat?

sale
 la saleté [*salte*]

– Non. Ni chat, ni chien. Les bêtes font trop de saletés.

– Un chat n’aurait pas pu s’introduire chez vous?

Et le jeune homme, sur sa chaise, paraissait de plus en plus au supplice.

– Tu abuses de la patience du commissaire Maigret, maman.

– Bref, madame, vous ne savez pas qui s’introduit chez vous et vous n’avez aucune idée de ce qu’on pourrait y chercher?

– Aucune. Nous avons toujours été d’honnêtes gens, et ...

– Si je puis vous donner un conseil, c’est de faire changer votre serrure. On verra bien si les mystérieuses visites continuent.

– La police ne fera rien?

Il les poussait vers la porte. C'était bientôt l'heure où le chef l'attendait dans son bureau.

– A tout hasard, je vous enverrai demain un de mes hommes. Mais, à moins de surveiller la maison du matin au soir et du soir au matin, je ne vois pas bien ...

à moins de [mwɛ]
ɔ : sans

– Quand viendra-t-il?

– Vous m'avez dit que vous étiez chez vous le matin.

– Sauf pendant que je fais mon marché.

– Voulez-vous dix heures? ... Demain à dix heures. Au revoir, madame. Au revoir, jeune homme.

Un coup de timbre. Lucas entra.

– C'est toi? ... Tu iras demain dix heures à cette adresse. Tu verras de quoi il s'agit.

timbre (m)
[tɛ:br] ɔ : son-
nette

Sans conviction aucune. La préfecture de police partage avec les rédactions de journaux le privilège d'attirer tous les fous et tous les maniaques.

Or, maintenant, à sa fenêtre où la fraîcheur de la nuit commençait à le pénétrer, Maigret grognait :

– Sacré gamin !

gamin (m)
[gamɛ] ɔ : jeune
homme

Car c'était lui, sans aucun doute, qui avait chipé la pipe sur le bureau.

– Tu ne te couches pas?

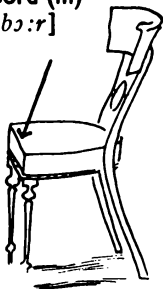
Il se coucha. Il était maussade, grognon. Le lit était déjà chaud et moite. Il grogna encore avant de s'endormir. Et, le matin, il s'éveilla sans entrain, comme quand on s'est endormi sur une impression désagréable. Ce n'était pas un pressentiment et pourtant il sentait bien – sa femme le sentait aussi, mais n'osait rien dire – qu'il commençait la journée du mauvais pied. En plus, le ciel était orageux, l'air déjà lourd.

gravir [gravi:r]
ɔ : monter

la poussière
poussièreux
[pusjerø]

accueillir
[akæji:r] ɔ :
recevoir

bord (m)
[bɔ:r]



velours (m)
[vølu:r] ɔ : sorte
d'étoffe

Il gagna le quai des Orfèvres à pied, par les quais, et deux fois il lui arriva de chercher machinalement sa bonne pipe dans sa poche. Il gravit en soufflant l'escalier poussiéreux. Émile l'accueillit par :

– Il y a quelqu'un pour vous, monsieur le commissaire.

Il alla jeter un coup d'œil à la salle d'attente vitrée et aperçut Mme Leroy qui se tenait assise sur l'extrême bord d'une chaise recouverte de velours vert, comme prête à bondir. Elle l'aperçut, se précipita effectivement vers lui, crispée, furieuse, angoissée, en proie à mille sentiments

différents et, lui saisissant les revers du veston, elle cria :

– Qu'est-ce que je vous avais dit? Ils sont venus cette nuit. Mon fils a disparu. Vous me croyez, maintenant? Oh! j'ai bien senti que vous me preniez pour une folle. Je ne suis pas si bête. Et tenez, tenez...

Elle fouillait fébrilement dans son sac, en tirait un mouchoir à bordure bleue qu'elle brandissait triomphalement.

– Ça... Oui, ça, est-ce une preuve? Nous n'avons pas de mouchoir avec du bleu dans la maison. N'empêche que je l'ai trouvé au pied de la table de cuisine. Et ce n'est pas tout.

Maigret regarda d'un œil morne le long couloir où régnait l'animation matinale et où on se retournait sur eux.

– Venez avec moi, madame, soupira-t-il.

La tuile, évidemment. Il l'avait sentie venir. Il poussa la porte de son bureau, accrocha son chapeau à la place habituelle.

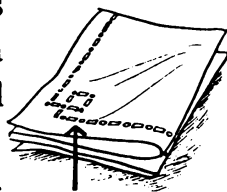
– Asseyez-vous. Je vous écoute. Vous dites que votre fils? ...

– Je dis que mon fils a disparu cette nuit et qu'à l'heure qu'il est Dieu sait ce qu'il est devenu.



revers (m)
[rœvɛ:r]

fébrilement
[febrilmā] ɔ:
comme en fièvre



bordure (f)
[bɔrdy:r]

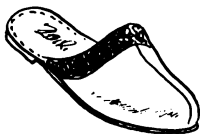
tuile (f) [tyil]
ɔ : surprise
désagréable



crochet (m)
[krɔʃɛ]

LES PANTOUFLES DE JOSEPH

Il était difficile de savoir ce qu'elle pensait exactement du sort de son fils. Tout à l'heure, à la P. J., au cours de la crise de larmes qui avait éclaté avec la soudaineté d'un orage d'été, elle gémissait :



pantoufle (f)
[pãtufl]

gémir [žemi:r]
o : soupirer

– Voyez-vous, je suis sûre qu'ils me l'ont tué. Et vous, pendant ce temps-là, vous n'avez rien fait. Si vous croyez que je ne sais pas ce que vous avez pensé! Vous m'avez prise pour une folle. Mais si! Et, maintenant, il est sans doute mort. Et moi, je vais rester toute seule, sans soutien.

voûte (f)
[vut]



Or, à présent, dans le taxi qui roulait sous la voûte de verdure du quai de Bercy, pareil à un mail de province, ses traits étaient redevenus nets, son regard aigu, et elle disait :

– C'est un faible, voyez-vous, monsieur le commissaire. Il ne pourra jamais résister aux femmes. Comme son père, qui m'a tant fait souffrir!

mail (m) [ma:j]
o : promenade
publique

Maigret était assis à côté d'elle sur la banquette du taxi. Lucas avait pris place à côté du chauffeur.

trait (m) [trɛ] o :
ligne du visage

Tiens! après la limite de Paris, sur le territoire de Charenton, le quai continuait à s'appe-

ler quai de Bercy. Mais il n'y avait plus d'arbres. Des cheminées d'usines, de l'autre côté de la Seine. Ici, des entrepôts, des pavillons bâtis jadis quand c'était encore presque la campagne et coincés maintenant entre des maisons de rapport. A un coin de rue, un café-restaurant d'un rouge agressif, avec des lettres jaunes, quelques tables de fer et deux lauriers étiques dans des tonneaux.

Mme Roy – non, Leroy – s'agita, frappa la vitre.

– C'est ici. Je vous demande de ne pas prendre garde au désordre. Inutile de vous dire que je n'ai pas pensé à faire le ménage.

Elle chercha une clef dans son sac. La porte était d'un brun sombre, les murs extérieurs d'un gris de fumée. Maigret avait eu le temps de s'assurer qu'il n'y avait pas de traces d'effraction.

– Entrez, je vous prie. Je pense que vous allez vouloir visiter toutes les pièces. Tenez! les morceaux de la tasse sont encore où je les ai trouvés.

Elle ne mentait pas quand elle disait que c'était propre. Il n'y avait de poussière nulle part. On sentait l'ordre. Mais, mon Dieu, que

bâtir [bati:r] ɔ :
construire

jadis [ʒadi:s] ɔ :
au temps passé

étique [etik] ɔ :
très maigre



tonneau (m)
[tɔno]

désordre
[dezɔrdr]
↔ ordre



fumée (f)
[fyme]

corridor (m)
[kɔʁido:r] =
couloir

foncé [fɔ̃se] =
sombre

coller [kɔle] =
fixer

faute de ɔ : sans

c'était triste ! Plus que triste, lugubre ! Un corridor trop étroit, avec le bas peint en brun et le haut en jaune foncé. Des portes brunes. Des papiers collés depuis vingt ans au moins et si passés qu'ils n'avaient plus de couleur.

La femme parlait toujours. Peut-être parlait-elle quand elle était toute seule aussi, faute de pouvoir supporter le silence.

– Ce qui m'étonne le plus, c'est que je n'ai rien entendu. J'ai le sommeil si léger que je m'éveille plusieurs fois par nuit. Or, la nuit dernière, j'ai dormi comme un plomb. Je me demande ...

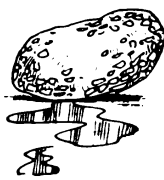
Il la regarda.

– Vous vous demandez si on ne vous a pas donné une drogue pour vous faire dormir ?

– Ce n'est pas possible. Il n'aurait pas fait cela ? Pourquoi ? Dites-moi pourquoi il l'aurait fait ?

Allait-elle redevenir agressive ? Tantôt elle semblait accuser son fils et tantôt elle le présentait comme une victime, tandis que Maigret, lourd et lent, donnait, même quand il allait à travers la petite maison, une sensation d'immobilité. Il était là, comme une éponge, à s'im-

immobile
l'immobilité (f)
[limɔbilitɛ]



éponge (f)
[ɛpɔ̃:ʒ]

prégner lentement de tout ce qui suintait autour de lui.

Et la femme s'attachait à ses pas, suivait chacun de ses gestes, de ses regards, méfiante, cherchant à deviner ce qu'il pensait.

Lucas, lui aussi, épiait les réflexes du patron, dérouté par cette enquête qui avait quelque chose de pas sérieux, sinon de loufoque.

– La salle à manger est à droite, de l'autre côté du corridor. Mais, quand nous étions seuls, et nous étions toujours seuls, nous mangions dans la cuisine.

Elle aurait été bien étonnée, peut-être indignée, si elle avait soupçonné que ce que Maigret cherchait machinalement autour de lui, c'était sa pipe. Il s'engageait dans l'escalier plus étroit encore que le corridor, à la rampe fragile, aux marches qui craquaient. Elle le suivait. Elle expliquait, car c'était un besoin chez elle d'expliquer :

– Joseph occupait la chambre de gauche ... Mon Dieu ! Voilà que je viens de dire occupait, comme si ...

– Vous n'avez touché à rien ?

– A rien, je le jure. Comme vous voyez, le lit est défait. Mais je parie qu'il n'y a pas

dérouter [derute]

ɔ : troubler

enquête (f)

[ãkɛ:t] ɔ :

recherche

loufoque [lufɔk]

ɔ : fou

indigné [ẽdine]

ɔ : fâché

s'engager

[sãgãʒɛ] ɔ :

entrer

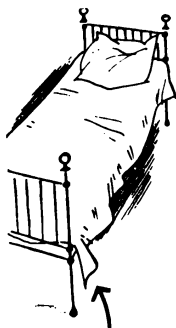
rampe (f)

[rã:p]



marche (f)

[marʃ]



drap (m)
[dra]

garde-robe (f)
[gardʁɔb] =
armoire

dormi. Mon fils remue beaucoup en dormant. Le matin, je retrouve toujours les draps roulés, souvent les couvertures par terre. Il lui arrive de rêver tout haut et même de crier dans son sommeil.

En face du lit, une garde-robe dont le commissaire entr'ouvrit la porte.

– Tous ses vêtements sont ici?

– Justement non. S'ils y étaient, j'aurais trouvé son costume et sa chemise sur une chaise, car il n'avait pas d'ordre.

On aurait pu supposer que le jeune homme, entendant du bruit pendant la nuit, était descendu dans la cuisine, et là avait été attaqué par le ou les mystérieux visiteurs.

– Vous l'avez vu dans son lit, hier au soir?

– Je venais toujours l'embrasser quand il était couché. Hier au soir, je suis venue comme tous les autres jours. Il était déshabillé. Ses vêtements étaient sur la chaise. Quant à la clef...

Une idée la frappait. Elle expliquait :

– Je restais toujours la dernière en bas et je fermais la porte à clef. Je gardais cette clef dans ma chambre, sous mon oreiller, pour éviter...

– Votre mari découchait souvent?



oreiller (m)
[ɔʁɛʒ]

Et elle, digne et douloureuse :

– Il l'a fait une fois, après trois ans de mariage.

– Et, dès ce moment, vous avez pris l'habitude de glisser la clef sous votre oreiller ?

Elle ne répondit pas et Maigret fut certain que le père avait été surveillé aussi sévèrement que le fils.

– Donc, ce matin, vous avez retrouvé la clef à sa place ?

– Oui, monsieur le commissaire. Je n'y ai pas pensé tout de suite, mais cela me revient. C'est donc qu'il ne voulait pas s'en aller, n'est-ce pas ?

– Un instant. Votre fils s'est couché. Puis il s'est relevé et rhabillé.

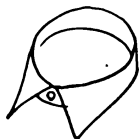
– Tenez ! Voici sa cravate par terre. Il n'a pas mis sa cravate.

– Et ses souliers ?

Elle se tourna vivement vers un coin de la pièce où il y avait deux chaussures usées à certaine distance l'une de l'autre.

– Non plus. Il est parti en pantoufles.

Maigret cherchait toujours sa pipe, sans la trouver. Il ne savait pas au juste ce qu'il cherchait, d'ailleurs. Il fouillait au petit bonheur



col (m)
[kɔl]



poignet (m)
[pwajɛ]



un paquet de
cigarettes
[pakɛ]



mansarde (f)
[mãsard]

cette chambre pauvre et morne où le jeune homme avait vécu. Un costume dans l'armoire, un costume bleu, son « bon costume », qu'il ne devait mettre que le dimanche, et une paire de souliers vernis. Quelques chemises, presque toutes usées et réparées au col et aux poignets. Un paquet de cigarettes entamé.

– Au fait, votre fils ne fumait-il pas la pipe ?

– A son âge, je ne le lui aurais pas permis.

Il y a quinze jours, il est revenu à la maison avec une petite pipe, qu'il avait dû acheter dans un bazar, car c'était de la camelote. Je la lui ai arrachée de la bouche et je l'ai jetée dans le feu. Son père, à quarante-cinq ans, ne fumait pas la pipe.

Maigret soupira, gagna la chambre de Mme Leroy, qui répéta :

– Mon lit n'est pas fait. Excusez le désordre. C'était écœurant de banalité mesquine.

– En haut, il y a des mansardes où nous couchions les premiers mois de mon veuvage, quand j'ai pris des locataires. Dites-moi, puisqu'il n'a mis ni ses souliers, ni sa cravate, est-ce que vous croyez ... ?

Et Maigret, excédé :

– Je n'en sais rien, madame !

Depuis deux heures, Lucas, consciencieusement, fouillait la maison dans ses moindres recoins, suivi de Mme Leroy, qu'on entendait parfois dire :

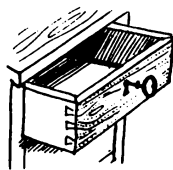
– Tenez, une fois, ce tiroir a été ouvert. On a même retourné la pile de linge qui se trouve sur la planche du dessus.

Dehors régnait un lourd soleil aux rayons épais comme du miel, mais dans la maison c'était la pénombre, la grisaille perpétuelle. Maigret faisait de plus en plus l'éponge, sans avoir le courage de suivre ses compagnons dans leurs allées et venues.

Avant de quitter le quai des Orfèvres, il avait chargé un inspecteur de téléphoner à Orléans pour s'assurer que la fille mariée n'était pas venue à Paris les derniers temps. Ce n'était pas une piste.

Fallait-il croire que Joseph s'était fait faire une clef à l'insu de sa mère? Mais alors, s'il comptait partir cette nuit-là, pourquoi n'avait-il pas mis sa cravate, ni surtout ses chaussures?

Maigret savait maintenant à quoi ressemblaient les fameuses pantoufles. Par économie, Mme Leroy les confectionnait elle-même, avec



tiroir (m)
[tirwa:r]



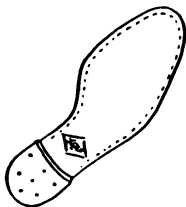
pile (f)
[pil]



miel (m)
[mjel]

confectionner
[kɔ̃fɛksjɔ̃nɛ] ɔ :
faire

tissu (m) [tisy]
 ♂ : étoffe



semelle (f)
 [səmel]



caleçon
 [kalsɔ̃]



maçon (m)
 [masɔ̃]

de vieux morceaux de tissu, et elle taillait les semelles dans un bout de feutre.

Tout était pauvre, d'une pauvreté d'autant plus pénible, d'autant plus étouffante, qu'elle ne voulait pas s'avouer.

Les anciens locataires? Mme Leroy lui en avait parlé. Le premier qui s'était présenté, quand elle avait mis un écriteau à la fenêtre, était un vieux célibataire, employé chez Soustelle, la maison de vins en gros dont il avait aperçu le pavillon en passant quai de Bercy.

– Un homme convenable, bien élevé, monsieur le commissaire. Ou plutôt peut-on appeler un homme bien élevé quelqu'un qui secoue sa pipe partout? Et puis il avait la manie de se relever la nuit, de descendre pour se chauffer de la tisane. Une nuit, je me suis relevée et je l'ai rencontré en chemise de nuit et en caleçon dans l'escalier. C'était pourtant quelqu'un d'instruit.

La seconde chambre avait d'abord été occupée par un maçon, un contremaître, disait-elle, mais son fils aurait sans doute corrigé ce titre prétentieux. Le maçon lui faisait la cour et voulait absolument l'épouser.

– Il me parlait toujours de ses économies,

d'une maison qu'il possédait près de Montluçon et où il voulait m'emmener quand nous serions mariés. Remarquez que je n'ai pas un mot, pas un geste à lui reprocher. Quand il rentrait je lui disais :

« – Lavez-vous les mains, monsieur Germain.

« Et il allait se les laver au robinet. C'est lui qui, le dimanche, a cimenté la cour, et j'ai dû insister pour payer le ciment. »

Puis le maçon était parti, peut-être découragé, et avait été remplacé par un M. Bleustein.

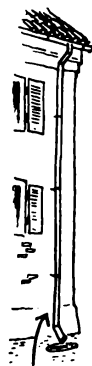
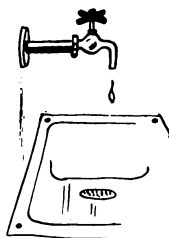
– Un étranger. Il parlait très bien le français, mais avec un léger accent. Il était voyageur de commerce et il ne venait coucher qu'une fois ou deux par semaine.

– Est-ce que vos locataires avaient une clef?

– Non, monsieur le commissaire, parce qu'à ce moment-là j'étais toujours à la maison. Quand je devais sortir, je la glissais dans une fente de la façade, derrière la gouttière, et ils savaient bien où la trouver. Une semaine, M. Bleustein n'est pas revenu. Je n'ai rien retrouvé dans sa chambre qu'un peigne cassé, un vieux briquet et du linge tout déchiré.

– Il ne vous avait pas avertie?

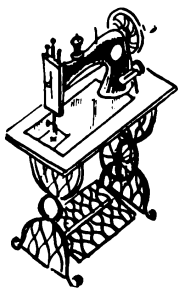
robinet (m)
[ʁɔbinɛ]



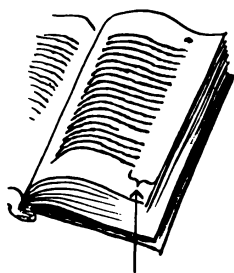
gouttière (f)
[gutje:r]



peigne (m)
[pɛiŋ]



machine à
coudre
[kudr]



marge (f)
[marʒ]



encre (f)
[ã:kr]

– Non. Et pourtant lui aussi était un homme bien élevé.

Il y avait quelques livres sur la machine à coudre, qui se trouvait dans un coin de la salle à manger. Maigret les feuilleta négligemment. C'étaient des romans en édition bon marché, surtout des romans d'aventures. Par-ci, par-là, dans la marge d'une page, on retrouvait deux lettres entrelacées, tantôt au crayon, tantôt à l'encre: J et M, l'M presque toujours plus grand, plus artistiquement moulé que le J.

– Vous connaissez quelqu'un dont le nom commence par M, madame Leroy? cria-t-il dans la cage d'escalier.

– Un M? ... Non, je ne vois pas. Attendez ... Il y avait bien la belle-sœur de mon mari qui s'appelait Marcelle, mais elle est morte en couches à Issoudun.

Il était midi quand Lucas et Maigret se retrouvèrent dehors.

– On va boire quelque chose, patron?

Et ils s'attablèrent dans le petit bistro rouge qui faisait le coin. Ils étaient aussi mornes l'un que l'autre. Lucas était plutôt de mauvaise humeur.

– Quelle boutique! soupira-t-il. A propos,

j'ai découvert ce bout de papier. Et devinez où? Dans le paquet de cigarettes du gosse. Il devait avoir une peur bleue de sa mère, celui-là. Au point de cacher ses lettres d'amour dans ses paquets de cigarettes!

C'était une lettre d'amour, en effet :

Mon cher Joseph,

Tu m'as fait de la peine, hier, en disant que je te méprisais et que je n'accepterais jamais d'épouser un homme comme toi. Tu sais bien que je ne suis pas ainsi et que je t'aime autant que tu m'aimes. J'ai confiance que tu seras un jour quelqu'un. Mais, de grâce, ne m'attends plus aussi près du magasin. On t'a remarqué, et Mme Rose, qui en fait autant, mais qui est une chipie, s'est déjà permis des réflexions. Attends-moi dorénavant près du métro. Pas demain, car ma mère doit venir me chercher pour aller au dentiste. Et surtout ne te mets plus d'idées en tête. Je t'embrasse comme je t'aime.

MATHILDE.

– Et voilà! dit Maigret en fourrant le papier dans son portefeuille.

– Voilà quoi?

Le J et l'M. La vie! Cela commence comme

gosse (m) [gɔs]
ɔ : jeune homme

peine (f) [pɛn]
= douleur

mépriser
[mɛprizɛ]
←→ admirer

de grâce [gra:s]
ɔ : je t'en prie

dentiste (m)
[dãtist]



fourrer [fure] ɔ :
mettre

résignation (f)
[rezinasjɔ̃] =
patience

attitude (f)
[atityd] ♂:
manière d'être

ruminer [rymine]
♂: penser à

désert [dezɛ:r]
♂: abandonné



grue (f)
[gry]



tuyau (m)
[tyijo]

ça et cela finit dans une petite maison qui sent le renfermé et la résignation.

– Quand je pense que cet animal-là m'a chipé ma pipe!

– Vous croyez vraiment qu'on l'a enlevé, vous?

Lucas n'y croyait pas, cela se sentait. Ni à toutes les histoires de la mère Leroy. Il en avait déjà assez de cette affaire et il ne comprenait rien à l'attitude du patron qui semblait ruminer gravement Dieu sait quelles idées.

– S'il ne m'avait pas chipé ma pipe ... commença Maigret.

– Eh bien! Qu'est-ce que ça prouve?

– Tu ne peux pas comprendre. Je serais plus tranquille. Garçon! qu'est-ce que je vous dois?

Ils attendirent l'autobus, l'un près de l'autre, à regarder le quai à peu près désert où les grues, pendant le casse-croûte, restaient les bras en l'air et où les péniches semblaient dormir.

Dans l'autobus, Lucas remarqua :

– Vous ne rentrez pas chez vous?

– J'ai envie de passer au quai.

Et soudain, avec un drôle de rire bref autour du tuyau de sa pipe :

– Pauvre type! ... Je pense à l'adjudant qui

a peut-être trompé sa femme une fois dans sa vie et qui, pendant le restant de ses jours, a été bouclé chaque nuit dans sa propre maison!

Puis, après un moment de lourde rêverie :

– Tu as remarqué, Lucas, dans les cimetières, qu’il y a beaucoup plus de tombes de veuves que de veufs? « Ci-gît Untel, décédé en 1901. » Puis, en dessous, d’une gravure plus fraîche: « Ci-gît Une telle, veuve Untel, décédée en 1930. » Elle l’a retrouvé, bien sûr, mais vingt-neuf ans après!

Lucas n’essaya pas de comprendre et changea d’autobus pour aller déjeuner avec sa femme.

Pendant qu’aux Sommiers on s’occupait de tous les Bleustein qui pouvaient avoir eu maille à partir avec la Justice, Maigret s’occupait des affaires courantes et Lucas passait une bonne partie de son après-midi dans le quartier de la République.

L’orage n’éclatait pas. La chaleur était de plus en plus lourde, avec un ciel plombé, qui virait au violet comme un vilain furoncle. Dix fois au moins, Maigret avait tendu la main sans le vouloir vers sa bonne pipe absente, et chaque fois il avait grommelé :

boucler [bukle]
 ɔ : fermer à clef
 cimetière (m)
 [simtʃe:r]



tombe (f)
 [tɔ:b]

plombé [plɔ̃be]
 ɔ : d’une couleur
 sombre



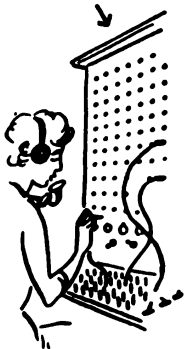
furoncle (m)
 [fyrɔ̃:kl]

vilain [vilɛ̃] ɔ :
 méchant

grommeler
 [grɔ̃mle] =
 grogner

appareil (m)
[apare:j] ɔ:
téléphone

standard (m)
[stāda:r]



la tendresse
tendre [tā:dr]

billet (m) [bijɛ]
= petite lettre

prévenir
[previ:r] ɔ:
avertir

suer [syɛ] Quand
on a chaud, on
sue [sy].

– Sacré gamin!

Deux fois il brancha son appareil sur le standard:

– Pas encore de nouvelles de Lucas?

Ce n'était pourtant pas si compliqué de questionner les collègues de Joseph Leroy, au salon de coiffure, et par eux, sans doute, d'arriver à cette Mathilde qui lui écrivait de tendres billets.

D'abord, Joseph avait volé la pipe de Maigret.

Ensuite, ce même Joseph, bien que tout habillé, était en pantoufles – si l'on peut appeler ça des pantoufles – la nuit précédente.

Maigret interrompit soudain la lecture d'un procès-verbal, demanda les Sommiers au bout du fil, questionna avec une impatience qui ne lui était pas habituelle:

– Eh bien! ces Bleustein?

– On y travaille, monsieur le commissaire. Il y en a toute une tapée, des vrais et des faux. On contrôle les dates, les domiciles. En tout cas, je n'en trouve aucun qui ait été inscrit à un moment quelconque au quai de Bercy. Dès que j'aurai quelque chose, je vous préviendrai.

Lucas, enfin, un Lucas suant qui avait eu le

temps d'avaler un demi à la Brasserie Dauphine avant de monter.

avaler [avale]
 ɔ : boire

– On y est, patron. Pas sans mal, je vous assure. J'aurais cru que ça irait tout seul. Ah! bien oui. Notre Joseph est un drôle de pistolet qui ne faisait pas volontiers ses confidences. Imaginez un salon de coiffure tout en longueur. *Palace-Coiffure*, que ça s'appelle, avec quinze ou vingt fauteuils articulés sur un rang, devant les glaces, et autant de commis ... C'est la bousculade du matin au soir, là-dedans.

palace (m)
 [palas] ɔ : hôtel
 très luxueux

«– Joseph? que me dit le patron, un petit gros poivre et sel. Quel Joseph, d'abord? Ah! oui, le Joseph à boutons. Eh bien! qu'est-ce qu'il a fait, Joseph?

poivre et sel ɔ :
 gris

« Je lui demande la permission de questionner ses employés et me voilà de fauteuil en fauteuil, avec des gens qui échangent des sourires et des clins d'œil.

«– Joseph? Non, je ne l'ai jamais accompagné. Il s'en allait toujours tout seul. S'il avait une poule? C'est possible ... Quoique, avec sa gueule ...

poule (f) [pul]
 ɔ : amie

quoique [kwakə]
 = bien que

« Et ça rigole.

«– Des confidences? Autant en demander à un cheval de bois. Monsieur avait honte de son

fréquenter
[frɛkɑ̃tɛ] =
visiter souvent

en outre [utr]
= de plus

encombrer
[ɑ̃kɔ̃brɛ] ∴
déranger

métier de coiffeur et il ne se serait pas abaissé à fréquenter des merlans.

« Vous voyez le ton, patron. Fallait en outre que j'attende qu'on ait fini un client. Le patron commençait à me trouver encombrant.

« Enfin, j'arrive à la caisse. Une caissière d'une trentaine d'années, rondelette, l'air très doux, très sentimental.

« – Joseph a fait des bêtises? qu'elle me demande d'abord.

« – Mais non, mademoiselle. Au contraire. Il avait une liaison dans le quartier, n'est-ce pas? »

Maigret grogne :

– Abrège, tu veux?

– D'autant plus qu'il est temps d'y aller, si vous tenez à voir la petite. Bref, c'est par la caissière que Joseph recevait les billets quand sa Mathilde ne pouvait être au rendez-vous. Celui que j'ai déniché dans le paquet de cigarettes doit dater d'avant-hier. C'était un gamin qui entraît vivement dans le salon de coiffure et qui remettait le billet à la caisse en murmurant :

« – Pour M. Joseph.

« La caissière, par bonheur, a vu le gamin en question pénétrer plusieurs fois dans une maro-

caisse (f)
[kɛs]



caissière (f)
[kɛsjɛ:r]

quinerie du boulevard Bonne-Nouvelle.

« Voilà comment, de fil en aiguille, j'ai fini par dénicher Mathilde.

– Tu ne lui as rien dit, au moins?

– Elle ne sait même pas que je m'occupe d'elle. J'ai simplement demandé à son patron s'il avait une employée nommée Mathilde. Il me l'a désignée à son comptoir. Il voulait l'appeler. Je lui ai demandé de ne rien dire. Si vous voulez ... Il est cinq heures et demie. Dans une demi-heure, le magasin ferme.

– Excusez-moi, mademoiselle ...

– Non, monsieur.

– Un mot seulement ...

– Veuillez passer votre chemin.

Une petite bonne femme, assez jolie d'ailleurs, qui s'imaginait que Maigret ... Tant pis!

– Police.

– Comment? Et c'est à moi que ... ?

– Je voudrais vous dire deux mots, oui. Au sujet de votre amoureux.

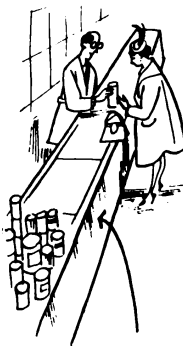
– Joseph? ... Qu'est-ce qu'il a fait?

– Je l'ignore, mademoiselle. Mais j'aimerais savoir où il se trouve en ce moment.

A cet instant précis, il pensa :



aiguille (f)
[egyi:j]



comptoir (m)
[kɔ̃twa:r]

gaffe (f) [gaf]
 ♂ : sorte de bêtise

« Zut ! La gaffe ... »

inquiétude (f)
 [ɛkjetud] ♂ : peur
 légère

Il l'avait faite, comme un débutant. Il s'en rendait compte en la voyant regarder autour d'elle avec inquiétude. Quel besoin avait-il éprouvé de lui parler au lieu de la suivre ? Est-ce qu'elle n'avait pas rendez-vous avec lui près du métro ? Est-ce qu'elle ne s'attendait pas à l'y trouver ? Pourquoi ralentissait-elle le pas au lieu de continuer son chemin.

– Je suppose qu'il est à son travail, comme d'habitude ?

– Non, mademoiselle. Et sans doute le savez-vous aussi bien et même mieux que moi.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ?

cohue (f) [kɔy]
 ♂ : grande foule

C'était l'heure de la cohue sur les grands boulevards. De véritables processions se dirigeaient vers les entrées de métro dans lesquelles la foule s'enfourmait.

– Restons un moment ici, voulez-vous ? disait-il en l'obligeant à demeurer à proximité de la station.

s'énervé
 [senerve] ♂ :
 devenir nerveux

Et elle s'énervait, c'était visible. Elle tournait la tête en tous sens. Elle avait la fraîcheur de ses dix-huit ans, un petit visage rond, un aplomb de petite Parisienne.

visible [vizibl]
 ♂ : qui se voit

aplomb (m)
 [aplɔ̃] =
 assurance

– Qui est-ce qui vous a parlé de moi ?

– Peu importe. Qu'est-ce que vous savez de Joseph?

– Qu'est-ce que vous lui voulez, que je sache?

Le commissaire aussi épiait la foule, en se disant que, si Joseph l'apercevait avec Mathilde, il s'empresserait sans doute de disparaître.

– Est-ce que votre amoureux vous a jamais parlé d'un prochain changement dans sa situation? Allons! Vous allez mentir, je le sens.

– Pourquoi mentirais-je?

Elle s'était mordu la lèvre.

– Vous voyez bien! Vous questionnez pour avoir le temps de trouver un mensonge.

Elle frappa le trottoir de son talon.

– Et d'abord qui me prouve que vous êtes vraiment de la police?

Il lui montra sa carte.

– Avouez que Joseph souffrait de sa médiocrité.

– Et après?

– Il en souffrait terriblement, exagérément.

– Il n'avait peut-être pas envie de rester garçon coiffeur. Est-ce un crime?

– Vous savez bien que ce n'est pas ce que je veux dire. Il avait horreur de la maison qu'il

s'empresser
[sãpresc] = se
dépêcher



talon (m)
[talõ]

habitait, de la vie qu'il menait. Il avait même honte de sa mère, n'est-ce pas?

– Il ne me l'a jamais dit.

– Mais vous le sentiez. Alors, ces derniers temps, il a dû vous parler d'un changement d'existence.

– Non.

– Depuis combien de temps vous connaissez-vous?

– Un peu plus de six mois. C'était en hiver. Il est entré dans le magasin pour acheter un portefeuille. J'ai compris qu'il les trouvait trop chers, mais il n'a pas osé me le dire et il en a acheté un. Le soir, je l'ai aperçu sur le trottoir. Il m'a suivie plusieurs jours avant d'oser me parler.

– Où alliez-vous ensemble?

– La plupart du temps, on ne se voyait que quelques minutes dehors. Parfois, il m'accompagnait en métro jusqu'à la station Championnet, où j'habite. Il nous est arrivé d'aller ensemble au cinéma le dimanche, mais c'était difficile, à cause de mes parents.

– Vous n'êtes jamais allée chez lui en l'absence de sa mère?

– Jamais, je le jure. Une fois, il a voulu me montrer sa maison, de loin, pour m’expliquer.

– Qu’il était très malheureux ... Vous voyez?

– Il a fait quelque chose de mal?

– Mais non, petite demoiselle. Il a simplement disparu. Et je compte un peu sur vous, pas beaucoup, je l’avoue, pour le retrouver. Inutile de vous demander s’il avait une chambre en ville.

– On voit bien que vous ne le connaissez pas. D’ailleurs, il n’avait pas assez d’argent. Il remettait tout ce qu’il gagnait à sa mère. Elle lui laissait à peine assez pour acheter quelques cigarettes.

Elle rougit.

– Quand nous allions au cinéma, nous payions chacun notre place et une fois que ...

– Continuez ...

– Mon Dieu, pourquoi pas ... Il n’y a pas de mal à cela ... Une fois, il y a un mois, que nous sommes allés ensemble à la campagne, il n’avait pas assez pour payer le déjeuner.

– De quel côté êtes-vous allés?

– Sur la Marne. Nous sommes descendus du train à Chelles et nous nous sommes promenés entre la Marne et le canal.

– Je vous remercie, mademoiselle.

dépité [*depite*]
= mécontent

Était-elle soulagée de n'avoir pas aperçu Joseph dans la foule? Dépitée? Les deux, sans doute.

– Pourquoi est-ce la police qui le recherche?

s'inquiéter
[*sēkjetē*] ∘ :
devenir nerveux

– Parce que sa mère nous l'a demandé. Ne vous inquiétez pas, mademoiselle. Et croyez-moi: si vous aviez de ses nouvelles avant nous, avertissez-nous immédiatement.

Quand il se retourna, il la vit qui, hésitante, descendait les marches du métro.

Une fiche l'attendait, sur son bureau du quai des Orfèvres.

auparavant
[*oparavā*] =
avant

fréquent [*frekā*]
∘ : qui arrive
souvent

Un nommé Bleustein Stéphane, âgé de trente-sept ans, a été tué le 15 février 1919, dans son appartement de l'hôtel Negresco, à Nice, où il était descendu quelques jours auparavant. Bleustein recevait d'assez fréquentes visites souvent tard dans la nuit. Le crime a été commis à l'aide d'un revolver calibre 6 mm, 35 qui n'a pas été retrouvé.

L'enquête menée à l'époque n'a pas permis de découvrir le coupable. Les bagages de la victime ont été fouillés de fond en comble par

l'assassin et, le matin, la chambre était dans un désordre indescriptible.

Quant à Bleustein lui-même, sa personnalité est restée assez mystérieuse et c'est en vain qu'on a fait des recherches pour savoir d'où il venait. Lors de son arrivée à Nice, il débarquait du rapide de Paris.

La brigade mobile de Nice possède sans doute de plus amples renseignements.

La date de l'assassinat correspondait avec celle de la disparition du Bleustein du quai de Bercy, et Maigret, cherchant une fois de plus sa pipe absente et ne la trouvant pas, grogna avec humeur :

– Sacré petit idiot !

assassiner
un assassin
[asasɛ̃]

débarquer
[debarke] ɔ :
descendre

rapide (m)
[rapid] ɔ : train
rapide

ample [ã:pl] ɔ :
grand

assassiner
un assassinat
[asasina]

avec humeur ɔ :
de mauvaise
humeur

RECHERCHES DANS L'INTÉRÊT
DES FAMILLES

Il y a des ritournelles qui, en chemin de fer, par exemple, s'insinuent si bien en vous et sont si parfaitement adaptées au rythme de la marche qu'il est impossible de s'en défaire. C'était dans un vieux taxi grinçant que celle-ci pour-

s'insinuer
[sɛ̃sinɥe] =
entrer

défaire [defɛ:r]
ɔ : libérer

martèlement (m)
[*martɛlmā*] ∴
battement

suivit Maigret et le rythme était marqué par le martèlement, sur le toit mou, d'une grosse pluie d'orage :

Re-cher-ches-dans-l'in-té-rêt-des-fa-mil-les.

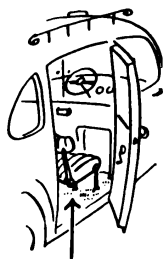
Re-cher-ches-dans-l'in ...

blême [*ble:m*] =
très pâle

Car, enfin, il n'avait aucune raison d'être ici, à foncer dans l'obscurité de la route avec une jeune fille blême et tendue à côté de lui et le docile petit Lucas sur le strapontin. Quand un personnage comme Mme Leroy vient vous déranger, on ne la laisse même pas achever ses lamentations.

tendu [*tādy*] ∴
très nerveux

docile [*dɔsil*] ∴
facile à conduire



strapontin (m)
[*strapɔ̃tɛ̃*]

– On ne vous a rien volé, madame? Vous ne portez pas plainte? Dans ce cas, je regrette.

Et si même son fils a disparu :

– Vous dites qu'il est parti? Si nous devons rechercher toutes les personnes qui s'en vont de chez elles, la police entière ne ferait plus que cela, et encore les effectifs seraient-ils insuffisants!

effectif (m)
[*ɛfɛktif*] ∴ : force
entière (d'agents)

« Recherches dans l'intérêt des familles. » C'est ainsi que cela s'appelle. Cela ne se fait qu'aux frais de ceux qui réclament ces recherches. Quant aux résultats ...

réclamer
[*reklame*] ∴ :
demander avec
fermeté

Toujours de braves gens, d'ailleurs, qu'ils soient vieux ou jeunes, hommes ou femmes, de

bonnes têtes, des yeux doux, et un peu ahuris, des voix insistantes et humbles :

– « Je vous jure, monsieur le commissaire, que ma femme – et je la connais mieux que personne – n'est pas partie de son plein gré. »

Ou sa fille, « sa fille si innocente, si tendre, si ... »

Et il y en a comme ça des centaines tous les jours. « Recherches dans l'intérêt des familles. » Est-ce la peine de leur dire qu'il vaut mieux pour eux qu'on ne retrouve pas leur femme ou leur fille, ou leur mari, parce que ce serait une désillusion? *Recherches dans ...*

Et Maigret s'était encore une fois laissé embarquer! L'auto avait quitté Paris, roulait sur la grand-route, en dehors du ressort de la P. J. Il n'avait rien à faire là. On ne lui rembourserait même pas ses frais.

Tout cela à cause d'une pipe. L'orage avait éclaté au moment où il descendait de taxi en face de la maison du quai de Bercy. Quand il avait sonné, Mme Leroy était en train de manger, toute seule dans la cuisine, du pain, du beurre et un hareng saur. Malgré ses inquiétudes, elle avait essayé de cacher le hareng!

– Reconnaissez-vous cet homme, madame?

ahurir [ayri:r]
ɔ : troubler

insister
insistant [ɛ̃sistā]

gré (m) [gre] =
volonté

le ressort de la
P. J. (m)
[rɔsɔ:r] ɔ :
là où la P. J. a le
pouvoir d'agir

hareng (m) [arā]
ɔ : sorte de
poisson

saur [sɔ:r] ɔ :
fumé

Et elle, sans hésiter, mais avec surprise :

– C'est mon ancien locataire, M. Bleustein. C'est drôle ... Sur la photo, il est habillé comme un ...

Comme un homme du monde, oui, tandis qu'à Charenton il avait l'air d'un assez pauvre type. Dire qu'il avait fallu aller chercher la photographie dans la collection d'un grand journal parce que, Dieu sait pourquoi, on ne la retrouvait pas dans les archives.

– Qu'est-ce que cela signifie, monsieur le commissaire? Où est cet homme? Qu'est-ce qu'il a fait?

– Il est mort. Dites-moi. Je vois – il jetait un coup d'œil circulaire dans la pièce où armoires et tiroirs avaient été vidés – que vous avez eu la même idée que moi ...

Elle rougit. Déjà elle se mettait sur la défensive. Mais le commissaire, ce soir, n'était pas patient.

– Vous avez fait l'inventaire de tout ce qu'il y a dans la maison. Ne niez pas. Vous aviez besoin de savoir si votre fils n'a rien emporté, n'est-ce pas? Résultat?

– Rien, je vous jure. Il ne manque rien. Qu'est-ce que vous pensez? Où allez-vous?

collectionner
la collection
[kɔlɛksjɔ̃]

Car il s'en allait comme un homme pressé, remontait dans son taxi. Encore du temps perdu et stupidement. Tout à l'heure, il avait la jeune fille en face de lui, boulevard Bonne-Nouvelle. Or il n'avait pas pensé à lui demander son adresse exacte. Et maintenant il avait besoin d'elle. Heureusement que le maroquinier habitait dans l'immeuble.

Taxi à nouveau. De grosses gouttes crépitaient sur le macadam. Les passants couraient. L'auto faisait des embardées.

– Rue Championnet. Au 67 ...

Il faisait irruption dans une petite pièce où quatre personnes : le père, la mère, la fille et un garçon de douze ans mangeaient la soupe autour d'une table ronde. Mathilde se dressait, épouvantée, la bouche ouverte pour un cri.

– Excusez-moi, messieurs-dames. J'ai besoin de votre fille pour reconnaître un client qu'elle a vu au magasin. Voulez-vous, mademoiselle, avoir l'obligeance de me suivre?

Recherches dans l'intérêt des familles! Ah! c'est autre chose que de se trouver devant un brave cadavre qui vous donne tout de suite des indications, ou de courir après un meurtrier

à nouveau ☉ : pour la seconde fois

irruption (f)
[iryɥsʃjɔ̃] ☉ :
entrée brusque

se dresser [dʁese]
= se lever

épouvanté
[epuvāte] =
effrayé

dont il n'est pas difficile de deviner les réflexes possibles.

Tandis qu'avec des amateurs! Et ça pleure!
Et ça tremble! Et il faut prendre garde au
papa ou à la maman.

– Où allons-nous?

– A Chelles.

– Vous croyez qu'il y est?

– Je n'en sais absolument rien, mademoiselle.
Chauffeur ... Passez d'abord au quai des Or-
fèvres.

Et là, il avait embarqué Lucas qui l'attendait.

Recherches dans l'intérêt des familles. Il était
assis dans le fond de la voiture avec Mathilde,
qui avait tendance à se laisser glisser contre lui.

percer [*perse*] ∴
traverser

délabré [*delabre*]
∴ presque détruit

De grosses gouttes d'eau perçaient le toit déla-
bré et lui tombaient sur le genou gauche. En
face de lui, il voyait le bout incandescent de la
cigarette de Lucas.

– Vous vous souvenez bien de Chelles, made-
moiselle?

– Oh! oui.

parbleu! [*parblø*]
∴ vraiment!

Parbleu! est-ce que ce n'était pas son plus
beau souvenir d'amour? La seule fois qu'ils
s'étaient échappés de Paris, qu'ils avaient couru

ensemble parmi les hautes herbes, le long de la rivière !

– Vous croyez que, malgré l’obscurité, vous pourrez nous conduire ?

– Je crois. A condition que nous partions de la gare. Parce que nous y sommes allés par le train.

– Vous m’avez dit que vous aviez déjeuné dans une auberge ?

– Une auberge délabrée, oui, tellement sale, tellement sinistre, que nous avons presque peur. Nous avons pris un chemin qui longeait la Marne. A certain moment, le chemin n’a plus été qu’un sentier. Attendez ... Il y a, sur la gauche, un four à chaux abandonné. Puis, peut-être, à cinq cents mètres, une maisonnette à un seul étage. Nous avons été tout surpris de la trouver là.

« ... Nous sommes entrés. Un comptoir de zinc, à droite ... des murs passés à la chaux, avec quelques chromos et seulement deux tables de fer et quelques chaises ... Le type ...

– Vous parlez du patron ?

– Oui. Un petit brun qui avait plutôt l’air d’autre chose. Je ne sais pas comment vous dire. On se fait des idées. Nous avons demandé

auberge (f)
[*oberʒ*] ♂ : hôtel
(de campagne)

sinistre [*sinistr*]
= effrayant

longer [*lɔ̃ʒe*] =
aller le long de

sentier (m)
[*sātʃe*] = chemin
étroit

maisonnette (f)
[*mɛzɔnɛt*] =
petite maison

chromo (m)
[*krɔmo*] =
tableau



pâté (m)
[pate]

si on pouvait manger et il nous a servi du pâté, du saucisson, puis du lapin qu'il avait fait réchauffer. C'était très bon. Le patron a bavardé avec nous, nous a parlé des pêcheurs à la ligne qui forment sa clientèle. D'ailleurs, il y avait tout un tas de cannes à pêche dans un coin. Quand on ne sait pas, on se fait des idées.



saucisson (m)
[sosisɔ̃]

– C'est ici? questionna Maigret à travers la vitre, car le chauffeur s'était arrêté.

Une petite gare. Quelques lumières dans le noir.



lapin (m)
[lapɛ̃]

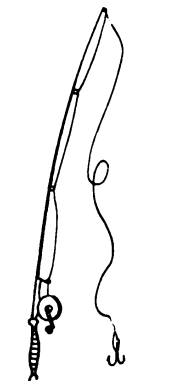
– A droite, dit la jeune fille. Puis encore la seconde à droite. C'est là que nous avons demandé notre chemin. Mais pourquoi pensez-vous que Joseph est venu par ici?

Pour rien! Ou plutôt à cause de la pipe, mais ça, il n'osait pas le dire.

Recherches dans l'intérêt des familles! De quoi faire bien rire de lui. Et pourtant ...

– Tout droit maintenant, chauffeur, intervenait Mathilde. Jusqu'à ce que vous trouviez la rivière. Il y a un pont, mais, au lieu de le passer, vous tournerez à gauche. Attention, la route n'est pas large.

– Avouez, mon petit, que votre Joseph, ces



canne à pêche (f)
[kan a pɛ:f]

derniers temps, vous a parlé d'un changement possible et même probable dans sa situation.

Plus tard, peut-être deviendrait-elle aussi coriace que la mère Leroy. Est-ce que la mère Leroy n'avait pas été une jeune fille, elle aussi, et tendre, et sans doute jolie?

– Il avait de l'ambition.

– Je ne parle pas de l'avenir. Je parle de tout de suite.

– Il voulait être autre chose que coiffeur.

– Et il s'attendait à avoir de l'argent, n'est-ce pas?

Elle était à la torture. Elle avait une telle peur de trahir son Joseph!

La voiture, au ralenti, suivait un mauvais chemin le long de la Marne, et on voyait, à gauche, quelques pavillons miteux, de rares villas plus prétentieuses. Une lumière, par-ci par-là, ou un chien qui aboyait. Puis, soudain, à un kilomètre du pont environ, les ornières s'approfondissaient, le taxi s'arrêtait, le chauffeur annonçait:

– Je ne peux pas aller plus loin.

Il pleuvait de plus belle. Quand ils sortirent de l'auto, l'averse les inonda et tout était

probablement
probable
[prɔbabl]

coriace [kɔrjas]
ɔ: dur



ornière (f)
[ɔrnje:r]

torture (f)
[tɔrty:r] =
supplice

miteux [mitø]
ɔ: pauvre

s'approfondir
[sɔprɔfɔdi:r] ɔ:
devenir plus
profond
de plus belle ɔ:
de plus en plus

caresser [karese]
 ◊ : toucher
 doucement

passage (m)
 [pasa:ʒ] ◊ :
 action de passer

somme (m)
 [som] = sommeil



chien de
 Terre-Neuve
 [ternæ:v]



se pencher
 [pâʃe]

chut! [ʃyt] ◊ :
 silence!

mouillé, visqueux, le sol qui glissait sous leurs pieds, les buissons qui les caressaient au passage. Un peu plus loin, il leur fallut marcher à la file indienne, tandis que le chauffeur s'asseyait en grommelant dans sa voiture et se préparait sans doute à faire un somme.

– C'est drôle. Je croyais que c'était plus près. Vous ne voyez pas encore de maison?

La Marne coulait tout près d'eux. Leurs pieds faisaient éclater des flaques d'eau. Maigret marchait devant, écartait les branches. Mathilde le serrait de près et Lucas fermait la marche avec l'indifférence d'un chien de Terre-Neuve.

La jeune fille commençait à avoir peur.

– J'ai pourtant reconnu le pont et le four à chaux. Ce n'est pas possible que nous nous soyons trompés.

– Il y a de bonnes raisons, grogna Maigret, pour que le temps vous semble plus long aujourd'hui que quand vous êtes venue avec Joseph ... Tenez ... On voit une lumière, à gauche.

– C'est sûrement là.

– Chut! Tâchez de ne pas faire de bruit.

– Vous croyez que ...?

Et lui, soudain tranchant :

– Je ne crois rien du tout. Je ne crois jamais rien, mademoiselle.

Il les laissa arriver à sa hauteur, parla bas à Lucas.

– Tu vas attendre ici avec la petite. Ne bougez que si j'appelle. Penchez-vous, Mathilde. D'ici, on aperçoit la façade. La reconnaissez-vous?

– Oui. Je jurerais.

Déjà le large dos de Maigret formait écran entre elle et la petite lumière.

Et elle se trouva seule, les vêtements trempés, en pleine nuit, sous la pluie, au bord de l'eau, avec un petit homme qu'elle ne connaissait pas et qui fumait tranquillement cigarette sur cigarette.

LE RENDEZ-VOUS DES PÊCHEURS

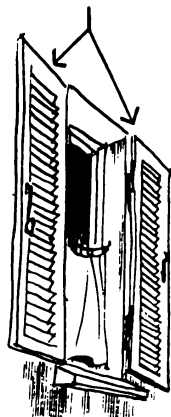
Mathilde n'avait pas exagéré en affirmant que l'endroit était inquiétant, sinon sinistre. Une sorte de tonnelle délabrée flanquait la maisonnette aux vitres grises dont les volets étaient fermés. La porte était ouverte, car l'orage commençait seulement à rafraîchir l'air.

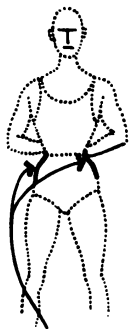


écran (m)
[ekrã]

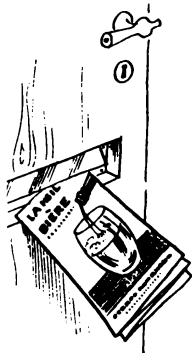
rendez-vous :
lieu où l'on a
l'habitude de se
réunir

volet (m)
[vøle]





hanche (f)
[ã:ʃ]



réclame (f)
[rɛklam]



horloge (f)
[ɔʁlɔ:ʒ]

Une lumière jaunâtre éclairait un plancher sale. Maigret jaillit brusquement de l'obscurité, s'encadra, plus grand que nature, dans la porte et, la pipe aux lèvres, toucha le bord de son chapeau en murmurant :

– Bonsoir, messieurs.

Il y avait là deux hommes qui bavardaient à une table de fer sur laquelle on voyait une bouteille de marc et deux verres épais. L'un d'eux, un petit brun en bras de chemise, dressa tranquillement la tête, montra un regard un peu étonné, se leva en remontant son pantalon sur ses hanches et murmura :

– Bonsoir ...

L'autre tournait le dos, mais ce n'était évidemment pas Joseph Leroy. Sa carrure était imposante. Il portait un complet gris très clair. Chose curieuse, malgré ce qu'il y avait d'un peu intempestif dans cette irruption tardive, il ne bougeait pas : on eût même dit qu'il s'efforçait de ne pas tressaillir. Une horloge-réclame, en faïence, accrochée au mur, marquait minuit dix, mais il devait être plus tard. Était-il naturel que l'homme n'eût même pas la curiosité de se retourner pour voir qui entrait ?

Maigret restait debout à proximité du comp-

toir, tandis que l'eau dégoulinait de ses vêtements et faisait des taches sombres sur le plancher gris.

– Vous aurez une chambre pour moi, patron?

Et l'autre, pour gagner du temps, prenait place derrière son comptoir où il n'y avait que trois ou quatre bouteilles douteuses sur l'étagère, questionnait à son tour :

– Je vous sers quelque chose?

– Si vous y tenez. Je vous ai demandé si vous aviez une chambre.

– Malheureusement non. Vous êtes venu à pied?

Au tour de Maigret de ne pas répondre et de dire :

– Un marc.

– Il me semblait avoir entendu un moteur d'auto.

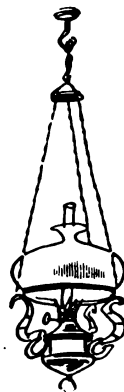
– C'est bien possible. Vous avez une chambre ou non?

Toujours ce dos à quelques mètres de lui, un dos si immobile qu'on l'aurait cru taillé dans la pierre. Il n'y avait pas l'électricité. La pièce n'était éclairée que par une méchante lampe à pétrole.



étagère (f)
[etaze:r]

pièce (f)
[pje:r]



lampe à pétrole (m)
[petrol]

rigoureux
[*rigurø*] ◊ :
sévère

l'inquiétude
inquiet [*ẽkʲɛ*]

calculer
[*kalkyle*] ◊ :
compter

dimension (f)
[*dimãsjõ*] ◊ : les
mesures

abandonner
l'abandon (m)
[*abãdõ*]

furtif [*fyr.tif*] ◊ :
fait en secret

immuable
[*imyabl*] ◊ : qui
ne change pas

Si l'homme ne s'était pas retourné ... S'il conservait une immobilité si rigoureuse et si pénible ...

Maigret se sentait inquiet. Il venait de calculer rapidement qu'étant donnée la dimension du café et de la cuisine, qu'on apercevait derrière, il devait y avoir au moins trois chambres à l'étage. Il aurait juré, à voir le patron, à l'aspect miteux des lieux, à une certaine qualité de désordre, d'abandon, qu'il n'y avait pas de femme dans la maison.

Or on venait de marcher au-dessus de sa tête, à pas furtifs. Cela devait avoir une certaine importance, puisque le patron levait machinalement la tête et paraissait contrarié.

– Vous avez beaucoup de locataires en ce moment ?

– Personne. A part ...

Il désignait l'homme, ou plutôt le dos immuable, et, soudain, Maigret eut l'intuition d'un danger sérieux, il comprit qu'il fallait agir très vite, sans un faux mouvement. Il eut le temps de voir la main de l'homme, sur la table, se rapprocher de la lampe et il fit un bond en avant.

Il arriva trop tard. La lampe s'était écrasée

sur le sol avec un bruit de verre brisé, tandis qu'une odeur de pétrole envahissait la pièce.

– Je me doutais bien que je te connaissais, salaud.

Il était parvenu à saisir l'homme par son veston. Il tentait d'avoir une meilleure prise, mais l'autre frappait pour se dégager. Ils étaient dans l'obscurité totale. A peine si le rectangle de la porte se dessinait dans une vague lueur de nuit. Que faisait le patron? Allait-il venir à la rescousse de son client?

Maigret frappa à son tour. Puis il sentit qu'on lui mordait la main et alors il se jeta de tout son poids sur son adversaire et tous deux roulaient sur le plancher, parmi les débris de verre.

– Lucas! cria Maigret de toutes ses forces.
Lucas ...

L'homme était armé. Maigret sentait la forme dure d'un revolver dans la poche du veston et il s'efforçait d'empêcher une main de se glisser dans cette poche.

Non, le patron ne bougeait pas. On ne l'entendait pas. Il devait rester immobile, peut-être indifférent, derrière son comptoir.

– Lucas! ...

– J'arrive, patron.

parvenir
[parvəni:r] ɔ :
arriver

dégager [degage]
ɔ : délivrer

dessiner [desine]
ɔ : faire un dessin

se dessiner
ɔ : apparaître

rescousse (f)
[reskus] = aide

adversaire (m)
[adverse:r] =
ennemi



rectangle (m)
[rektā:gl]

Lucas courait, dehors, dans les flaques d'eau, dans les ornières, et répétait :

– Je vous dis de rester là. Vous entendez? Je vous défends de me suivre.

A Mathilde, sans doute, qui devait être blême de frayeur.

– Si tu as encore le malheur de mordre, sale bête, je t'écrase la gueule. Compris?

Et le coude de Maigret empêchait le revolver de sortir de la poche. L'homme était aussi vigoureux que lui. Dans l'obscurité, tout seul, le commissaire n'en aurait peut-être pas eu raison. Ils avaient heurté la table, qui s'était renversée sur eux.

– Ici Lucas. Ta lampe électrique.

– Voilà, patron.

Et soudain un faisceau de lumière blême éclairait les deux hommes aux membres emmêlés.

– Sacrebleu! Nicolas! Comme on se retrouve, hein!

– Si vous croyez que je ne vous avais pas reconnu, moi, rien qu'à votre voix.

– Un coup de main, Lucas. L'animal est dangereux. Tape un bon coup dessus pour le calmer. Tape. N'aie pas peur. C'est un dur ...

frayeur (f)
[frɛjœ:r] ɔ:
peur soudaine

vigoureux
[vigrø] = fort

l'électricité
électrique
[ɛlɛktrik]



faisceau (m)
[fɛso]

emmêlé [ãmɛle]
= entrelacé

Et Lucas frappa aussi fort qu'il put, avec sa petite matraque de caoutchouc, sur le crâne de l'homme.

– Tes menottes. Passe. Si je m'attendais à retrouver cette sale bête ici. Là, ça y est. Tu peux te relever, Nicolas. Pas la peine de faire croire que t'es évanoui. Tu as la tête plus solide que ça. Patron!

Il dut appeler une seconde fois, et ce fut assez étrange d'entendre la voix paisible du tenancier qui s'élevait de l'obscurité, du côté du zinc :

– Messieurs ...

– Il n'y a pas une autre lampe, ou une bougie dans la maison?

– Je vais vous chercher une bougie. Si vous voulez bien éclairer la cuisine.

Maigret étanchait de son mouchoir son poignet que l'autre avait vigoureusement mordu. On entendait sangloter près de la porte. Mathilde sans doute, qui ne savait pas ce qui se passait et qui croyait peut-être que c'était avec Joseph que le commissaire ...

– Entrez, mon petit. N'ayez pas peur. Je crois que c'est bientôt fini. Toi, Nicolas, assieds-toi ici et, si tu as le malheur de bouger ...



matraque (f)
[matrak]



menottes (f pl)
[mənɔt]

vigoureux
vigoureusement
[vigurøzmā]



bougie (f)
[bugi]

Il posa son revolver et celui de son adversaire sur une table à portée de sa main. Le patron revenait avec sa bougie, aussi calme que si rien ne s'était passé.

– Maintenant, lui dit Maigret, va me chercher le jeune homme.

Un temps d'hésitation. Est-ce qu'il allait nier?

– Je te dis d'aller me chercher le jeune homme, compris?

Et, tandis qu'il faisait quelques pas vers la porte:

– Est-ce qu'il a une pipe, au moins?

hésiter
une hésitation
[ezitasjɔ̃]

sangloter
le sanglot [sāglo]

Entre deux sanglots, la jeune fille questionnait:

– Vous êtes sûr qu'il est ici et qu'il ne lui est rien arrivé?

Maigret ne répondait pas, tendait l'oreille. Le patron, là-haut, frappait à une porte. Il parlait à mi-voix, avec insistance. On reconnaissait des bribes de phrases:

– Ce sont des messieurs de Paris et une demoiselle. Vous pouvez ouvrir. Je vous jure que ...

Et Mathilde, éplorée:

mi- = demi
bribe (f) [brib]
ɔ: petite partie

éploré [eplɔre]
ɔ: pleurant

– S'ils l'avaient tué...

Maigret haussa les épaules et se dirigea à son tour vers l'escalier.

hausser [ose] ɔ :
lever

– Attention au colis, Lucas. Tu as reconnu notre vieil ami Nicolas, n'est-ce pas? Moi qui le croyais toujours à Fresnes!

Il montait l'escalier lentement, écartait le patron penché sur la porte.

– C'est moi, Joseph. Le commissaire Maigret. Vous pouvez ouvrir, jeune homme.

Et, au patron :

– Qu'est-ce que vous attendez pour descendre, vous? Allez servir quelque chose à la jeune fille, un grog, n'importe quoi de remontant. Eh bien! Joseph!

remonter ɔ :
redonner des
forces

Une clef tourna enfin dans la serrure. Maigret poussa la porte.

– Il n'y a pas de lumière?

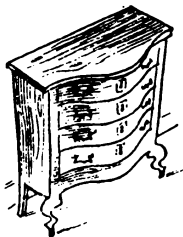
– Attendez. Je vais allumer. Il reste un petit bout de bougie.

Les mains de Joseph tremblaient, son visage, quand la flamme de la bougie l'éclaira, révélait la terreur.

– Il est toujours en bas? haleta-t-il.

Et des mots en désordre, des idées qui se bousculaient :

bousculer
[buskyle] ɔ :
mettre en
désordre



commode (f)
[kɔ̃mɔd]

précédent
précédemment
[pʁesedamã]

assiéger
le siège [sjɛːʒ]

en règle [ʁegl] ɔ :
comme il doit être

stupéfait
[stypɛfɛ] ɔ :
profondément
étonné

informe [ɛ̃fɔrm]
ɔ : qui a perdu sa
forme

se gonfler [gɔ̃fle]
ɔ : devenir plus
gros

– Comment avez-vous pu me trouver?
Qu'est-ce qu'ils vous ont dit? Qui est la de-
moiselle?

Une chambre de campagne, un lit très haut,
défait, une commode qui avait dû être précé-
demment tirée devant la porte comme pour un
siège en règle.

– Où les avez-vous mis? questionna Maigret
de l'air le plus naturel du monde.

Joseph le regarda, stupéfait, comprit que le
commissaire savait tout. Il n'aurait pas regardé
autrement Dieu le Père faisant irruption dans
la chambre.

Avec des gestes fébriles, il fouilla dans la
poche-revolver de son pantalon, en tira un tout
petit paquet fait de papier journal.

Il avait les cheveux en désordre, les vêtements
fripés. Le commissaire regarda machinalement
ses pieds, qui n'étaient chaussés que de pan-
touflés informes.

– Ma pipe ...

Cette fois, le gamin eut envie de pleurer et
ses lèvres se gonflèrent en une moue enfantine.
Maigret se demanda même s'il n'allait pas se
jeter à genoux et demander pardon.

– Du calme, jeune homme, lui conseilla-t-il.
Il y a du monde en bas.

Et il prit en souriant la pipe que l'autre lui tendait en tremblant de plus belle.

– Chut ! Mathilde est dans l'escalier. Elle n'a pas la patience d'attendre que nous descendions. Donnez-vous un coup de peigne.

Il souleva un broc pour verser de l'eau dans la cuvette, mais le broc était vide.

– Pas d'eau ? s'étonna le commissaire.

– Je l'ai bue.

Mais oui ! Évidemment ! Comment n'y avait-il pas pensé ? Ce visage pâle, des traits tirés, ses yeux comme délavés.

– Vous avez faim ?

Et, sans se retourner, à Mathilde dont il sentait la présence dans l'obscurité du palier :

– Entrez, mon petit ... Pas trop d'effusions, si vous voulez m'en croire. Il vous aime bien, c'est entendu, mais, avant tout, je pense qu'il a besoin de manger.

L'EXTRAVAGANTE FUITE DE JOSEPH

C'était bon, maintenant, d'entendre la pluie pianoter sur le feuillage alentour et surtout de

broc (m)
[bro]



cuvette (f)
[kyvet]



palier (m)
[palje]

délavé [delave]
ɔ : presque sans couleur

extravagant
[ekstravagā] ɔ : très absurde

alentour
[alātu:r] ɔ : aux environs



pomme d'Adam
[pɔm dadā]



roseau (m)
[rozɔ]



pinceau(m)
[pɛ̃so]

recevoir par la porte grande ouverte l'haleine humide et fraîche de la nuit.

Malgré son appétit, Joseph avait eu de la peine à manger le sandwich au pâté que le patron lui avait préparé, tant il avait la gorge serrée, et on voyait encore de temps en temps sa pomme d'Adam monter et descendre.

Quant à Maigret, il en était à son deuxième ou troisième verre de marc et il fumait maintenant sa bonne pipe enfin retrouvée.

– Voyez-vous, jeune homme, ceci dit sans vous encourager aux menus larcins, si vous n'aviez pas chipé ma pipe, je crois bien qu'on aurait retrouvé votre corps un jour ou l'autre dans les roseaux de la Marne. La pipe de Maigret, hein !

Et, ma foi, Maigret disait ces mots avec une certaine satisfaction, en homme chez qui l'orgueil est assez agréablement chatouillé. On lui avait chipé sa pipe, comme d'autres chipent le crayon d'un grand écrivain, un pinceau d'un peintre illustre, un mouchoir ou quelque menu objet d'une vedette favorite.

Cela, le commissaire l'avait compris dès le premier jour. « Recherche dans l'intérêt des

familles » ... Une affaire dont il n'aurait même pas dû s'occuper.

Oui, mais voilà, un jeune homme qui souffrait du sentiment de sa médiocrité lui avait chipé sa pipe. Et ce jeune homme-là, la nuit suivante, avait disparu. Ce jeune homme, toujours, avait essayé de dissuader sa mère de s'adresser à la police.

Parce qu'il tenait à faire l'enquête lui-même, parbleu! Parce qu'il s'en sentait capable! Parce que, la pipe de Maigret aux dents, il se croyait ...

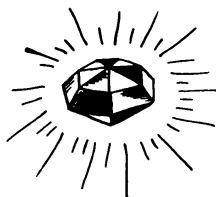
– Quand avez-vous compris que c'étaient des diamants que le mystérieux visiteur venait chercher dans votre maison?

Joseph faillit mentir, par gloriole, puis il se ravisa après avoir jeté un coup d'œil à Mathilde.

– Je ne savais pas que c'étaient des diamants. C'était fatalement quelque chose de petit, car on fouillait dans les moindres recoins, on ouvrait même des boîtes minuscules qui contenaient de la pharmacie.

– Dis donc, Nicolas! Hé! Nicolas!

Celui-ci, tassé sur une chaise, dans un coin,



diamant (m)
[djamā]

se raviser
[ravize] ♂:
changer d'avis

fatalement
[fatalmā] ♂:
certainement

minuscule
[minyskyl] =
très petit



poing (m)
[pɔ̃wɛ̃]

farouche
farouchement
[faruʃmā]

osseux [ɔsø] ɔ :
dur

élégant
élégamment
[elegamā]

descendre
[desā:dr] ɔ : tuer

machin (m)
[maʃɛ̃] ɔ : petite
chose

provenir de
[prɔvni:r] ɔ :
venir de

ses poings réunis par les menottes sur les genoux, regardait farouchement devant lui.

– Quand tu as tué Bleustein, à Nice ...

Il ne broncha pas. Pas un trait de son visage osseux ne bougea.

– Tu entends que je te parle, oui, ou plutôt que je te cause, comme tu dirais élégamment. Quand tu as descendu Bleustein, au *Negresco*, tu n'as pas compris qu'il te roulait? Tu ne veux pas te mettre à table? Bon! Ça viendra. Qu'est-ce qu'il t'a dit, Bleustein? Que les diamants étaient dans la maison du quai de Bercy. Entendu! Mais tu aurais dû te douter que ces petits machins-là, c'est facile à cacher. Peut-être qu'il t'avait désigné une fausse cachette? Ou que tu t'es cru plus malin que tu ne l'es? Mais non! Ne parle pas tant. Je ne te demande pas d'où provenaient les diamants. Nous saurons ça demain, après que les experts les auront examinés.

« Pas de chance que, juste à ce moment-là, tu te sois fait emballer pour une vieille affaire. De quoi s'agissait-il encore? un cambriolage boulevard Saint-Martin, si je ne me trompe? Au fait! encore une bijouterie. Quand on se spécialise, n'est-ce pas? ... Tu as tiré trois ans.

Et voilà trois mois, une fois à l'air libre, tu es venu rôder autour de la maison. Tu avais la clef que Bleustein s'était fabriquée! ... Tu dis? ... Bien! Comme tu voudras. »

Le jeune homme et la jeune fille le regardaient avec étonnement. Ils ne pouvaient pas comprendre l'enjouement subit de Maigret, parce qu'ils ne savaient pas quelles inquiétudes il avait ressenties pendant les dernières heures.

– Vois-tu, Joseph. Tiens! voilà que je te tutoie, maintenant. Tout cela, c'était du facile. Un inconnu qui s'introduit dans une maison trois ans après que cette maison ne prend plus de locataires ... J'ai tout de suite pensé à quelqu'un qui sortait de prison. Une maladie n'aurait pas duré trois ans. J'aurais dû examiner tout de suite les listes de levées d'écrou et je serais tombé sur notre ami Nicolas ... Tu as du feu, Lucas? Mes allumettes sont détrempées.

« Et maintenant, Joseph, raconte-nous ce qui s'est passé pendant la fameuse nuit.

– J'étais décidé à trouver. Je pensais que c'était quelque chose de très précieux, que cela représentait une fortune ...

– Et, comme ta maman m'avait mis sur l'af-

enjouement (m)
[āzumā] ɔ : gaité

subit [sybi] =
soudain

ressentir
[rasāti:r] =
éprouver

liste (f) [list] ɔ :
suite de noms



allumette (f)
[alymet]

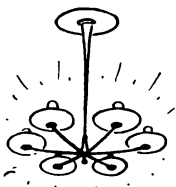
détrempé
[detrāpe] =
mouillé

coûte que coûte
 ɔ : à tout prix

secteur (m)
 [sɛktœ:r] ɔ :
 partie

humble
 une humilité
 [ymilite]

abattement (m)
 [abatmā] =
 découragement



suspension (f)
 [sɥspɑ̃sjɔ̃]



bobèche (f)
 [bɔbɛʃ]

faire, tu as voulu trouver coûte que coûte cette nuit-là?

Il baissa la tête.

– Et, pour ne pas être dérangé, tu as versé Dieu sait quoi dans la tisane de ta maman.

Il ne nia pas. Sa pomme d'Adam montait et descendait à un rythme accéléré.

– Je voulais tant vivre autrement! balbutia-t-il à voix si basse qu'on l'entendit à peine.

– Tu es descendu, en pantoufles. Pourquoi étais-tu si sûr de trouver cette nuit-là?

– Parce que j'avais déjà fouillé toute la maison, sauf la salle à manger. J'avais divisé les pièces en secteurs. J'étais certain que ce ne pouvait être que dans la salle à manger.

Une nuance d'orgueil perçait à travers son humilité et son abattement quand il déclara :

– J'ai trouvé!

– Où?

– Vous avez peut-être remarqué que, dans la salle à manger, il y a une ancienne suspension à gaz, avec des bobèches et des fausses bougies en porcelaine. Je ne sais pas comment l'idée m'est venue de démonter les bougies. Il y avait dedans des petits papiers roulés et, dans les papiers, des objets durs.

– Un instant ! En descendant de ta chambre, qu'est-ce que tu comptais faire en cas de réussite ?

réussir
la réussite
[reysit]

– Je ne sais pas.

– Tu ne comptais pas partir ?

– Non, je le jure.

– Mais peut-être cacher le magot ailleurs ?

– Oui.

– Dans la maison ?

– Non. Parce que je m'attendais à ce que vous veniez la fouiller à votre tour et que j'étais sûr que vous trouveriez. Je les aurais cachés au salon de coiffure. Puis, plus tard ...

Nicolas ricana. Le patron, accoudé à son comptoir, ne bougeait pas et sa chemise faisait une tache blanche dans la pénombre.

– Quand tu as découvert le truc des bobèches ...

– J'étais en train de remettre la dernière en place lorsque j'ai senti qu'il y avait quelqu'un près de moi. J'ai d'abord cru que c'était maman. J'ai éteint ma lampe électrique, car je m'éclairais avec une lampe de poche. Il y avait un homme qui se rapprochait toujours, et alors je me suis précipité vers la porte et j'ai bondi dans la rue. J'avais très peur. J'ai couru. La

courir
la course [*kurs*]

persifler
[*persifle*] ∅ : se
moquer de



lévrier (m)
[*levrije*]



guichet (m)
[*gi|ε*]

porte s'est refermée brutalement. J'étais en pantoufles, sans chapeau, sans cravate. Je courais toujours et j'entendais des pas derrière moi.

– Pas aussi rapide à la course que ce jeune lévrier, Nicolas! persifla Maigret.

– Vers la Bastille, il y avait une ronde d'agents. J'ai marché non loin d'eux, sûr que l'homme n'oserait pas m'attaquer à ce moment. Je suis arrivé ainsi près de la gare de l'Est, et c'est ce qui m'a donné l'idée ...

– L'idée de Chelles, oui! Un tendre souvenir! Ensuite?

– Je suis resté dans la salle d'attente jusqu'à cinq heures du matin. Il y avait du monde. Or, tant qu'il y avait du monde autour de moi ...

– J'ai compris.

– Seulement, je ne savais pas qui me poursuivait. Je regardais les gens les uns après les autres. Quand on a ouvert le guichet, je me suis faufilé entre deux femmes. J'ai demandé mon billet à voix basse. Plusieurs trains partaient à peu près en même temps. Je montais tantôt dans un, tantôt dans l'autre, en passant à contre-voie.

– Dis donc, Nicolas, il me semble que ce gamin-là t'a donné encore plus de mal qu'à moi!

– Tant qu’il ne savait pas pour où était mon billet, n’est-ce pas? A Chelles, j’ai attendu que le train soit déjà en marche pour descendre.

– Pas mal! Pas mal!

– Je me suis précipité hors de la gare. Il n’y avait personne dans les rues. Je me suis mis à nouveau à courir. Je n’entendais personne derrière moi. Je suis arrivé ici. J’ai tout de suite demandé une chambre, parce que je n’en pouvais plus et que j’avais hâte de me débarrasser de ...

Il en tremblait encore en parlant.

– Ma mère ne me laisse jamais beaucoup d’argent en poche. Dans la chambre, je me suis aperçu que je n’avais plus que quinze francs et quelques jetons. Je voulais repartir, être à la maison avant que maman ...

– Et Nicolas est arrivé.

– Je l’ai vu par la fenêtre, qui descendait de taxi à cinq cents mètres d’ici. J’ai compris tout de suite qu’il avait été jusqu’à Lagny, qu’il y avait pris une voiture, qu’à Chelles il avait retrouvé ma trace. Alors, je me suis enfermé à clef. Puis, quand j’ai entendu des pas dans l’escalier, j’ai tiré la commode devant la porte. J’étais sûr qu’il me tuerait.

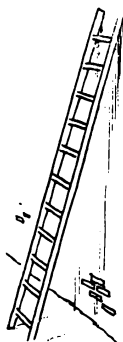
n’en pouvoir plus
o : être très fatigué

avoir hâte [a:t]
o : être pressé

débarrasser
[debarase] o : délivrer

jeton (m) [ʒɔ̃tɔ̃]
o : pièce de métal dont on se sert pour téléphoner

se brûler ☉ : se révéler



échelle (f)
[eʃel]

bourrer [bure] ☉ : remplir

complaisance (f)
[kɔ̃plɛzɑ̃:s] ☉ : plaisir

– Sans hésiter, grogna Maigret. Seulement, voilà, il ne voulait pas se brûler devant le patron. N'est-ce pas, Nicolas? Alors il s'est installé ici, pensant bien que tu sortirais de ta chambre à un moment donné ... Ne fût-ce que pour manger.

– Je n'ai rien mangé. J'avais peur aussi qu'il prenne une échelle et qu'il entre la nuit par la fenêtre. C'est pourquoi j'ai tenu les volets fermés. Je n'osais pas dormir.

On entendait des pas dehors. C'était le chauffeur qui, l'orage passé, commençait à s'inquiéter de ses clients.

Alors Maigret frappa sa pipe à petits coups sur son talon, la bourra, la caressa avec complaisance.

– Si tu avais eu le malheur de la casser ... grogna-t-il.

Puis, sans transition :

– Allons, mes enfants, en route ! Au fait, Joseph, qu'est-ce que tu vas raconter à ta mère ?

– Je ne sais pas. Ce sera terrible.

– Mais non, mais non ! Tu es descendu dans la salle à manger pour jouer au détective. Tu as vu un homme qui sortait. Tu l'as suivi, tout fier de faire le policier.

Pour la première fois, Nicolas ouvrit la bouche. Ce fut pour laisser tomber avec mépris:
– Si vous croyez que je vais entrer dans la combine!

mépriser
le mépris [*mɛpri*]

Et Maigret, imperturbable:

– Nous verrons ça tout à l’heure, n’est-ce pas, Nicolas? En tête à tête, dans mon bureau ... Dites donc, chauffeur, je crois qu’on va être plutôt serrés dans votre bagnole! On y va?

plutôt *ɔ*: assez

Un peu plus tard, il soufflait à l’oreille de Joseph, blotti dans un coin de la banquette avec Mathilde:

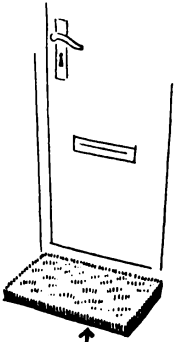
bagnole (f)
[*banɔl*] *ɔ*: auto
délabrée

– Je te donnerai une autre pipe, va! Et encore plus grosse, si tu veux.

– Seulement, répliquait le gamin, ce ne sera pas la vôtre!

répliquer
[*replike*] =
répondre

juin 1945.



paillasson (m)
[pajason]



ski (m)
[ski]



un short
[short]

LA CLEF SOUS LE PAILLASSON

par

PIERRE DANINOS

La première chose qui me tomba sur la tête, quand, juché sur un escabeau, j'eus atteint au sommet d'un placard la grande boîte blanche étiquetée « CHOSES ÉTÉ », ce fut un après-ski. Ayant rattrapé l'anachronique objet, je remis le tout en place (« Mal », eût dit Sonia, car il paraît que je n'ai jamais su fermer une boîte – mais, tandis que je nageais dans un océan de cartons, Sonia était sur une plage). Une fois de plus, je m'étais trompé de boîte. L'hiver dernier, en rangeant, j'avais dû prendre un carton pour un autre. J'en déduisis que mes « CHOSES ÉTÉ » se trouvaient dans la boîte « SPORTS D'HIVER ». Sonia absente, je laissai tomber la boîte par terre. Il s'en échappa trois boules d'arbres de Noël, ce qui prouvait après tout que mes affaires n'étaient pas si mal rangées. Quant à mes shorts et lunettes sous-marines, ils étaient dans une boîte, bien sûr, mais laquelle?

Mon malheur est toujours venu de ces boîtes

qui font le bonheur de Sonia. J'ose prétendre qu'on voit beaucoup mieux ses affaires si on ne les cache pas. Elle, non.



plage (f)
[pla:ʒ]

« Tu n'es pas fou, s'écrie-t-elle parfois, de jeter une belle boîte comme ça ?

– Pourquoi ?

– Parce qu'elle peut servir, tiens ! On dirait que tu es né d'hier ! »

Le nombre de boîtes, papiers, ficelles que l'on m'a empêché de jeter depuis ma naissance est

colossal [kɔlɔsal]

o : énorme

taille (f) [ta:j]

o : grandeur

souhaiter [swɛte]

o : désirer

colossal, et pourtant si je cherche une ficelle, un papier ou une boîte, je n'en trouve jamais de la taille souhaitée. Il y a donc chez nous une infinité de boîtes qui renferment tout, même des boîtes, car Sonia, plutôt que d'en jeter une, la serre dans une autre.

Si je ne retrouve pas mes affaires, c'est que je ne les remets jamais à leur place. Voire ... Je suis certain que les choses bougent. Ouvrez une penderie et cherchez un briquet oublié dans un costume : il s'ingénie à passer d'une poche dans l'autre jusqu'à ce que vous le pinciez dans la dernière. Laissez un papier sur votre bureau pendant huit jours où vous n'en avez nul besoin, il est sous vos yeux ; cherchez-le le neuvième : il a disparu au fond d'un tiroir que vous n'ouvrez jamais.

La preuve irréfutable que les choses bougent, je l'ai eue pendant l'occupation. Un jour, en Sologne, je reçus la visite d'un ami qui, devant fuir, me pria d'enterrer un lingot. Je l'enfouis au pied d'un arbre. A la Libération, l'or avait disparu. De retour, l'ami, me trouvant à la même place, s'étonna que son lingot n'y fût pas. Gêné, il me considéra d'un air gênant. Trois mois plus tard, le jardinier, creusant un trou



creuser
[krøze]



trou (m)
[tru]

non loin de là, retrouva la précieuse barre. En trois ans, l'or avait fait six mètres cinquante en direction de Paris. Si la guerre s'était prolongée, il fût rentré tout seul. Tout compte fait je serais tenté de croire que la meilleure façon de retrouver des affaires est d'en chercher d'autres. Rien de tel que de fouiller un tiroir à la quête d'un triptyque pour dénicher la loupe pourchassée en vain trois mois avant.

triptyque (m)
[triptik] ɔ :
papier plié deux
fois dans le même
sens

Mes affaires découvertes, mes papiers rassemblés, l'heure est venue de tout fermer. Mais voilà . . . Faut-il fermer ou ne pas fermer? *That is the question*, dirait le Major Thompson qui pourrait trouver, par la serrure, l'une des meilleures clefs du Français: celui-ci traduit sa méfiance en fermant tout à double tour, et sa crédulité en laissant la clef sous le paillason (quand ce n'est pas sous le tapis de l'escalier, troisième marche à gauche en montant). A la vérité, on trouve des partisans des deux méthodes, suivant celle que l'on a choisie: fermez tout, vous rencontrez aussitôt des experts qui *laissent tout ouvert* et vous rappellent que seuls les tiroirs fermés à clef attirent les cambrioleurs. Ne fermez rien: cent personnes soulignent votre légèreté. J'hésite sur ce point depuis une qua-

à la quête de
[kɛ:t] ɔ :
en cherchant

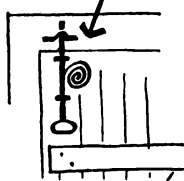
pourchasser
[pɜ:fɛs] ɔ :
poursuivre

se méfier
la méfiance
[mɛfjɑ:s]

cambriolage
le cambrioleur
[kɑmbriɔ:lɛ:r]

léger
la légèreté
[lɛgɛrtɛ]

loquet (m)
[lɔkɛ]



rantaine d'années. Mon grand-père, homme à caches et à loquets, était un adepte convaincu de la première manière. Une nuit d'été, des voleurs firent main basse sur tout ce qui était cadenassé. Il décida de ne plus rien fermer. Un an après, d'autres escrocs, ou les mêmes, lui prenaient le reste.



nécessaire (m) de
couture (f)
[nesɛsɛ:r də
kuty:r]

J'étais pensif lorsque Sonia, de sa mer, me téléphona :

« Puisque tu viens, chéri, apporte-moi un nécessaire de couture que tu trouveras sous mes écharpes dans mon placard de gauche, en haut à droite, tu veux voir? »



écharpe (f)
[ɛʃarp]

Après quelques recherches, je finis par découvrir le nécessaire dans l'armoire de droite, sous des chandails, en bas à gauche.

« J'ai trouvé! dis-je, heureux, à Sonia, qui s'impatientait.

– Tu vois, observa-t-elle, comme tout est simple quand on sait ranger! »



chandail (m)
[ʃãda:j]

Guidé par une longue expérience, je me gardai bien de rien dire. Preuve qu'il y a tout de même des moments où je sais, si j'ose écrire, fermer une boîte.

COMMENT ÊTRE UN HUMORISTE

par

PIERRE DANINOS

On s'étonne parfois que les humoristes soient des gens tristes. Il y a de quoi.

il y a de quoi ɔ :
il y a des raisons

Les autres hommes, le soir, lorsqu'ils ont fini leur journée, peuvent se permettre d'entrer dans un salon et de parler de choses et d'autres. L'humoriste, non. La journée de l'humoriste n'est jamais finie. La nuit venue, il pourrait croire que sa journée est terminée. Commence alors celle des autres. On l'attend. La maîtresse de maison a invité ses meilleurs amis pour qu'ils le voient de près. « Ah ! voici notre humoriste ! »

Entre l'humoriste.

Un autre homme dirait alors :

– Bonsoir, chère amie. Comment allez-vous ?

Et tout le monde, sans trouver cela follement drôle se sentirait tout de même parfaitement à l'aise.

Ce genre de formule reposante est interdit à l'humoriste, qui doit, d'emblée, faire rire sous peine de décevoir son monde. Il m'est déjà

genre (m) [gā:r]
= sorte

interdit [ēterdi]
ɔ : défendu

d'emblée [dāble]
ɔ : du premier
coup

décevoir
[desəvwa:r] =
tromper

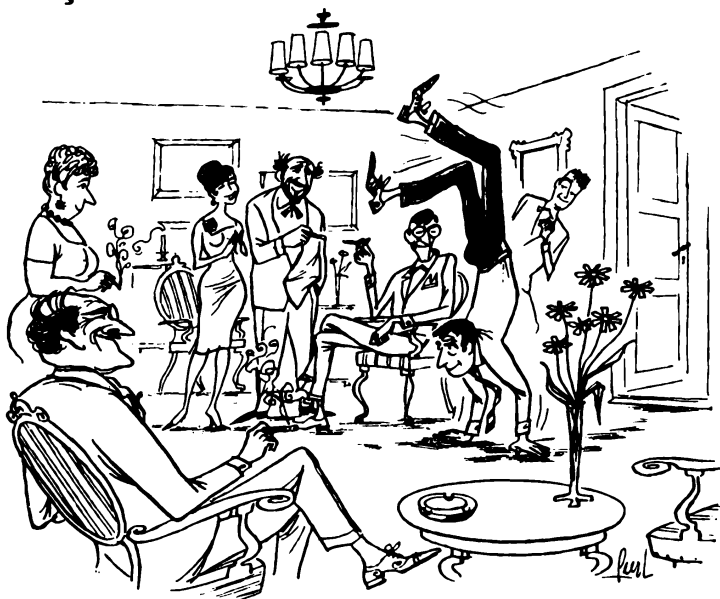
arrivé, je ne sais trop pourquoi, de faire rire en disant : « Bonsoir, chère amie. Comment allez-vous ? » (la maîtresse de maison étant sans doute persuadée que je m'exprimais avec ironie, pour plaisanter). Mais c'est très rare. En général, cela ne suffit pas. Et je note sur les traits de mes hôtes une grande déception lorsque je réponds :

persuader
[pɛrsjadɛ] ɔ :
faire croire

décevoir
la déception
[dɛsɛpsjɔ̃]

– Pas mal, et vous ?

... Il est clair que l'on attendait tout de moi, sauf cela. L'humoriste n'a pas le droit d'employer ce genre d'expression. Il devra plutôt songer à entrer sur la tête, un peu de cette façon :



– ou bien, à casser quelque chose de précieux, peut-être à dire d'emblée à un invité que son visage ne lui revient pas.

revenir = plaire

Voici tout de même l'humoriste installé dans un fauteuil confortable et prêt à se délasser. N'importe quel homme pourrait, à cet instant, se détendre, écouter les autres, parler de la pluie et du beau temps. L'humoriste non. Car il ne se passe guère plus de quelques minutes avant que quelqu'un s'écrie :

délasser [*delase*]
= reposer

détendre
[*detā:dr*] =
calmer

– Alors, cher ami, racontez-nous quelque chose de drôle . . . Vous qui avez toujours le mot pour rire !

radicalement
[*radikalmā*] =
complètement

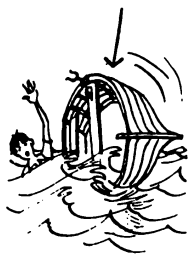
inviter
une invitation
[*ēvitasjō*]

Aucune invention de l'âge atomique ne me viderait la cervelle aussi radicalement que cette simple invitation. J'ai la sensation que l'on descend un rideau de fer entre ma mémoire et moi. De même que, très souvent, le nom d'une personne que je connais depuis vingt ans m'échappe au moment même où je veux la présenter à Sonia, toutes les histoires, tous les bons mots dont je me souvenais l'instant d'avant se sauvent sans qu'apparemment j'aie la moindre chance de les rattraper. Mon bateau d'histoires drôles chavire. Mes Écossais sautent par-dessus



Écossais (m)
[*ekɔsɛ*]

Le bateau chavire
[ʃavi:r].



bord. Je retiens une marseillaise par les cheveux
– mais tout le monde la connaît.

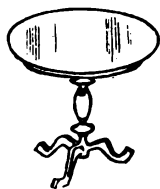
– Raconte-la tout de même ... dit Sonia.

Mais, ce soir-là, je n'ai pas l'accent. Je rate le début. C'est sinistre. Un humoriste n'a pas le droit d'être sinistre. Ou alors on ne comprend plus. Un autre homme peut se permettre de rester dans un fauteuil et de respirer, une soirée durant, l'ennui qui se dégage du cercle formé par dix fauteuils autour d'un guéridon. Peut-être remarquera-t-on qu'il est triste et silencieux. Mais on dira : « Il a l'air fatigué, » ou bien : « Il préfère écouter les autres. » De l'humoriste dans le même cas, on dira en faisant la moue : « Il est franchement beaucoup moins drôle que je ne le pensais ! »

en fait ☺ : en effet

En fait, un humoriste ne saurait se montrer soucieux. On ne suppose pas un instant qu'un tel homme puisse se trouver au cœur d'un drame, ou, simplement, des mêmes ennuis que les autres. Non. Ainsi les gens qui ont bonne mine : on ne les juge que là-dessus. J'en sais quelque chose, ayant d'ordinaire bonne mine.

S' imagine-t-on parfois ce que peut être le sort d'un humoriste qui a toujours bonne mine ? ...



guéridon (m)
[ʒeʁidɔ̃]

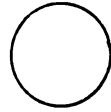
Les autres hommes en général, et les écrivains en particulier, peuvent partir en vacances, et, sur une plage ou à la montagne, se reposer. L'humoriste non. L'été, il doit avant tout songer à distraire les gens qui se reposent. Ces gens veulent lire des choses amusantes. Qui les écrira, sinon l'humoriste?

– Surtout, lui dit-on à son journal ou chez l'éditeur, ne nous laissez pas tomber cet été!

L'été de l'humoriste est donc laborieux. Il se reposera plus tard. Pas à la rentrée, surtout, car il faut bien distraire les gens, tous pleins de leurs soucis. Ni à Noël ni au Jour de l'an, dates traditionnelles où le rire doit être cultivé ... Plus tard ... Il se reposera plus tard. Entre-temps ... Oui, il trouvera bien le temps – entre le temps des autres.

Ainsi passe le temps de l'humoriste.

Un écrivain – je parle d'un écrivain sérieux – qui peut écrire sans avoir le fou rire: *Ce père rigoriste sentait battre en lui le cœur d'un amant passionné* ou bien: *Ce n'était plus le maréchal d'Empire qui parlait – mais le gamin ... un écrivain qui noue de grands drames, bourgeois ou campagnards, et qui a mis à son compte une demi-douzaine de romans musclés, âpres et*



cercle (m)
[serkl]

laisser tomber
ɔ: abandonner

laborieux
[labɔrjø] ɔ: plein
de travail

cultiver [kyltɪve]
= soigner

rigoriste
[rigɔrist] ɔ:
sévère

nouer [nwe] ɔ:
former; écrire

campagnard
[kãpana:r] ɔ:
de campagne

musclé [myskle]
ɔ: gros et fort

comique [kɔmik]
= drôle

essai (m) [ese]
ɔ : article

humoriste
humoristique
[ymɔristik]

sombres, peut se permettre d'écrire une œuvre comique, un roman léger, un essai humoristique.

On dira de cette nouvelle œuvre :

– C'est un divertissement ... Il a voulu se délasser entre deux grandes choses ...

L'humoriste ne saurait se permettre cette sorte d'écart. Homme libre, il peut, bien sûr, montrer au monde qu'il sait très bien faire autre chose que ce qu'on lui voit faire depuis dix ans. Il peut publier un excellent roman qui n'est destiné à faire rire personne mais, simplement, à être lu. Il peut ... qui sait? libérer un chef-d'œuvre depuis dix ans refoulé. N'importe. C'est peut-être un chef-d'œuvre. Mais les gens feront la moue :

– Ce n'est pas votre genre, avouez-le ! diront les juges.

rang (m) [rɑ̃]
ɔ : classe

étiquette (f)
[etiket] ɔ :
rubrique

décerner
[deserne] ɔ :
donner

répugner
[repyne] ɔ : ne
pas aimer

Et le condamné, brebis un instant égarée dans le monde des gens sérieux, devra, bon gré mal gré, rentrer dans le rang qu'il n'aurait jamais dû quitter. Il a un genre, qu'il le garde ! On lui a, une fois pour toutes, donné une étiquette : qu'il la conserve ! Les gens sont très avares d'étiquettes. Une fois qu'ils en ont décerné une à quelqu'un, ils répugnent à la lui changer.

COMMENT ÊTRE UN HUMORISTE

Cela peut déplaire, évidemment, à l'humoriste ; pour certaines personnes très graves (si non très sérieuses) il ne sera jamais qu'un clown – un caricaturiste qui, ne sachant pas dessiner, écrit. Mais il n'y a rien à faire là-contre. Et l'humoriste aura beau enfanter coup sur coup trois livres affreusement tristes d'où tout humour – même noir – sera banni, il demeurera ce qu'il doit être : un humoriste. Il peut, à ce petit jeu, perdre sa réputation. Il ne saurait en tout cas en gagner une nouvelle.

Humoriste on naît, humoriste on meurt. Une fois que l'on a plongé sa plume dans l'encrier de l'humour, l'âme entière y passe. Jour et nuit, jusqu'au jour de sa dernière nuit, le pauvre humoriste portera son fardeau : il sera un humoriste. Et c'est en humoriste qu'il montera au ciel – ou descendra aux enfers.

encrier (m)
[âkrije]



plume (f)
[plym]



enfers (m pl)
[âfɛ:r]

LES GRANDS GARÇONS

par

PAUL GÉRALDY

Comédie en un acte

La chambre d'un jeune homme dans l'appartement de ses parents. Un petit lit, une table de travail, une armoire quelconque, des chaises dépareillées: on a mis là ce qu'on avait. Des livres.

dépareillé
[dɛpɑʁɛjɛ]
←→ pareil

SCÈNE PREMIÈRE

Jacques – Dureux

Jacques (25 ans) travaille, tout seul. Enfoncé dans un fauteuil, les pieds sur le bord de sa table, à la hauteur de sa tête, il lit dans un gros livre et fume une petite pipe. On frappe.

JACQUES: Qu'est-ce que c'est?

UNE FEMME DE CHAMBRE, *entr'ouvrant la porte*: Monsieur Jacques, c'est Monsieur Dureux.

JACQUES: Ah! tout de même!

DUREUX, *entrant*. *C'est un jeune homme du même âge*. Tu travaillais?

JACQUES: Pourquoi viens-tu si tard?

DUREUX: J'avais Henriette.

JACQUES: Naturellement!

DUREUX: Elle fait des courses dans ton quartier.
Je dois la retrouver à cinq heures, près d'ici.

Il regarde l'heure.

JACQUES: Toi, tu finiras par te faire rencontrer
avec ta maîtresse par mon père ou par mes sœurs.

maîtresse :
femme que l'on
aime

DUREUX: Comment va-t-on chez toi?

JACQUES: Tu entends ce que je te dis?

DUREUX, *il répète*: Comment va-t-on chez toi?

JACQUES, *de même*: Tu entends ce que je te dis?

DUREUX, *élevant la voix*: Oui! oui! ... (*Plus doucement.*) Comment va-t-on chez toi?

JACQUES, *de même*: Bien! ... Bien! ... (*Plus doucement.*) Papa est fatigué.

DUREUX: Tiens?

JACQUES: Il vient de terminer son projet pour
l'hôtel de la rue Georges II. Je t'ai dit qu'il avait
la commande?

DUREUX: Tu me l'as dit au moins vingt-cinq fois.
Tu le connais, ce projet?



banque (f)
[bā:k]

JACQUES: Non. Mais Jacquemin le connaît. Il dit que la façade est très belle, que le volume des toits est tout à fait heureux, et que l'ensemble a un grand caractère, moderne et puissant à la fois ...

DUREUX: Il a une activité folle, ton père, en ce moment, il me semble!

JACQUES: Tu ne te doutes pas de la somme de travail qu'il fournit! Il se surmène. C'est clair. Il a vieilli depuis un an. Il se voûte ... Tu n'as pas remarqué?

DUREUX: Non ...

JACQUES: Je lui trouve l'air triste. Il doit avoir de gros ennuis.

DUREUX: Quels ennuis?

JACQUES: Des ennuis d'argent. Cette faillite de la banque Bader l'a touché beaucoup plus qu'il ne l'a dit.

DUREUX: Tu crois?

JACQUES: Il vend presque tous ses tableaux. Tu n'as pas vu que le Prud'hon n'est plus dans la salle à manger? ... Et puis, il serait temps pour lui de se reposer. L'année dernière, il en parlait. Il préparait même une croisière, dont il rêve depuis longtemps. Cette année, il n'en parle plus et j'apprends de tous les côtés qu'il accepte des travaux énormes.



croisière (f)
[krwazjɛ:r]

DUREUX: S'il avait des ennuis d'argent, il te le dirait.

JACQUES: Papa? Tu ne connais pas Papa!

DUREUX: Il est là?

JACQUES: Oui, dans l'atelier.

DUREUX: Si j'allais lui serrer la main?

JACQUES: Pour quoi faire?

DUREUX: Ce serait plus poli.

JACQUES: Va, mon vieux.

DUREUX: Accompagne-moi.

JACQUES: Non.

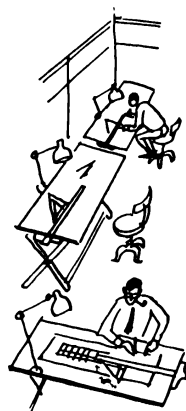
DUREUX: Pourquoi?

JACQUES: Est-ce mon père ou moi que tu es venu voir?

DUREUX: Tu ne veux pas que je lui serre la main?

JACQUES: Il s'en passera très bien, tu sais!

DUREUX: Je m'en doute! ... Mais j'ai le sentiment que tes amis lui font plaisir quand ils vont le



atelier (m)
[atalje]

voir. Et puis, je dîne souvent chez toi. Tu m'entraînes toujours dans ta chambre après le café parce que les conversations de famille t'ennuient. A la fin, moi, j'ai l'air d'un mufle! ... Ça t'est égal que j'aie l'air d'un mufle?

ennuyer [ānyije]

⊘ : donner de l'ennui

mufle (m) [myfl]

⊘ : personne mal élevée

JACQUES: Je ne t'empêche pas d'aller voir mon père, moi! Si tu en as envie, vas-y.

DUREUX: Je n'ai jamais vu un tyran comme toi.

JACQUES: Pourquoi n'es-tu pas venu hier?

DUREUX: J'avais Henriette.

JACQUES: Encore!

DUREUX: Elle n'est libre que le mardi. Tu sais bien que nous passons tous les mardis ensemble.

JACQUES: Mais, aujourd'hui, ce n'est pas mardi.

DUREUX: Non. Mais aujourd'hui est un jour exceptionnel. Je ...

JACQUES: Il était entendu qu'à partir de Pâques, tu viendrais travailler avec moi tous les jours. La plupart du temps tu ne viens pas, à cause d'Henriette. Quand tu viens, tu arrives très tard, à cause d'Henriette. Tu pars très tôt, à cause d'Henriette.

DUREUX: Tu m'ennuies. Je l'aime, moi, cette petite!

JACQUES: Je comprends ça. Mais il faut que tu penses à ton avenir, mon vieux. L'agrégation n'est plus très loin: mai, juin ...

DUREUX: Je travaille le soir.

JACQUES: Aussi tu as une jolie mine! Cette année est très importante pour toi. Il faut que tu sois reçu.

DUREUX: Je le sais bien.

JACQUES: Qu'est-ce que tu fais demain?

DUREUX: Demain, je ...

JACQUES: Tu as Henriette, comme par hasard?

DUREUX: Ce n'est pas certain. Elle m'a dit ...

JACQUES: A partir de lundi, il faut que nous commencions à voir ensemble la codification des lois du travail.

DUREUX: Entendu.

JACQUES, *qui a ouvert un tiroir*: Qu'est-ce que tu penses de ces cravates?

DUREUX: Comment! Tu t'es encore acheté des cravates!

JACQUES: Celle-ci?

DUREUX: Tu passes ta vie à t'acheter des cravates, mon ami!

JACQUES: Tu aimes celle-ci?

DUREUX: Non.

impressionné
[ɛ̃pʁesjɔne] ◌:
ému

JACQUES, *impressionné*: Ah! . . . Eh! bien, tu n'as aucun goût. Le bleu est facilement vulgaire. Celui-ci est charmant, et tout-à-fait rare!

DUREUX: Je ne trouve pas! Voilà un ton qui est joli!

marron [marɔ̃]
◌: brun

JACQUES: Oh! un marron, évidemment! Ce n'est pas dangereux. Tu ne te compromets pas.

DUREUX, *songeur*: Moi aussi, j'ai besoin de cravates.

scandaliser
[skādalize]
◌: choquer

JACQUES, *scandalisé*: Encore! . . . Veux-tu que je t'en cède?

DUREUX: Tu vois que tu en as trop!

JACQUES: Je ne t'offre pas cette bleue!

DUREUX: Pourquoi?

JACQUES: Tu la trouves laide.

DUREUX, *tenté*: On s'y habitue.

JACQUES: Très bien. Je la garde.

DUREUX: Sale type!

JACQUES: Prends ce marron puisque tu l'aimes.

DUREUX, *avec une moue*: Un marron . . .

JACQUES: Bien.

Il ferme le tiroir.

DUREUX: Quelle heure est-il?

JACQUES, *se fâchant*: Oh! Il y a dix minutes à peine que tu es là. Reste tranquille!

DUREUX: C'est nouveau, ça?

Il s'approche d'une photographie encadrée accrochée au mur.

JACQUES: Oui, j'ai acheté ça ce matin.

DUREUX: Qu'est-ce que c'est?

JACQUES: C'est un fragment de la prédelle de la Madone de Cortona.

DUREUX: Hein?

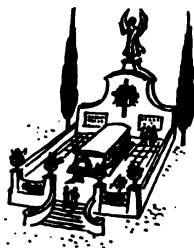
JACQUES: C'est très beau. Je te préviens.

DUREUX: Poseur!

prédelle (f)
[predel] ɔ: partie
la plus basse d'un
grand tableau



Madone (f)
[madɔn]



tombeau (m)
[tɔ̃bo]



le Christ
[krist]

réduire [redyi:r]
o : rendre plus
petit

précieux [presjø]
o : qui est élégant,
mais qui n'est pas
naturel

JACQUES: Et célèbre, mon pauvre ami.

DUREUX: C'est de qui?

JACQUES: C'est de Fra Angelico.

DUREUX: Qu'est-ce que ça représente?

JACQUES: Ça représente une Vierge au tombeau!
... Le sentiment est délicieux. Le Christ est descendu
sur la terre et s'est mêlé au groupe de ceux qui en-
sevelissent sa mère. Tu vois?

DUREUX: C'est le Christ qui est là? Pourquoi
tient-il un enfant dans ses bras?

JACQUES: C'est là qu'est la jolie idée. Ce que le
Christ tient dans ses bras, cette pauvre petite figure
emmaillotée, c'est l'âme de sa mère, rapetissée, ré-
duite. Jésus berce cette âme qui a souffert pour lui,
comme sa mère l'a bercé lui-même. Le bercé est
devenu le berceur. C'est adorable ... un peu pré-
cieux ... Enfin, c'est italien!

DUREUX: Ah! (*Il regarde sa montre.*) Cette fois ...

JACQUES: Attends une seconde.

DUREUX, *prenant son manteau*: Je ne peux pas!

JACQUES: Attends une seconde! ... J'ai reçu
une lettre d'Yvonne.

DUREUX, *reposant son manteau*: Tu ne pouvais pas me le dire plus tôt!

JACQUES: Tu parles tout le temps.

DUREUX: Quel type! Il ne pense qu'à sa lettre et il me laisse bavarder, là, comme un imbécile! . . .
(*S'asseyant.*) Alors?

imbécile [ēbesil]
c: idiot

JACQUES, *tirant une lettre du tiroir de sa table*:
Une lettre admirable!

DUREUX: Quand vous mariez-vous?

JACQUES: Je ne sais pas . . . Quand j'aurai une situation.

DUREUX: Allons! Avec ce que ton père te donnera, tu pourrais très bien . . .

JACQUES: Ne dis donc pas de bêtises. D'abord, mon père me donnera très peu de chose. Il a l'intention d'avantager largement mes sœurs, ce qui est très naturel. Et puis, comme je te l'ai dit, il doit être gêné. Tu crois que j'accepterais l'idée de m'installer à Paris sans rien gagner, tandis que mon père continuerait à travailler pour son ménage et pour le mien? Non, mon vieux, non. Yvonne a vingt ans. J'en ai vingt-cinq. Nous pouvons attendre. Je me marierai quand je pourrai offrir moi-même à ma femme une situation pas trop indigne d'elle. D'ailleurs je compte que bientôt . . .

un fiancé
se fiancer [*fjāse*]

DUREUX: Tu devrais te fiancer alors.

JACQUES: Je suis fiancé!

DUREUX: Te fiancer officiellement.

JACQUES: Pourquoi?

DUREUX: Ce serait plus agréable pour Yvonne et pour toi!

JACQUES: Je ne trouve pas.

DUREUX: Tu n'as toujours rien dit à ton père?

JACQUES: Non. Je parlerai à mon père quand je pourrai me marier. Je ne tiens pas à jouer ici, pendant un an, peut-être plus, ce rôle idiot du petit jeune homme qui veut se marier et qui ne peut pas!

mystérieux
le mystère
[*miste:r*]

DUREUX: C'est bien déplaisant, ces mystères!

délicat [*delika*]
o: difficile

JACQUES: Il n'y a pas de mystères. Mais ce sont des choses dont on n'aime pas beaucoup parler dans sa famille. C'est délicat. Il suffirait que je sois mal compris pour que ...

DUREUX: Oh! ton père comprendrait!

JACQUES: Naturellement, il comprendrait! Mon père n'est pas un imbécile!

DUREUX: Alors?

JACQUES: Écoute ce que m'écrit Yvonne.

DUREUX: Tu ne pourrais pas lui dire, simplement, comme à moi ...

JACQUES: Écoute ce que m'écrit Yvonne! ... Je te passe les premières phrases. Tu n'as pas besoin de savoir comment elle m'appelle. Mais ceci: « Vous m'aviez dit ... » (*La porte s'ouvre. Entre M. Pélissier. Jacques fourre la lettre dans sa poche, et d'un ton rogue.*) Voilà papa!

rogue [rɔg] ɔ:
fier et rude

SCÈNE II

M. Pélissier – Jacques – Dureux

M. PÉLISSIER: Jacques! Veux-tu me prêter tes journaux? ... Tiens! vous êtes là, Dureux?

DUREUX: Bonjour, Monsieur.

M. PÉLISSIER: Vous travaillez?

DUREUX: Non, non. Nous bavardons.

Temps ɔ: nom
d'un journal

JACQUES: Nous allons nous mettre au travail ... Tiens! Voilà le *Temps* et les *Débats*.
Il lui donne les journaux.

Débats [deba] ɔ:
nom d'un journal

M. PÉLISSIER, *mettant les journaux dans sa poche*:
Merci beaucoup. Je vous dérange?

DUREUX: Oh! Monsieur! Je demandais justement
à Jacques si on pouvait aller vous voir?

M. PÉLISSIER: Vous savez bien que vous me faites
toujours plaisir. (*S'asseyant.*) Alors qu'est-ce qu'il
y a de nouveau?

JACQUES: Tu ne sors pas?

M. PÉLISSIER: Non. Pas maintenant.

JACQUES: Pourquoi? Sors pendant qu'il fait bon.
Il y a encore du soleil.

M. PÉLISSIER: Voilà mon fils. Chaque fois que
j'entre chez lui, il m'envoie promener.

JACQUES: J'ai raison. On t'ordonne de marcher.
Tu ne le fais jamais. Tu es comme un enfant. (*A
Dureux.*) Regarde la mine qu'il a!

DUREUX: C'est vrai. Vous avez l'air fatigué.

M. PÉLISSIER, *regardant la photographie pendue
au mur*: Tiens, la Madone de Cortona! (*A Jacques.*)
C'est la mise au tombeau dont je te parlais hier.
Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu l'avais, animal?
Vous connaissiez cela, Dureux?

DUREUX: Non. C'est une jolie chose.

M. PÉLISSIER: N'est-ce pas?

JACQUES, *mi-tendre, mi-boudeur*: Papa, je voudrais que tu sortes!

M. PÉLISSIER: Mais laisse-moi donc tranquille! (*A Dureux.*) Vous comprenez le symbole? Pendant qu'on ensevelit sa mère, le Christ tient dans ses bras un enfant. Cet enfant, c'est l'âme de la morte, toute réduite à présent. Et il la berce ainsi que sa mère l'a bercé. C'est joli de sentiment, n'est-ce pas? Un peu précieux, peut-être . . . Enfin, c'est italien! Quoi de nouveau chez vous?

DUREUX: Le printemps!

M. PÉLISSIER: C'est toujours le printemps pour vous, jeunes gens. Et puis?

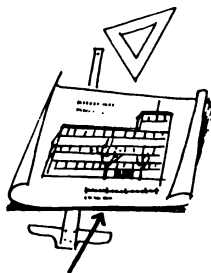
JACQUES, *à son père, maussade*: Qu'est-ce que tu veux qu'il lui arrive de nouveau? Il travaille.

DUREUX: C'est vous, Monsieur, qui travaillez!

M. PÉLISSIER: Oui, je viens de terminer les plans d'une grosse affaire.

DUREUX: Jacques m'a dit. Un hôtel moderne?

M. PÉLISSIER: Ah! vous êtes au courant . . . Un hôtel, en effet. C'était un programme assez drôle.



plan (m)
[plā]

programme (m)
[prɔgram] ɔ:
projet

DUREUX, *sans vouloir voir les signes que Jacques lui fait depuis un moment, derrière son père, pour qu'il se taise*: Et ce sera, naturellement, très, très moderne?

Louis XV
[lwi kɛːz]

Louis XVI
[lwi seːz]

exiger
une exigence
[egziʒãːs]

multiple
[myltipl] =
nombreux

causer
la causerie
[kozri]

M. PÉLISSIER: Naturellement! Ce qu'il y a d'amusant, voyez-vous, dans toutes ces machines-là, c'est qu'elles nous forcent à sortir des vieilles formules. Un magasin de nouveautés, une banque, une gare, un restaurant, ça ne peut pas être Louis XV ou Louis XVI, c'est certain. Il faut traiter tout cela avec des moyens neufs, satisfaire à des exigences multiples, qui nous forcent à sortir des anciennes . . . (*Jacques, agacé par cette causerie qui a l'air de vouloir durer, a renfermé dans son tiroir la lettre qu'il y avait prise. Il sort de la chambre, nerveusement. M. Pélissier tourne la tête vers la porte que Jacques a fermée avec un peu d'irritation. Achevant sa phrase d'une voix distraite.*) . . . proportions.

SCÈNE III

M. Pélissier – Dureux

DUREUX: Sans doute! Nous vivons autrement. Il faut bien construire autrement. D'autant que . . .

M. PÉLISSIER: Attendez un peu . . . (*Il lui montre la porte.*) Qu'est-ce qu'il a? (*Un temps.*) Il a l'air furieux . . . C'est parce que je ne suis pas sorti? . . . Je vous ai dérangés? . . . Si, j'ai interrompu . . .

DUREUX: Mais en aucune façon! Nous n'avons pas de secrets!

M. PÉLISSIER: menteur! ... C'est évident! Je vous ai dérangés.

DUREUX: Mais non! Je vous assure que non!

M. PÉLISSIER: Est-il bête! Il ne pouvait pas le dire? (*Il va ouvrir la porte.*) Il a filé. (*Il la referme. Navré.*) Non, mais est-ce bête!

filer [*file*] v :
s'en aller

navré [*navre*] v :
triste

DUREUX: Ah! il n'a pas un caractère très facile! ... Vous savez que nous passons notre temps à nous disputer tous les deux!

M. PÉLISSIER: Vous êtes bien aimable.

DUREUX: Je vais le chercher.

M. PÉLISSIER: Je vous défends de bouger! (*Un temps.*) Enfin, qu'est-ce qu'il compte faire? L'épouser?

DUREUX, *sursautant*: Qui?

M. PÉLISSIER: Malin! ... C'est bien, soyez discret. Ne trahissez personne! Il aime le mystère: taisons-nous. (*Un temps.*) Qu'est-ce qu'il croit? Qu'est-ce qu'il s'imagine? Je la trouve charmante, cette petite ... Je dis « charmante ». Elle est mieux

que ça. Elle est ... elle est ... elle est charmante! ...
Intelligente, jolie ... Vous la connaissez?

DUREUX: Oui.

M. PÉLISSIER: N'est-ce pas qu'elle est jolie?

DUREUX: Je crois bien!

M. PÉLISSIER: Un joli type de femme moderne!
... Qu'est-ce qu'il attend? J'en raffolerai, moi, de
ma belle-fille ... Voulez-vous me dire ce qu'il attend?

DUREUX: Il n'a pas de situation.

M. PÉLISSIER: En voilà une raison! Est-ce que
je ne suis pas là? ... Il sait bien qu'il n'a qu'à
parler ... Seulement parler! ... (*Un silence, et
puis brusquement.*) A quel âge avez-vous perdu
votre père, Dureux?

DUREUX: J'avais quinze ans.

M. PÉLISSIER: Quinze ans? Ce sont encore les
langes ... En somme, il ne vous a pas connu ...
Vous aimez les livres de votre père?

DUREUX: Moi? Beaucoup. C'est-à-dire ... Enfin
... Ce sont des ouvrages très techniques.

ouvrage (m)
[uzvra:ʒ] ɔ: livre

M. PÉLISSIER: Dame! Et vous, un fils de méde-
cin, vous n'avez pas songé à faire votre médecine?

DUREUX: Mon père disait toujours qu'il ne le désirait pas.

M. PÉLISSIER: Parbleu!

DUREUX, *timidement*: Vous, vous auriez aimé que Jacques fût architecte?

timide
timidement
[timidmā]

M. PÉLISSIER: Je ne sais pas. J'ai toujours dit que non . . . J'aurais surtout aimé un fils qui me parlât. Le mien est muet. C'est embêtant!

embêter [ābete]
ɔ: ennuyer

DUREUX: Ne rien se dire, c'est peut-être encore la meilleure façon de se comprendre quand on sait qu'on pourrait se dire quelque chose.

M. PÉLISSIER: Vous trouvez?

DUREUX: Vous l'intimidez.

M. PÉLISSIER: Allons donc! . . . Quand il était petit, passe encore. Les rapports de père à enfant, pendant une quinzaine d'années, sont ceux de gendarme à malfaiteur. Mais, tout de même, nous n'en sommes plus là!

rapport (m) ɔ:
liaison

DUREUX: Quelquefois encore, à présent, vous prenez devant lui un air dur . . . Vous ne vous en apercevez pas, mais vous êtes dur!

M. PÉLISSIER: Comme tous les tendres. (*Un temps.*) On vous gourmande, mais on se dit: « De-



grimace (f)
[grimas]



chrysalide (f)
[krisalid]



souche (f)
[suʃ]

main, comme je me rattraperai! » Pensez, un fils fait de votre chair, né de votre esprit, créé nom d'un chien, quel copain vous allez en faire! Tout d'abord, le banal bébé sur lequel vous avez penché une grimace ridicule, est devenu un garçonnet, mal équilibré, joueur, turbulent, devant lequel il a fallu se courroucer avec ennui; puis un grand flandrin de bachelier, paresseux, orgueilleux, sectaire; puis un soldat lointain, quémandeur, somnolent... Mais la dernière chrysalide tombe. Le voici enfin devant vous. Il a vingt-cinq ans. C'est un homme. Quelle époque dans une maison! Quel but atteint! Quelle arrivée! Et on est là, tendu vers lui! On va se comprendre, hein, tous les deux? On est de même souche, on est de même chair. On va pouvoir parler, enfin!... Ah! ouiche! C'est le moment où l'on commence à se taire. C'est le silence... le silence! Le fils est là, dans la maison. Sa chambre est au bout du couloir. Mais que se passe-t-il dans cette chambre? Qu'y pense-t-il? Qu'y médite-t-il? Ses amis, ses maîtresses le savent. Mais pour les parents, pour le père, qu'y a-t-il dans cet inconnu? Qu'y a-t-il derrière cette porte? L'ami qu'on attendait? Ou bien un étranger?

DUREUX: L'ami, Monsieur, l'ami! Je le sais, moi, je peux vous le dire! Mais un ami timide et même un peu honteux, qui a peur de se montrer, qui se cache...

M. PÉLISSIER: C'est que sa mère n'est plus là, vous comprenez, Dureux! Alors, dame, ça compte

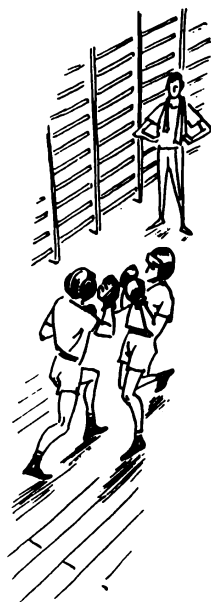
davantage ... Vous me direz que j'ai des filles ... C'est vrai, oui, j'ai deux filles. Mais les filles, alors, c'est le contraire. Ça parle trop ... Marie et Jeanne sont de bonnes petites. Elles sont gentilles, intelligentes ... Mais l'homme, Dureux! ... Hein, tout de même, l'homme!

DUREUX: Il est là, l'homme. Soyez tranquille! (*M. Péliissier hausse les épaules, sceptique.*) Si vous l'entendiez parler de vous! Mais vous êtes son modèle! Il ne jure que par vous! ... Si vous saviez comme il admire ce que vous faites!

M. PÉLISSIER: Lui? ... Ah! ça, non! Mon ami, non! ... J'y vois plus clair que vous ne pensez. Non seulement il ne m'admire pas – d'ailleurs je ne lui en demande pas tant! – mais j'ai l'impression quelquefois ... (*Il hésite une seconde et puis.*) Un jour, mon petit Dureux, c'était l'année dernière, pendant les vacances, à Marlotte, nous nous sommes amusés à prendre des gants de boxe, Jacques et moi, un après-midi, et à faire un peu de sparring. Vous-savez peut-être que c'est moi qui ai appris la boxe à Jacques. J'en ai fait beaucoup autrefois. Ça a été ma grande passion et j'ai même passé pour solide. Nous commençons vaguement un assaut. Pan: Touché. Je suis touché. Diable! Attention! ... Nous reprenons. Touché encore! Tiens! Tiens! ... Je veux me ressaisir. Pas le temps! Touché! Ah ça! est-ce que ce galopin? ... J'essaye un direct. Il le pare et ... Touché! Dureux, il a fallu finir par crier grâce



gants de boxe (f)
[bɔks]



sparring (m)
[sɔpariŋ]

... Je n'étais plus le plus fort. Hein? Comprenez-vous ça? Oui, oui, le galopin ... Ah! c'est une impression curieuse, je vous assure! L'élève, le gosse, devenu ... Ça fait un drôle d'effet ... On est fier! On est même content! Car, au fond, c'est ce qu'on voulait: porter son fils au-delà de soi-même! J'avais fait tout ce que j'avais pu pour qu'un jour il me dépassât ... On est tout de même un peu troublé, quand on s'aperçoit, tout à coup, que ça y est qu'on a réussi. C'est qu'ils vous prennent, à ce moment-là, une assurance! ... Qu'ils vous aient dépassé, encore une fois, c'est bien. Ce qu'on n'aime pas beaucoup, c'est qu'ils s'en rendent trop compte ... Après l'aventure du sparring, j'ai commencé à me méfier. Et maintenant, il m'arrive souvent, à table, par exemple, quand je m'écoute un peu parler, de surprendre les yeux de ce grand garçon sur moi et d'éprouver une inquiétude. Oui, je croise par hasard son regard ... oh! un regard sans sévérité ... un regard sans indulgence aussi ... un regard qui juge ... et ... je m'arrête. Je me dis qu'il en sait peut-être beaucoup plus que moi sur la question, que là-dessus aussi, peut-être, il est plus fort, comme au sparring. Et moi qui me lançais comme un gosse dans des phrases, j'hésite, je ne suis plus sûr, je n'ose plus continuer. Je ne me sens pas tranquille, comprenez-vous, Dureux?

croiser [*krwaze*]
 ∩ : rencontrer

sévère
 la sévérité
 [*severite*]

DUREUX, *éclatant*: C'est révoltant, ce malentendu!
 Moi qui connais Jacques, mois qui sais ...

M. PÉLISSIER: Chut! Qu'est-ce que vous savez?

DUREUX: Je sais qu'il vous adore et qu'il est tout près de vous! ... Mais vous ne voyez donc pas à quel point il vous ressemble?

M. PÉLISSIER: Non.

DUREUX: Mais c'est vous-même! Il a votre voix, votre rire ... Tenez, ce geste que vous faites ... (*M. Péliissier a frotté son nez avec le dos de son index.*) Oui, celui-là, ce geste-là ...



M. PÉLISSIER: Ce geste-là?

DUREUX: Mais c'est le sien! Et quant à votre rire, c'est extraordinaire! Il a votre rire à un point! ...

M. PÉLISSIER, *content*: Non! C'est vrai? A ce point-là? ... Mais, bah! signes extérieurs. Résultats de la vie en commun. On se passe ses tics. On garde le reste. Jacques rit comme moi. Mais savez-vous comment il pense?

en commun
[kɔmã] ɔ:
ensemble

DUREUX: Comme vous, Monsieur! comme vous, exactement comme vous!

M. PÉLISSIER: Allons donc! ... Quand il s'est agi d'élire un député dans notre arrondissement, nous sommes allés voter ensemble. J'ai voté pour Lucien Bernard. Il a voté pour Mercereau!

arrondissement
(m) [arɔ̃dismã]
ɔ: secteur

DUREUX: Mon père me disait: « Un jeune homme qui, à vingt ans, n'est pas quelque peu anarchiste, manque de sensibilité. Et un homme qui, à quarante ans, n'est pas un peu réactionnaire, manque d'intelligence. »

M. PÉLISSIER: Il disait cela, votre père, Dureux? (*Réfléchissant.*) A vingt ans, un jeune homme ... C'est vrai. A quarante ans, un homme ... Parbleu! ... A l'âge de Jacques, attendez donc ... Oui, j'étais rouge, à l'âge de Jacques. C'était l'époque de la brasserie de la rue Cadet, de Charvet et de l'Ami du Peuple ...

DUREUX: Vous aussi vous auriez voté pour Merce-reau.

capitaliste (m)
[kapitalist] ♂:
homme riche

M. PÉLISSIER: J'ai bien changé.

DUREUX: Vous êtes devenu un sale capitaliste.

capital (m)
[kapital] ♂: de
l'argent

M. PÉLISSIER, *gaiement*: Un sale capitaliste qui n'a pas de capitaux ... La faillite de la banque Bader m'a coûté quelques plumes, Dureux.

capital
capitaux [kapito]

plume ♂: mot
populaire =
argent

DUREUX: De grosses plumes?

M. PÉLISSIER: Euh! ... mes plus grosses plumes ... (*Vivement.*) Pas un mot de ça à Jacques sur-tout!

DUREUX, *souriant*: Soyez tranquille.

M. PÉLISSIER: Très sérieusement. Dureux, gardez ceci pour vous! Je parle à un ami. Silence!

DUREUX: Et vous vous plaignez qu'il se taise!

M. PÉLISSIER: Hein? (*Il hausse les épaules.*) Pourquoi lui raconterais-je ça?

DUREUX: Une confiance amène toujours une confiance. Il vous parlerait de sa fiancée ...

M. PÉLISSIER: Et puis après? ... Il ne s'agit pas d'une confiance ou d'une cachotterie de plus ou de moins. Il finira bien par me le dire qu'il veut se marier!

DUREUX: Tout de même, cela vous fait de la peine qu'il ne vous ait encore rien dit.

M. PÉLISSIER: Ce qui me fait de la peine, Dureux, c'est cet état d'indifférence et d'éloignement où nous vivons. Il y a des heures, vous le savez bien, où le travail ne marche pas, où on sent fondre son courage, où on a envie de geindre un peu, d'avouer à quelqu'un qui vous aime qu'on n'est pas plus fort que les autres ... parce que, quand on a avoué ça, si on a été entendu, et compris, et plaint, et aimé ... Eh bien, on est beaucoup plus fort que tous les autres.

éloigner
un éloignement
[elwanmā]

geindre [gē:dr]
= gémir (comme *craindre*)

DUREUX: Et dire que lui, de son côté, pense probablement la même chose et qu'il rêve d'appuyer sa tête à votre épaule! ... (*Timidement.*) Vous ne voudriez pas lui parler?

M. PÉLISSIER: Pour lui dire?

DUREUX: Mais ... ce que vous me dites! Au fond, en ce moment, c'est à lui que vous parlez. Vous lui parlez à travers moi ...

M. PÉLISSIER: Mais comme vous êtes intelligent! ... J'ai essayé déjà tant de fois!

DUREUX: Vous?

M. PÉLISSIER: Bien sûr! J'essaie tous les jours. J'arrive ici avec un prétexte quelconque, prendre les journaux par exemple ... Je m'assieds-là. J'attends un peu ... Et puis, je m'en retourne ... Je vais retrouver mes papiers.

DUREUX: Il travaille beaucoup en ce moment. Cela le rend un peu nerveux. Vous êtes venu, probablement, dans des moments ...

M. PÉLISSIER: Probablement. (*Un temps.*)

DUREUX: Vous ne voudriez pas profiter de ce que ... la conversation est ... en quelque sorte ... commencée, pour venir le trouver ici, dans un instant? Vous lui demanderiez les journaux ...

M. PÉLISSIER: Je les lui ai déjà demandés. (*Il montre les journaux qui dépassent de sa poche. Un silence. Soudain, il prête l'oreille. Il a entendu le pas de Jacques, dans le couloir. Il fait un signe à Dureux et va vivement à la photographie pendue au mur.*) Jolie chose! (*Entre Jacques. Sans se retourner.*) On fait à présent des photographies excellentes. Les valeurs sont très justes. Les jaunes seuls ont un peu foncé . . . Le jaune n'est pas photogénique. C'est toujours le point délicat . . . Ah! Il faut que je vous laisse . . . Quand venez-vous déjeuner, Dureux? (*Il a tiré doucement les journaux de sa poche.*)

SCÈNE IV

M. Péliissier – Dureux – Jacques

DUREUX: Le jour que vous voudrez, Monsieur.

M. PÉLISSIER: Jacques, quel jour préfères-tu?

JACQUES: Ça m'est égal.

M. PÉLISSIER, *bourru*: Tu ne peux pas dire un jour?

JACQUES: Je te dis que ça m'est égal.

M. PÉLISSIER, *haussant les épaules avec humeur*: Voulez-vous mardi?

DUREUX, *gêné*: Mardi? ...

M. PÉLISSIER: Oui?

JACQUES: Le mardi, il n'est jamais libre.

M. PÉLISSIER: Qu'est-ce qu'il fait donc?

JACQUES: Il passe tous ses mardis en famille.

M. PÉLISSIER, *ingénuement*: Quelle blague! C'est vrai?

JACQUES: Non, ce n'est pas vrai.

M. PÉLISSIER: Alors, pourquoi le dis-tu?

JACQUES: Pourquoi lui demandes-tu ça?

M. PÉLISSIER, *agacé et mal à son aise*: Eh! bien, arrangez ça ensemble! ... Au revoir, Dureux!

DUREUX: Au revoir, Monsieur.

Pendant que Jacques lui tournait le dos, il a déposé, après une hésitation, ses journaux sur une chaise. Il sort.

SCÈNE V

Jacques – Dureux

DUREUX, *tirant sa montre*: Cinq heures moins le quart! . . . Alors, cette lettre?

JACQUES: Quelle lettre?

DUREUX: Ta lettre.

JACQUES: Tu n'as pas le temps, mon vieux. Henriette t'attend maintenant.

DUREUX: Ne fais pas la mauvaise tête! Lis-moi ta lettre. Allons! (*Jacques a ouvert un livre. Il lit et ne répond pas.*) Non! quel sale caractère! Si j'étais comme toi, mon ami, il y a longtemps que nous ne nous verrions plus. (*Un temps.*) Tu devrais bien essayer de changer! (*Silence de Jacques. Un temps encore.*) Tu crois que ton père n'a pas compris le sens de ta sortie, tout à l'heure?

JACQUES: Il est cinq heures moins le quart, mon vieux.

DUREUX: Soit, au revoir. (*Sur la porte.*) Dis donc? . . .

JACQUES: Quoi?

DUREUX: Tu avais bien deviné. L'affaire Bader . . .

JACQUES: Eh bien?

DUREUX: Il a perdu beaucoup d'argent.

JACQUES: Tu lui en as parlé?

DUREUX: Non, mais il me l'a dit.

JACQUES: Ah!

DUREUX: Il m'a demandé le secret, je n'ai pas besoin de te le dire.

JACQUES: Tu es son confident, maintenant?

DUREUX: Tu vois.

JACQUES, *la tête dans son livre*: Très bien.

DUREUX, *agacé*: Au revoir!

JACQUES, *sans bouger*: Au revoir!

DUREUX, *après une hésitation, éclatant*: Si tu n'étais pas ce que tu es avec ton père, ce n'est pas à moi, un étranger, qu'il confierait ces sortes de choses! (*Silence de Jacques.*) Prends garde, mon vieux! Un jour viendra où tu regretteras. Et c'est très douloureux, crois-moi, ces regrets-là. (*Jacques ne bouge, ni ne parle.* *Dureux, par contenance, feuillette un livre sur la table.*) Au fond, tu l'adores, toi, ton père!

JACQUES: N'éreinte pas mon Droit Constitutionnel, je te prie!

érein^{ter} [erēte]
 ɔ: briser

DUREUX: Tu as pour lui une sorte de culte, de vénération. Seulement tu prends bien soin de ne pas le lui laisser voir! . . . Oh! Je connais ça. J'ai fait de même avec mon père. Il ne savait rien de moi . . . Quelquefois, comme le tien, il venait dans ma chambre, bavarder avec mes amis. Il leur racontait des histoires, des histoires de sa vie, après avoir recommandé à la cuisine qu'on nous fit un joli goûter. Mes amis étaient flattés et ravis. Mais moi, je les tirais par la manche. Je leur faisais signe de se taire, de laisser tomber l'entretien. Je pensais: « Lui, j'ai toute la vie pour l'écouter . . . » (*Un temps. Jacques, qui était vautré dans son fauteuil, rectifie insensiblement la position.*) Voilà près de dix ans qu'il est mort. Eh! bien, depuis dix ans, il ne s'est rien passé d'heureux ou de malheureux dans ma vie que je ne l'aie rapporté à lui, immédiatement. J'ai besoin de lui expliquer sans cesse ce que je suis, ce que j'ai fait, ce qui m'est arrivé. « Papa, j'ai pensé ça, j'ai fait ça, j'ai vu ça . . . » Je le fais assister à mon évolution. Tiens, lorsque j'ai connu Henriette, je me suis surpris, bien des fois, à lui parler d'elle, au fond de moi: « Tu comprends, Papa, cette petite . . . », à la lui expliquer, à la lui présenter tout bas. Il me semble toujours, vois-tu, que ça lui appartient ma vie, que ça l'aurait intéressé . . . (*Il s'assied.*) Quand ils sont là, on n'y pense guère. Après, on ne les oublie plus.

ravi [ravi] ɔ:
 très joyeux

entretien (m)
 [ātrātjē] ɔ: conversation

incohérent
[ĕkɔerā] ɔ : sans
liaison

séparer
la séparation
[sepərasjɔ̃]

interposer
[ĕterpoze] ɔ :
placer entre

se hâter [ate] ɔ :
avoir hâte

ouate (f) [wat]
ɔ : sorte de coton

rouvrir = ouvrir
de nouveau

(*Un temps.*) Il y a un certain rêve que je refais souvent. La trame, les décors, les détails, incohérents naturellement, varient. Mais le sens reste le même. Je rêve que mon père est près de moi, qu'après une longue séparation, je vais le toucher, l'embrasser . . . revoir ses yeux intimidants, qui maintenant ne m'intimideront plus. Je n'ai qu'un pas à faire. Il est là. Mais au moment de le saisir, quelque chose s'est interposé . . . Un remous de foule, une vapeur . . . et c'est fini . . . Je l'ai perdu. Ou bien, j'ai rendez-vous quelque part avec lui, à une heure fixe. Je me hâte! Mais je n'ai plus qu'un corps en ouate. Le temps presse. Je veux courir . . . On dirait que je marche dans de l'eau, que l'eau appuie sur ma poitrine. Je fais des efforts insensés! . . . (*Il se lève. Un silence.*) Naturellement, je n'arrive jamais.

JACQUES: Je ne t'ai pas attendu, tu sais, pour essayer de parler à mon père.

DUREUX: Toi?

JACQUES: Quelquefois, quand je suis seul, quand je n'ai pas envie de travailler, – il y a des jours où sans raison on est découragé, sans force, – je vais m'asseoir dans son atelier . . . Mais je le sens distrait, occupé de ses affaires . . . Alors, je renonce. Je rentre ici. Je rouvre mes livres. J'essaie de travailler tout de même . . .

DUREUX: Si tu choisis le moment où il est occupé!

JACQUES: Idiot! Ces moments-là, tu crois qu'on les choisit!

DUREUX: Mais au moins quand il vient ici, lui, dans ta chambre, tu pourrais l'accueillir, le retenir, lui parler . . .

JACQUES, *bourru*: Lui parler de quoi?

DUREUX: Montre-lui que ce qu'il fait t'intéresse. Parle-lui de son hôtel, par exemple.

JACQUES: Ce serait malin. Et puis?

DUREUX: Et puis . . . Parle-lui de toi! Parle-lui d'Yvonne, tiens! Rien ne pourra le toucher davantage. Et même, sais-tu ce que tu devrais faire? Cette lettre d'Yvonne qui est là, dans ton tiroir, cette lettre que tu voulais me lire, eh bien! lis-la lui . . . Parfaitement! Lis-la lui, mon vieux!

JACQUES: C'est idiot ce que tu dis.

DUREUX: Pas tout de suite! Il croirait que c'est prémédité . . . Commence par lui parler de son hôtel, tu m'entends?

JACQUES: Tu m'ennuies. Je sais ce que j'ai à faire!

DUREUX: Cette fois, il faut que je parte. Au revoir. Téléphone-moi!

JACQUES, *le rappelant*: Dis donc!

DUREUX: Quoi?

JACQUES: Dis-lui au revoir avant de partir.

DUREUX: Non, mon vieux, non! Il est cinq heures!

JACQUES: Bien. Bien. Fous le camp!

SCÈNE VI

Jacques, *seul*, puis M. Pélissier

Jacques, seul, reste un instant immobile, songeur. Il frotte son nez avec le dos de son index. Puis, se décidant tout à coup, il ouvre son tiroir, y prend la lettre d'Yvonne, la met dans sa poche et délibérément va vers la porte. Il veut l'ouvrir, mais elle résiste. Il tire plus fort: M. Pélissier est derrière.

JACQUES: Tiens!

M. PÉLISSIER: Je ... je venais te demander ... tes journaux. Tu sortais?

JACQUES: Non ... non ... Je reste ici.

M. PÉLISSIER: Tu ... dînes ici?

JACQUES: Oui ... Tu ... tu n'entres pas?

M. PÉLISSIER: Si . . . Si tu veux.

Petit silence. Ils hésitent tous deux à parler.

JACQUES: Tu as beaucoup à faire en ce moment?

M. PÉLISSIER, *négligemment*: Assez, oui . . . (*Avec gravité.*) Bien gentil, ton ami Dureux!

grave
la gravité
[gravité]

JACQUES: Oui . . . Ton hôtel, toujours?

M. PÉLISSIER: Non. (*Suivant son idée.*) Bigrement intelligent.

JACQUES: Ce n'est pas fini?

M. PÉLISSIER: Quoi?

JACQUES: Ton hôtel?

M. PÉLISSIER: Mais si! . . . Quel cœur exquis il a! Quelle sensibilité! Quel charme! . . . Ah! il m'a fait un grand plaisir!

charmant
le charme [farm]

JACQUES: C'est fini? Quand va-t-on commencer les travaux?

M. PÉLISSIER: Je ne sais pas . . . Nous avons bavardé comme de très vieux amis. Nous avons beaucoup parlé de toi.

JACQUES: Mais je vous croyais pressés!

M. PÉLISSIER: Pressés? Dureux et moi?

JACQUES: Mais non! Tu ne m'écoutes pas.

M. PÉLISSIER: Comment! Je ne t'écoute pas?

JACQUES: Je te parle de ton hôtel!

M. PÉLISSIER: Mais laisse donc mon hôtel tranquille!

JACQUES: Est-ce que vous ne deviez pas ouvrir au mois d'octobre?

M. PÉLISSIER: C'est bien possible.

JACQUES: Ça t'ennuie que je te parle de ton hôtel?

M. PÉLISSIER: Dieu, que tu es entêté! Je te parle de Dureux . . .

JACQUES, *renonçant*: Ah! Bien! Très bien!

M. PÉLISSIER: C'est si rare, un ami, un vrai! On a besoin d'avoir près de soi quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui vous connaisse . . . Hein?

JACQUES: Oui.

M. PÉLISSIER: Dureux a l'air d'avoir pour toi une affection profonde. (*Petit silence.*) Tu m'entends?

JACQUES: Oui, je t'entends!

affection (f)
[afɛksjɔ̃] ɔ:
amitié

M. PÉLISSIER: Ça t'ennuie que je te parle de Dureux?

JACQUES: Pas du tout.

M. PÉLISSIER: Tu es là ... Tu ne dis rien ...

JACQUES: Qu'est-ce que tu veux que je dise? Tu m'apprends que Dureux m'aime ...

M. PÉLISSIER, *déconcerté*: Eh bien?

déconcerter
[dekɔ̃sɛrte] ɔ :
troubler

JACQUES: Eh! bien, je t'écoute!

M. PÉLISSIER: Tu as une façon d'écouter!

JACQUES: Pourquoi me rembarres-tu quand je te parle de ton travail ou de tes affaires?

M. PÉLISSIER: Moi, je te rembarre?

JACQUES: Je te demande des renseignements sur l'hôtel Georges II. C'est une question qui te passionne. Pourquoi ne me réponds-tu pas?

Georges II
[ʒɔʁʒɑ̃ dʒ]

M. PÉLISSIER: Tu t'intéresses toujours aux choses quand il ne faut pas.

JACQUES: Je pourrais te dire la même chose ...

M. PÉLISSIER: Qu'est-ce que tu veux savoir sur l'hôtel Georges II?

JACQUES: Rien. Ce n'est pas la peine.

M. PÉLISSIER: Ah! tu en as, mon pauvre ami, un caractère!

JACQUES: Moi?

M. PÉLISSIER, *se montant*: Dame! Il n'y a jamais moyen d'avoir une conversation avec toi, sans que tu te vexes ou que tu prennes la mouche!

JACQUES: Il me semble, en ce moment, que c'est toi qui prends la mouche. Je ne dis rien.

M. PÉLISSIER: Mais tu as un air!

JACQUES: La faute à qui?

M. PÉLISSIER: La mienne peut-être?

JACQUES: Sans doute! Chaque fois que je viens à toi, que je te parle de ce qui m'intéresse, tu ne m'écoutes pas!

M. PÉLISSIER: C'est moi qui suis venu à toi!

JACQUES: Parce que je t'ai demandé d'entrer!

M. PÉLISSIER, *s'échauffant*: Je suis venu dans cette chambre exprès pour te parler.

JACQUES: Tu es venu chercher les journaux!

M. PÉLISSIER: Alors, je mens?

JACQUES: J'allais chez toi. Je voulais justement, aujourd'hui . . .

M. PÉLISSIER: Réponds! Je mens?

JACQUES: Je te dis que je voulais . . .

M. PÉLISSIER: Je ne te demande pas ce que tu voulais! Je te demande ce qui s'est passé. Suis-je venu à toi, oui ou non?

JACQUES: Je ne dis pas que tu n'es pas venu, mais tu n'es pas venu pour me voir!

M. PÉLISSIER: Et qu'est-ce que tu en sais?

JACQUES: Tu es venu pour me voir?

M. PÉLISSIER, *tout à fait emporté*: Voilà une heure que je te le répète! . . . Et puis, ne prends pas cet air sceptique! Je ne te permets pas, tu m'entends, de mettre en doute ce que je te dis! . . . En voilà des façons! Où vas-tu?

JACQUES, *sinistre*: Je ne sais pas. Je m'en vais.

M. PÉLISSIER: Tu fais aussi bien! Va, mon petit. Va te promener! Allez! Allez! File!

JACQUES: Parbleu! J'en étais sûr. C'est toujours la même chose . . . Bonsoir! (*Il sort.*)

La porte claque. M. Péliissier reste seul. Alors l'animation de la colère tombe. Son visage se détend. Son dos se voûte. Ce n'est plus qu'un pauvre homme décontenancé, vieux, triste. Ses yeux se mouillent. Un temps. La porte se rouvre brusquement. Il tressaute, et essuie d'un geste court, furtif, les larmes de ses yeux. Jacques est entré et semble chercher quelque chose. M. Péliissier se détourne afin de lui cacher son visage.

tressauter
[tresote]
= sursauter

M. PÉLISSIER: Qu'est-ce qu'il y a? Tu n'es pas parti?

JACQUES: Je pars! Je pars! (*Cependant il observe son père qui, lui tournant soigneusement le dos, est remonté jusqu'à la fenêtre. Il regarde ce dos, hésite ... Enfin, faisant un gros effort.*) Je peux te le prouver que j'allais chez toi pour te parler et que j'avais quelque chose à te dire ... J'allais te dire que ... j'aime une jeune fille ... et que ... (*Il balbutie, gêné.*) une jeune fille que ... une jeune fille qui ... que ... qui ... enfin qui ...

secours (m)
[səku:r] = aide

M. PÉLISSIER, *venant à son secours*: Je sais. Chut ... C'est moi, tiens, qui vais te dire quelque chose. Approche. (*Il se retourne et lui ouvre ses bras. Jacques s'y jette. Ils s'étreignent.*) Grosse bête!

RIDEAU

PRINTED IN SWITZERLAND